



**HAL**  
open science

# Les Souvenirs d'enfance de Marcel Pagnol : la réappropriation d'une oeuvre autobiographique au cinéma, à la télévision et en bande dessinée

Laure Desclaux

## ► To cite this version:

Laure Desclaux. Les Souvenirs d'enfance de Marcel Pagnol : la réappropriation d'une oeuvre autobiographique au cinéma, à la télévision et en bande dessinée. Littératures. 2017. dumas-01824059

**HAL Id: dumas-01824059**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01824059>**

Submitted on 26 Jun 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Laure DESCLAUX

***Les Souvenirs d'enfance* de Marcel Pagnol :**  
**la réappropriation d'une œuvre autobiographique**  
**au cinéma, à la télévision et en bande dessinée**

*Mémoire de Master 2 « Master Arts, Lettres, Langues »*

Mention : Lettres et Civilisations

Spécialité : Poétiques et Histoire de la littérature et des Arts

Parcours : Poétiques et Histoire littéraire

Membres du jury :

M. Yves LANDEROUIN, Maître de conférences en Littérature Comparée

Mme Julie GALLEGO, Maître de conférences en langue et linguistique latines

Mme Fabienne GASPARI, Maître de conférences HDR en Études Anglophones

Sous la direction de Julie GALLEGO et Yves LANDEROUIN

**Date de soutenance : 31 août 2017**







## REMERCIEMENTS

Je remercie mes directeurs de recherche, Julie Gallego et Yves Landerouin, qui ont accepté de me suivre pour une nouvelle année consacrée à Marcel Pagnol et à ses adaptateurs. C'est une chance, en tant qu'étudiante, de pouvoir travailler sur un sujet qui me plaît. Ce mémoire représente bien plus qu'un simple écrit puisqu'il m'a permis de faire des rencontres et d'avoir des échanges privilégiés avec des professionnels.

Catherine Borilu et Laurent Lavigne, professeurs que j'ai eu la chance de rencontrer cette année, qui partagent la même passion pour ce grand écrivain. En espérant pouvoir partager d'autres discussions en leur compagnie.

Serge Scotto, scénariste qui a une nouvelle fois accepté de répondre à mes questions et de me fournir des informations sur les bandes dessinées parues et à paraître.

Jean-Claude Baudracco, comédien et acteur qui a très aimablement pris de son temps par téléphone pour me livrer des anecdotes du tournage des téléfilms de Thierry Chabert dans lesquels il a joué le rôle du maire. Il a également parlé de son rapport à Pagnol et à la Provence, dans laquelle il a grandi.

Le personnel de la bibliothèque universitaire de Pau où j'ai eu l'occasion de travailler en parallèle de la rédaction du mémoire, pour leur disponibilité et leur aide.

Mes parents qui m'ont permis de suivre des études de Lettres, ma famille et mes proches qui me soutiennent depuis le début.



## SOMMAIRE

SOMMAIRE.....	5
INTRODUCTION .....	7
1.. Naissance des Souvenirs d'enfance.....	11
1.1. D'une simple commande à une intrigue à succès.....	12
1.2. Un message directement adressé au lectorat pagnol.....	17
1.3. Cas particulier de la reconstitution du dernier tome posthume .....	24
2.. Adapter les Souvenirs, un défi que se sont lancé cinéastes et dessinateurs.....	33
2.1. Trois projets différents pour un même but : faire revivre l'œuvre de Marcel Pagnol 34	
2.2. Quel dispositif énonciatif pour transcrire le regard rétrospectif de Pagnol ?.....	45
2.3. Adapter une intrigue riche : choix et enjeux médiatiques.....	68
3.. Les Souvenirs, un hommage à la terre natale et à la famille .....	91
3.1. L'attachement à une terre et une famille qui ont vu grandir le futur auteur .....	92
3.2. Une volonté de faire revivre la dimension pittoresque du récit de Pagnol .....	119
3.3. Un hommage à Marcel Pagnol : la réception des Souvenirs à travers les différents médiats .....	132
CONCLUSION .....	149
BIBLIOGRAPHIE.....	153
TABLE DES ANNEXES.....	163
Annexe 1 : Images extraites des films <i>La Gloire de mon père</i> et <i>Le Château de ma mère</i> (1990) d'Yves Robert.....	163
Annexe 2 : Images extraites des téléfilms <i>Le Temps des secrets</i> et <i>Le Temps des amours</i> (2007) de Thierry Chabert.....	167
Annexe 3 : Images extraites des bandes dessinées <i>La Gloire de mon père</i> (2015) et <i>Le</i> <i>Château de ma mère</i> (2016) de Serge Scotto, Éric Stoffel et Morgann Tanco .....	171
Annexe 4 : Manuscrits et photographies issus d'archives familiales .....	180
Annexe 5 : Documents complémentaires en lien avec Marcel Pagnol .....	182
TABLE DES FIGURES.....	189
INDEX .....	191
TABLE DES MATIÈRES .....	193



## INTRODUCTION

Le nom de Pagnol résonne encore de nos jours, une quarantaine d'années après sa disparition. Son œuvre sans doute la plus connue, à savoir la tétralogie des *Souvenirs d'enfance*, va faire l'objet de ce mémoire. Les titres de *La Gloire de mon père* et du *Château de ma mère* sont les plus couramment cités lorsqu'on évoque l'auteur provençal, pourquoi ? Les raisons sont multiples. Tout d'abord, il s'agit de romans, genre littéraire mineur dans la production de Pagnol, dans laquelle nous comptons bien plus de pièces de théâtre et de scénarios destinés au cinéma. De plus, les romans qui nous intéressent pour notre étude sont autobiographiques et invoquent les souvenirs de jeunesse de leur auteur, nous dévoilant maintes informations à son sujet. En plus de plaire à un lectorat déjà assidu, ces romans vont également plaire aux plus jeunes. L'auteur provençal n'a pas caché sa surprise lorsqu'il a reçu d'innombrables lettres d'enfants, d'écoliers, de parents et de professeurs. Certains extraits font encore l'objet de dictées dans les écoles, les œuvres de la tétralogie étant inscrites dans les programmes scolaires. Enfin, les *Souvenirs d'enfance* représentent le dernier grand succès de Pagnol dans sa carrière, à partir de 1957. Les générations suivantes se souviennent principalement de ces romans, à tort selon les générations antérieures qui avaient une vue d'ensemble sur ses différents succès, en dramaturgie puis au cinéma. Beaucoup de passionnés de Pagnol – dont son petit-fils Nicolas Pagnol, chargé du patrimoine familial – défendent encore aujourd'hui son œuvre dans sa diversité, déplorant que l'on ne retienne que son autobiographie. Il nous faut être conscients de cela, l'entièreté des productions de Pagnol étant plaisante à (re)découvrir.

Cependant ce ne sera pas l'objet de notre démarche. Nous allons nous intéresser aux *Souvenirs d'enfance* en utilisant un point de vue inédit : la comparaison de la production écrite de Pagnol avec les adaptations qui en ont été inspirées. En effet nous avons le choix dans la diversité des médias qui nous

sont proposés de nos jours et l'œuvre de Pagnol peut nous être parvenue par différents biais. Le public a connaissance des deux films d'Yves Robert réalisés en 1990, *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère*, le réalisateur ayant pu discuter de son projet à Pagnol lui-même comme nous le verrons. Puis nous nous intéresserons au *Temps des secrets* et au *Temps des amours*, les deux téléfilms de Thierry Chabert en 2007, ce dernier ayant voulu réaliser quelque chose de différent de son prédécesseur tout en évitant certaines répétitions. Enfin, beaucoup plus récentes, nous trouvons deux bandes dessinées (en 2015 puis 2016) dont Serge Scotto et Éric Stoffel sont les scénaristes et Morgann Tanco le dessinateur, adaptations des deux premiers tomes des *Souvenirs d'enfance*. Ici la démarche est bien différente de celle d'Yves Robert ou de Thierry Chabert puisqu'il s'agit de retranscrire l'intrigue pagnolesque à travers des images fixes et des extraits de texte réduits.

La problématique qui se pose, en raison de la présence de tant de médias dans un même corpus, est donc celle de l'appropriation des *Souvenirs d'enfance*. En effet, il s'agit d'une œuvre largement autobiographique à laquelle nous pouvons tous nous identifier en tant que lecteurs, mais qu'en est-il du côté de ceux qui décident de narrer cette intrigue au moyen d'un nouvel art ? Doivent-ils vouer une fidélité parfaite à l'intrigue, et quelles techniques audiovisuelles ou imagées utilisent-ils pour rendre compte du monde du jeune Marcel ?

Afin de répondre à ces questions, il est nécessaire de suivre un plan cohérent. C'est pourquoi nous nous consacrerons à l'étude de la genèse des *Souvenirs d'enfance* en première partie, apprenant ainsi comment Marcel Pagnol, non sans appréhension, a fait naître cette œuvre personnelle. Le dernier tome posthume attirera particulièrement notre attention, également dans la partie suivante, qui s'attachera à comparer les principaux choix

énonciatifs opérés par les adaptateurs au cinéma, à la télévision et en bande dessinée : les éléments de l'intrigue ont-ils été modifiés, supprimés, déplacés ? Enfin, notre troisième partie sera davantage axée sur les thèmes chers à Pagnol, comme la Provence, la famille et l'enfance, et mettra en regard les différentes façons de les mettre en images ; quelques mots seront aussi consacrés à l'actualité plutôt riche de l'écrivain. Nous aurons bien sûr en tête les principales caractéristiques des différents médias utilisés lors de notre étude de passages précis.

Chaque adaptation ne remplacera jamais les textes originaux de Pagnol, mais permet en revanche d'apporter un regard nouveau sur ces œuvres autobiographiques qui font désormais partie du patrimoine français depuis plusieurs décennies. Le temps passe et les techniques de narration évoluent, il est nécessaire de pouvoir satisfaire tous les profils, allant du lecteur au cinéphile/bédéphile. Les *Souvenirs d'enfance* se prêtent d'ailleurs volontiers aux autres médias, nous le constaterons, tant l'écriture pagnolesque laisse entrevoir une multitude de paysages, de portraits, de sonorités et d'accents pittoresques.



## **1. Naissance des *Souvenirs d'enfance***

En se lançant dans la rédaction de ses *Souvenirs d'enfance*, Marcel Pagnol s'attache à décrire la période relative à sa jeunesse. Il y évoque ses éternels jeux et parties de chasse dans les collines provençales, son travail à l'école en vue d'obtenir une bourse pour le Baccalauréat et dresse un portrait des principaux membres de sa famille. Les figures du père et de la mère ont particulièrement compté et c'est un hommage qu'il leur rend dans *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère*. Grâce au succès de ces deux premiers livres, *Le Temps des secrets* et *Le Temps des amours* ont succédé, ce dernier ayant été publié après la mort de l'auteur.

Pagnol a témoigné en tant qu'écrivain sur sa position d'autobiographe et son éditeur Bernard de Fallois a tenu à nous en apprendre davantage sur la naissance de cette tétralogie.

## **1.1. D'une simple commande à une intrigue à succès**

À l'aube de la soixantaine, Pagnol décide de faire une rétrospective de sa vie et écrit, pour la toute première fois, un texte entièrement autobiographique. Quels sont les fondements de ce virage romanesque, après tant d'années consacrées à la dramaturgie et au cinéma ? Nous allons voir qu'une suite d'évènements précédant l'aboutissement des *Souvenirs d'enfance* mérite d'être expliquée.

### **1.1.1. Un premier projet avorté**

Contrairement à ce que nous pouvons penser, l'auteur provençal n'a pas attendu l'année 1957 pour rédiger ses *Souvenirs d'enfance*. L'idée germait déjà depuis des décennies dans son esprit, puisque des bribes d'intrigues étaient sans doute déjà couchées par écrit. Sa femme Jacqueline Pagnol, qu'il a épousée en 1945, a régulièrement apporté son témoignage sur la genèse des œuvres de son mari<sup>1</sup>. Lors de sa rencontre avec l'auteur-cinéaste (juste avant la seconde guerre mondiale), ce dernier avait pour projet de tourner un court-métrage :

Il cherchait des jeunes gens pour jouer dans un court-métrage qu'il voulait appeler *Les amours de Lagneau*<sup>2</sup>. C'était une histoire de lycéens et de lycéennes. Il avait un copain qui se nommait Lagneau... C'était une histoire d'amour entre lycéens et lycéennes... [...] il voulait faire ce petit film à partir de ses souvenirs de lycée. C'était en somme les prémices de ses *Souvenirs d'enfance*<sup>3</sup>.

Jacqueline explique également que Pagnol souhaitait qu'elle incarne l'une de ces lycéennes, mais le projet n'a jamais abouti. Elle ignorait si le cinéaste avait

---

<sup>1</sup> Jacqueline Pagnol est récemment décédée le 22 août 2016 à l'âge de 95 ans.

<sup>2</sup> En gras dans le texte.

<sup>3</sup> BESSIERE, Édouard, *Deux « Le château de ma mère » : analyse comparée des œuvres de Marcel Pagnol et d'Yves Robert*, « Aux sources du film », Evreux : C.D.D.P de l'Eure, 1997, p. 8.

réellement commencé l'écriture du scénario de cette histoire, car les répétitions n'ont jamais eu lieu. Il avait d'autres tournages de plus grande envergure en vue et de plus, l'arrivée de la seconde guerre mondiale compromettait de nombreux desseins. Mais, dès lors, c'était déjà une histoire qu'il souhaitait entreprendre ; les années ont passé et il est finalement revenu à ce projet.

### **1.1.2. Premiers écrits pour le magazine *Elle***

La pensée collective place le tome de *La Gloire de mon père* comme préambule des *Souvenirs d'enfance*, elle n'a pas forcément tort. Toutefois Marcel Pagnol a en premier lieu rédigé un extrait du *Château de ma mère*. Cela s'est fait à la demande d'Hélène Lazareff, la directrice du magazine féminin *Elle*, cette dernière souhaitant que l'auteur lui offre un récit pour le numéro de Noël, en décembre 1956. Pagnol venait de lui raconter de vive voix l'histoire devenue célèbre de la traversée des quatre propriétés, qui l'a littéralement charmée :

Il a commencé par écrire une nouvelle pour le journal *Elle* et on lui avait demandé d'écrire cette histoire de château qui avait bouleversé Hélène Lazareff. C'était une commande ni plus ni moins et il l'avait écrite pour les lectrices d'*Elle*, cette histoire de château. Mais c'était bref, c'était incomplet<sup>4</sup>.

Pagnol voulait avant tout écrire sur sa mère, à laquelle il était resté très attaché depuis sa mort précoce en 1910 à 35 ans (le jeune Marcel allait alors sur ses 14 ans). Une anecdote cocasse a été relatée par son ami et biographe Raymond Castans, à propos de cette promesse de Pagnol faite à la directrice du magazine *Elle* :

il avait vu arriver chez lui, un matin, un cycliste du journal venu chercher son papier dont il n'avait pas écrit une ligne. Le coursier ne voulait pas revenir bredouille au journal. Il avait peur de se faire flanquer à la porte. Il était père de famille. Alors, Pagnol lui avait demandé d'attendre un moment sur la

---

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 17.

pelouse devant la maison. Il faisait très beau ! Pagnol avait commencé à écrire son histoire. Le reste avait suivi<sup>5</sup>.

En effet, Pagnol promettait facilement, et avait dit à Hélène Lazareff avoir commencé la rédaction de la petite histoire consacrée au numéro de Noël. Or il n'avait toujours rien produit, et sans l'insistance de cet autre collaborateur du mensuel *Elle*, nous n'aurions peut-être jamais lu les plus grands classiques romanesques de Pagnol ! C'est ainsi que les lectrices du magazine furent séduites par les anecdotes de l'auteur au sujet de sa mère, le 3 décembre 1956, jour de la parution de l'article. La suite a été publiée les semaines suivantes jusqu'au 7 janvier 1957, soit un « découpage en cinq épisodes<sup>6</sup> ». Il est intéressant d'analyser le premier numéro historique : en effet la couverture d'*Elle* cette semaine-là représentait une femme et un petit enfant, tous deux affichant un sourire très complice<sup>7</sup>. Au sein du *Château de ma mère*, nous pouvons noter une complicité semblable entre le jeune Marcel et Augustine. L'extrait choisi par l'auteur concerne la rencontre entre la famille Pagnol et Bouzigue, l'ancien élève de Joseph devenu piqueur, qui les fait traverser clandestinement quatre propriétés dans le but d'écourter le trajet de la famille. À quelques phrases près, cette version correspond au texte qui sera publié en 1958. La directrice du magazine hebdomadaire ne s'est pas contentée de proposer le texte brut à ses lectrices : en effet, nous trouvons de nombreuses photos d'archive de Marcel Pagnol jeune, de ses parents et des paysages provençaux. Nous trouvons spécialement un schéma du trajet parcouru avec Bouzigue, sans doute dessiné de la main de Pagnol lui-même<sup>8</sup>. Nous pouvons

---

<sup>5</sup> CASTANS, Raymond, *Marcel Pagnol : biographie*, Paris, France : J.C. Lattès, 1987, p. 482.

<sup>6</sup> PAGNOL, Marcel, *Le Temps des amours*, « Souvenirs d'enfance », t. 4, Paris : Éd. de Fallois, 2004, p. 228.

<sup>7</sup> Hebdomadaire *Elle*, spécial Noël, France : Levallois-Perret, numéro 571, 3 décembre 1956.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 42. Voir Annexe 5 : Documents complémentaires en lien avec Marcel Pagnol, fig. 32, p. 182.

alors distinguer le chemin suivi par le canal (en rouge) du chemin par la route (en pointillés gris), ainsi que l'emplacement exact des quatre châteaux et des villages environnants. Ce souci d'intégrer une carte permet de donner une dimension spatiale (et pas seulement temporelle) à cet extrait.

Marcel Pagnol a été le premier étonné du succès de cette parution dans *Elle*. À partir de là, son talent de conteur s'impose, ce qui permet à sa carrière de renaître. En effet, perdurer dans le cinéma français par ses propres moyens était devenu de plus en plus compliqué – preuve en est de ses deux films *Jean de Florette* et *Manon des sources*, qui ont subi maints remodelages en 1952 – et ce pour le théâtre également, ses dernières pièces (*Judas* en 1955 et *Fabien* en 1956) étant loin d'afficher le même succès que la célèbre Trilogie marseillaise. Il publie pour la première fois *La Gloire de mon père* en novembre 1957 aux éditions Clément Pastorelly (un ami monégasque qui avait toujours rêvé d'être éditeur) et ce roman s'impose aussitôt comme un grand classique. La critique littéraire est unanime :

Dans la presse entière, de Paris et de province, de l'extrême droite à l'extrême gauche, des quotidiens les plus populaires aux hebdomadaires les plus sophistiqués et aux revues les plus snobs, c'est l'unanimité. Pas une voix ne s'élève cette fois pour chercher quelque pou dans la crinière du lion<sup>9</sup>.

Le livre devient une œuvre incontournable, à tel point qu'il est aussi donné à lire dans les écoles. L'ancien professeur est de nouveau lié à son premier métier. Plus tard, il n'est donc pas étonnant que le lectorat de Marcel Pagnol réclame une suite à ce premier récit. L'auteur a pu étoffer l'amorce de son « récit de château » paru dans *Elle* et rendre un hommage à sa mère Augustine, après celui rendu à son père Joseph.

---

<sup>9</sup> CASTANS, Raymond, *Marcel Pagnol : biographie*, *Op. cit.*, p. 483.

### 1.1.3. *Le Temps des secrets, une suite souhaitée par les lecteurs*

La suite du premier tome, intitulée *Le Château de ma mère*, est parue en avril 1958 et a reçu le même succès voire plus encore. Pagnol a rédigé ce texte au même moment que le premier, ayant au départ dans l'idée d'en faire un seul et même livre. Mais il décidera plus tard que ce sera un diptyque. Avec ses deux livres, « la France venait de découvrir le Marcel intime, que seuls ses copains connaissaient, et elle en redemandait<sup>10</sup> ! ». Par ailleurs ces livres :

ne cessent pas d'être édités et réédités. Pastorelly les imprime au rythme de plusieurs milliers par semaine. On les voit paraître au « Club du meilleur livre ». [...] Ils paraissent en « Livre de Poche ». Ils battent les records de vente de la collection jusque-là détenus par Zola. « Et avec deux titres seulement, précise Bernard de Fallois, qui dirige la collection, tandis que Zola atteint son chiffre avec douze bouquins ! »<sup>11</sup>.

Une édition de luxe a d'ailleurs été illustrée par le célèbre dessinateur Albert Dubout, à l'origine de nombreuses affiches de films de Pagnol depuis la Trilogie marseillaise<sup>12</sup>. L'événement évolue encore lorsqu'en 1960, Marcel Pagnol est invité dans l'émission « Lectures pour tous », présentée par Pierre Dumayet. L'animateur l'invite à s'exprimer sur ses deux chefs-d'œuvre, tirés à 380 000 exemplaires. Cette invitation chez Dumayet est synonyme d'une nouvelle ère pour lui : la télévision va lui permettre de faire connaître ses œuvres sur le petit écran et non plus seulement sur le grand :

Non, il ne réalise pas encore, Pagnol le chanceux, quelle formidable chance va être la télévision pour lui et pour son œuvre, et pour l'avenir de celle-ci. [...] Tous ses chefs-d'œuvre étaient, sans elle, condamnés au ghetto des cinémathèques, réservés aux cénacles de cinéphiles sophistiqués. Grâce à la

---

<sup>10</sup> DE CHIKOFF, Irina, « 28 février 1962 La Gloire de son père », *Le Figaro Hors-série*, 2015, p. 34.

<sup>11</sup> CASTANS, Raymond, *Marcel Pagnol : biographie*, *Op. cit.*, p. 487.

<sup>12</sup> Un site est consacré aux productions d'Albert Dubout : <http://www.dubout.fr/> [consulté le 22/02/2017].

Certains dessins consacrés aux *Souvenirs d'enfance* sont reproduits en grand format dans *Le Figaro Hors-Série*, *Op. cit.*, p. 8-17.

télévision, ils vont continuer à amuser et à émouvoir ceux pour qui ils ont été conçus, écrits et réalisés, c'est-à-dire le grand public<sup>13</sup>.

Le média télévisuel, qui va d'ailleurs se démocratiser dans les décennies suivantes, est le plus beau cadeau offert à Pagnol et à bien d'autres cinéastes. Ce grand public, cher à l'auteur, a eu une telle influence que ce dernier a décidé de satisfaire une nouvelle attente : écrire la suite des *Souvenirs d'enfance*. Il ne pensait pas qu'il y aurait un troisième tome, « ni même un tome 2<sup>14</sup> ». Dans *Le Temps des secrets*, il est âgé de 11/12 ans et le choix de ce titre s'explique par le fait que les petits garçons commencent à cacher des choses à leurs parents, notamment leurs premiers émois amoureux. Le jeune narrateur rencontre Isabelle et fait son entrée en classe de sixième, où il nouera de nouvelles amitiés. Beaucoup d'éléments sont autobiographiques, mais comment Pagnol s'y prend-il pour dévoiler ce pan de vie antérieure ?

## **1.2. Un message directement adressé au lectorat pagnolesque**

Pagnol ne s'est pas lancé dans l'écriture romanesque si facilement. D'ailleurs il ne considère pas ses *Souvenirs d'enfance* comme des romans, du moins au moment de leur conception : « Ça doit l'être un peu, mais je ne m'en suis pas aperçu en l'écrivant<sup>15</sup> ». Ayant toujours été plongé dans l'écriture dramatique ou scénaristique, il était très inquiet au moment de la parution de *La Gloire de mon père*. Dans la préface, il a dressé de nombreux parallèles entre la dramaturgie et le roman, et l'analyse de son raisonnement permet de comprendre ses intentions.

---

<sup>13</sup> CASTANS, Raymond, *Marcel Pagnol : biographie*, *Op. cit.*, p. 488.

<sup>14</sup> Émission « Lectures pour tous » présentée par Pierre Dumayet le 13 juillet 1960, « Marcel Pagnol à propos de son livre *Le Temps des secrets* » [02:15].

Disponible sur : <http://www.ina.fr/video/I00015132> [consulté le 31/10/2016].

<sup>15</sup> *Ibid.* [09:54].

### **1.2.1. L'écriture romanesque, un pari davantage osé que l'écriture théâtrale**

Pour lui, se lancer dans l'aventure romanesque représente un pari risqué, contrairement aux pièces de théâtre, où c'étaient les acteurs qui délivraient son propre discours, créant une illusion et permettant ainsi aux spectateurs de s'identifier aux personnages :

Le style d'un auteur dramatique est dans le choix des personnages, dans les sentiments qu'il leur prête, dans la démarche de l'action. Quant à sa position personnelle, elle doit rester modeste. Qu'il se taise ! Dès qu'il veut faire entendre sa propre voix, le mouvement dramatique tombe : qu'il ne sorte pas de la coulisse : nous n'avons que faire de ses opinions, s'il veut les formuler lui-même : ses acteurs nous parlent pour lui, et ils nous imposeront ses émotions et ses idées, en nous faisant croire que ce sont les nôtres<sup>16</sup>.

Il poursuit en expliquant qu'au théâtre, le spectateur a fait des efforts pour assister à la représentation, se préparant en conséquence :

[Il] porte un col et une cravate, [...] n'est pas chez lui : il a payé fort cher pour venir chez moi. [...] Il manifeste toujours : souvent il rit, ou il applaudit, et l'auteur dans la coulisse en est agréablement ému. Mais d'autres fois il tousse, il se mouche, il murmure, il siffle, il sort. L'auteur n'ose plus regarder personne<sup>17</sup>.

Lors d'une représentation, l'auteur sait à quoi s'attendre car il découvre les réactions du public. Il peut ainsi déterminer si sa pièce a eu du succès et par conséquent si elle sera reconduite. Si ce n'est pas le cas, il doit se faire une raison et persévérer avec de meilleures créations.

En revanche, tel n'est pas le cas, selon Pagnol, pour un roman : impossible de voir la réaction des lecteurs, car l'acte de lecture se fait en

---

<sup>16</sup> PAGNOL, Marcel, *La Gloire de mon père*, « Souvenirs d'enfance », t. 1, Paris : Éd. de Fallois, 2004, p. 8.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 9.

majorité pour soi, le temps des lectures publiques à Rome étant révolu (*recitationes* qui se sont développées d'abord sous le règne d'Auguste). Le travail des auteurs actuels qui publient petit à petit sur des blogs permet de casser cette distance temporelle entre écriture et réaction des lecteurs. L'indice de vente des livres peut témoigner du succès de son auteur, mais qu'est-ce qui prouve qu'une fois lu le livre a plu ? A-t-il seulement été lu jusqu'au bout ? Pagnol a formidablement décrit ces inquiétudes :

Le lecteur – je veux dire le vrai lecteur – est presque toujours un ami.  
Il est allé choisir le livre, il l'a emporté sous son bras, il l'a invité chez lui.  
Il va le lire en silence, installé dans le coin qu'il aime, entouré de son décor familial.  
Il va le lire seul, et ne supportera pas qu'une autre personne vienne lire par-dessus son épaule. Il est sans doute en robe de chambre ou en pyjama, sa pipe à la main : sa bonne foi est entière<sup>18</sup>.

L'habileté de Pagnol réside dans le fait qu'il sait parfaitement se mettre dans la peau de ses lecteurs, nous-mêmes nous reconnaissant comme sujets de ce petit extrait. Il poursuit en se rassurant, prétendant que si son lectorat n'apprécie pas son ouvrage il ne le saura jamais en face à face, ce qui fera moins mal.

En appelant ainsi la bienveillance de son lectorat, il parvient à expliquer sa démarche nouvelle d'autobiographe, c'est-à-dire qu'il va exposer les raisons de ce retour sur soi.

### **1.2.2. La création d'un pacte autobiographique**

Dans le genre autobiographique, la présence d'une sorte de « dialogue » entre un auteur et son lecteur est courante, notamment lorsque le premier adresse une préface ou un avant-propos directement au deuxième :

ces souvenirs d'enfance impliquent toujours un jugement de valeur négatif dans leurs rédactions comme dans leurs réceptions. Au moment même où ils

---

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 9.

sont exposés, se déploie un discours sur leur peu de valeur : le narrateur adresse ses excuses au lecteur, et prend les devants, soulignant la futilité anecdotique, la puériorité et le radotage régressif auxquels il va se livrer<sup>19</sup>.

Ne dérogeant pas à la règle, Pagnol introduit son propos en disant qu'il est « bien difficile de parler de soi<sup>20</sup> ». Cet appel à la compassion du lecteur est fondé : en effet l'auteur s'improvise autobiographe alors que sa carrière cinématographique est sur le déclin, de même que ses dernières pièces de théâtre, qui n'ont eu qu'un faible succès. Comme tout artiste, il sait qu'il peut tomber dans l'oubli du jour au lendemain. Parler de soi ne serait-il pas un peu présomptueux, après les quelques échecs qu'il a connus ?

Il va donc falloir sortir des coulisses, et m'asseoir en face du lecteur qui me regardera fixement pendant deux ou trois heures : voilà une idée bien inquiétante, et qui m'a longtemps paralysé<sup>21</sup>.

Face à ce message, le lecteur ne peut rester indifférent. En lui adressant par écrit ce qu'il ressent, ses inquiétudes, Pagnol crée une complicité entre eux. Il lui montre ses faiblesses et s'excuse d'avance de ce qui pourrait être ennuyeux ou pas tout à fait vrai.

Ce n'est pas uniquement pour les *Souvenirs d'enfance* que l'auteur s'adresse ainsi à ses lecteurs. Il a eu le souci de faire de même pour la majorité de ses œuvres et a pris le temps de rédiger une préface pour chacune. Ces dernières ont d'ailleurs été rassemblées dans l'ouvrage *Confidences* et son éditeur Bernard de Fallois nous éclaire sur le but de ces dernières :

Réuni[e]s, [elles] forment un livre, d'une étonnante continuité. Marcel Pagnol disait de ces préfaces qu'elles étaient des « confidences », parce qu'au lieu de commenter ses œuvres il préférerait nous dire les circonstances, évoquer les années dans lesquelles il les avait écrites. Ce sont tout simplement des

---

<sup>19</sup> Jacques LECARME, « La légitimation du genre », *Le Récit d'enfance en question* (dirigé par Philippe LEJEUNE), n°12, *Cahiers de Sémiotique Textuelle*, Université de Paris X, 1988, p. 28.

<sup>20</sup> PAGNOL, Marcel, *La Gloire de mon père*, *Op. cit.*, p. 7.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 8.

souvenirs, de nouveaux souvenirs. Après *Le Temps des secrets* et *Le Temps des amours*, voici donc le temps du public<sup>22</sup>.

De Fallois explique notamment que la perspective de la rédaction de ses *Œuvres complètes* l'a empêché de se consacrer directement à l'écriture du dernier tome de ses *Souvenirs d'enfance*. Pagnol était désireux de raconter sa période de gloire, celle de l'entre-deux-guerres, et ce projet a effectivement été atteint grâce à la parution de ses *Œuvres complètes* aux Éditions de Provence puis au Club de l'Honnête Homme à partir de 1965. Nous y trouvons la version définitive de ses pièces, qu'il aimait tant remanier, ainsi que son récit de la découverte du cinéma parlant et les longues introductions pour chacune de ses œuvres.

En ce qui concerne l'avant-propos des *Souvenirs d'enfance*, nous sommes ici en face de l'un des nombreux cas de pacte autobiographique dans la littérature, dont le spécialiste est Philippe Lejeune. Il définit ce phénomène comme étant un contrat de lecture entre un auteur et son lecteur : le premier assure au deuxième que le narrateur et le personnage principal correspondent exactement à celui qui écrit, en toute vérité. Ici le pacte autobiographique est explicite dans la mesure où Pagnol justifie sa démarche avant d'offrir son texte. Mais il peut aussi être implicite lorsque des dates ou des noms se réfèrent directement à la vie de l'auteur, ce qui est également le cas ici : Pagnol est effectivement né le 28 février 1895 à Aubagne, les prénoms des membres de sa famille correspondent bien aux personnes ayant réellement existé, de même pour les noms de lieux de Provence. Même si l'auteur n'a pas eu conscience d'écrire son autobiographie sur le moment, tout se rapporte à ce genre :

Tout au long de l'œuvre, la présence explicite (parfois même indiscreète) du narrateur demeure. C'est là ce qui distingue le récit autobiographique des

---

<sup>22</sup> PAGNOL, Marcel, *Confidences*, Paris : Julliard, 1981, p. 8.

autres formes du récit à la première personne : une relation constante y est établie entre le passé et le présent, et l'écriture y est mise en scène<sup>23</sup>.

En effet, c'est un homme de soixante ans qui écrit, et nous verrons les interventions sous-jacentes qu'il fait lorsqu'il raconte les péripéties qu'il a vécues dans sa jeunesse lors de notre deuxième partie consacrée au regard rétrospectif de l'écrivain<sup>24</sup>. Pour le moment, nous allons nous concentrer sur le commentaire fait par Pagnol lui-même au sujet des trois premiers tomes de ses *Souvenirs d'enfance*. Cette présentation subjective nous permettra ensuite de regarder plus en détail le contenu de ces romans : les faits racontés sont-ils tous véridiques ?

### 1.2.3. Une autobiographie romancée

Il est vrai que la définition de l'autobiographie sous-entend une narration de faits réels qu'aurait vécus l'auteur. Or Pagnol lui-même nous affirme que les événements décrits ne se sont peut-être pas passés comme il le raconte :

J'ai eu l'impression, moi, de raconter les choses telles qu'elles se sont passées. Et pourtant, elles ne se sont sûrement pas passées comme ça, puisque vous pouvez lire en deux heures le récit de deux ans. Il a donc fallu inconsciemment resserrer, condenser, n'est-ce pas. En tout cas, ce qui est rigoureusement exact, ce sont les détails. Mais peut-être que l'ensemble ne l'est pas tout à fait<sup>25</sup>.

En effet, nous comprenons aisément que le récit de faits qui se sont déroulés cinquante ans plus tôt ne soit pas tout à fait exact. Plus généralement, il est légitime de se poser la question de l'exactitude d'un fait vécu ou qui nous a été raconté : en effet, le discours rapporté n'est jamais vraiment exact. Dans la préface de *La Gloire de mon père*, Pagnol affirme qu'il ne parle pas de l'homme

---

<sup>23</sup> LEJEUNE, Philippe, *L'Autobiographie en France*, Paris : A. Colin, 1971, p. 73.

<sup>24</sup> Voir 2.2., p. 45.

<sup>25</sup> Émission « Lectures pour tous » présentée par Pierre Dumayet le 13 juillet 1960, *Op. cit.* [09:59-10:20].

qu'il est actuellement, mais de l'enfant qu'il n'est plus, témoin de très petits événements. Cela ne l'empêche pas d'évoquer des faits futurs, notamment la mort de sa mère à la fin du *Château de ma mère*. Catherine Borilu a constaté cet écho entre les deux voix, l'une représentant le passé et l'autre le présent :

La création d'une autobiographie repose sur des caractéristiques précises dont le renvoi du JE au MOI du passé et du présent ainsi que l'identification du JE passé au MOI présent<sup>26</sup>.

Nous pouvons illustrer ce propos à travers ces phrases de *La Gloire de mon père* : « alors commença la féerie et je sentis naître un amour qui devait durer toute ma vie [...] Alors commencèrent les plus beaux jours de ma vie<sup>27</sup> ». Le point de vue de l'homme de 62 ans s'immisce à plusieurs reprises dans le récit, ce que Pagnol avait expliqué lors de l'émission avec Pierre Dumayet. Il a ajouté que lorsque le présent n'est plus aussi fort, les souvenirs d'enfance reviennent :

Mais en réalité, qu'on perd la mémoire, cela veut dire qu'on perd la faculté d'acquiescer de nouveaux souvenirs. Mais les anciens souvenirs reviennent avec beaucoup plus de force. Il semble que – c'est une comparaison bête – il semble qu'il y a un disque de cire dans la tête, qui est très tendre pendant l'enfance – tout s'y grave très profondément – et à mesure qu'on vieillit, il durcit. Alors le présent ne s'y inscrit plus si bien. Mais ce qui était déjà gravé prend un relief considérable. C'est d'ailleurs peut-être ça qu'on appelle « tomber en enfance » aussi, n'est-ce pas<sup>28</sup> ?

Catherine Borilu explique que Pagnol use de loyauté en livrant au lectorat ses souvenirs, mais qu'il s'y attelle en recourant à une reconstruction fantasmée du temps sacré de l'enfance. Reprenant une analyse de Georges Gusdorf (philosophe et épistémologue français), elle pense que Pagnol « change sa vie en mieux<sup>29</sup> » et précise :

---

<sup>26</sup> BORILU, Catherine, *Réminiscence des souvenirs d'enfance à travers l'œuvre de Marcel Pagnol*, t. 2, coll. « Le petit monde de Marcel Pagnol », 2015, p. 81.

<sup>27</sup> PAGNOL, Marcel, *La Gloire de mon père*, *Op. cit.*, p. 87 et p. 99.

<sup>28</sup> Émission « Lectures pour tous » présentée par Pierre Dumayet le 13 juillet 1960, *Op. cit.* [08:47-09:19].

<sup>29</sup> GUSDORF, Georges, *La Découverte de Soi*, Paris : Presses Universitaires de France, 1948.

Il procède forcément à une transformation esthétique de sa vie et s'investit à modifier certains aspects de son existence afin de livrer une vision embellie de son destin à la postérité<sup>30</sup>.

C'est donc sous cet angle qu'il faut appréhender les trois premiers volumes des *Souvenirs d'enfance*. En revanche, comment interpréter le dernier de la tétralogie, dont le contenu a été rassemblé par l'éditeur de Pagnol après sa mort ?

### **1.3. Cas particulier de la reconstitution du dernier tome posthume**

Le plus souvent absent des travaux universitaires, *Le Temps des amours* est pourtant aussi riche que les trois premiers romans, puisqu'il a été rédigé de la main de Marcel Pagnol. Or c'est sa forme inachevée qui pose problème, la fluidité dont nous avons jusque-là l'habitude étant absente. Qu'aurait amélioré l'auteur s'il en avait eu le temps ? Nous ne pouvons répondre à cette question. Cependant, dans notre analyse de la tétralogie, il est évident qu'il y a beaucoup de commentaires à faire en ce qui concerne le contenu de ce quatrième tome.

#### **1.3.1. Un livre qui interroge**

Nous savons qu'initialement, Pagnol souhaitait écrire un seul et même volume pour succéder aux deux premiers des *Souvenirs d'enfance*, produisant ainsi une Trilogie comme ce fut le cas pour *Marius*, *Fanny* et *César*. Mais le projet a été écarté au profit de nombreux autres. Pourtant les chapitres qui ont été reconstitués avaient effectivement été rédigés par Pagnol, mais cela n'était certainement pas leur forme définitive, lorsque nous connaissons la rigueur de l'auteur pour produire le meilleur récit possible. Bernard De Fallois explique

---

<sup>30</sup> BORILU, Catherine, *Réminiscence des souvenirs d'enfance à travers l'œuvre de Marcel Pagnol*, *Op. cit.*, p. 82.

cela à la fin du *Temps des amours*, dans un chapitre intitulé « Marcel Pagnol au temps des Souvenirs<sup>31</sup> », précieuse ressource pour comprendre l'histoire d'un livre qui a très peu intéressé les chercheurs.

La première préface de *La Gloire de mon père*, déjà excellente selon De Fallois, nous laisse un peu sur notre faim. En effet, Pagnol compare la situation du dramaturge à celle de l'écrivain, mais nous aurions aimé en savoir un peu plus sur la naissance de l'œuvre autobiographique, racontée par son créateur en personne. Comment les *Souvenirs* ont-ils émergé dans sa conscience et surtout, pourquoi n'ont-ils pas été terminés ? Le *Temps des amours* est très lié au *Temps des secrets* puisque Pagnol y raconte une autre période marquante de sa jeunesse, son adolescence, où il goûte aux premiers émois amoureux avec Isabelle et découvre l'univers du lycée avec de nouveaux camarades. Comme vu précédemment, Jacqueline Pagnol a confié que son mari prévoyait, avant la seconde guerre mondiale, de réaliser un court-métrage sur ses années lycée. Cette idée est enfin mise en œuvre à partir de juin 1960, période de publication du *Temps des secrets*. Cependant la structure du dernier tome ne ressemble en rien à celle des trois précédents, l'auteur décédé n'ayant pas eu le temps de la retravailler. C'est ce cas particulier qui va nous intéresser.

### **1.3.2. Une structure en chapitres inédite et déroutante**

Dans le *Temps des amours* en effet, nous sommes faces à des chapitres se succédant les uns aux autres, comportant chacun un titre, parfois sans transitions logiques entre eux. Chaque titre fait référence à une période de la vie du jeune Marcel. C'était déjà le cas dans les romans précédents, mais la structure en chapitres n'existait pas. Certes, de longs paragraphes étaient apparents et distincts, mais ne formaient pas des chapitres tels que nous nous

---

<sup>31</sup> PAGNOL, Marcel, *Le Temps des amours*, « Souvenirs d'enfance », *Op. cit.*, p. 219-242.

les représentons aujourd'hui, à savoir un titre général qui révèle légèrement la suite de l'intrigue. Nous, lecteurs, pouvons tenter de leur donner des titres, par exemple pour un travail en classe, afin de vérifier si les élèves ont compris ce qu'il fallait retenir de leur lecture. Tel n'était pas le souhait de Pagnol, et les chapitres que nous trouvons dans ce dernier tome n'auraient sans doute jamais été imprimés en suivant cette structure si leur auteur avait eu le choix.

L'éditeur explique que Pagnol a travaillé en deux temps : il a d'abord esquissé des pages où il racontait les épisodes pertinents de sa vie scolaire avant de faire un plan une fois l'ouvrage plus organisé, suivant la chronologie. Ainsi dans l'édition que nous avons, les chapitres 2, 3, 5, 6, 7 et 8<sup>32</sup> « ont été à l'époque confiés par Marcel à certains journaux qui les publièrent en totalité ou en partie<sup>33</sup> ». Ensuite, quatre autres chapitres suscitent l'interrogation, selon De Fallois. Le premier, « La Société Secrète », dans lequel un petit groupe de camarades se lie, aurait dû paraître dans *Le Temps des secrets* car « c'est la première scène que Marcel ait rédigée, aussitôt après avoir écrit sa description de l'entrée au lycée<sup>34</sup> », cette scène concernant l'année de sixième. Le quatrième chapitre, « La partie de boules de Joseph », « devait figurer dans un chapitre de vacances, sans que l'auteur ait décidé clairement s'il se situerait à la fin de la classe de 6<sup>e</sup> ou de 5<sup>e</sup><sup>35</sup> ». De plus, ce même titre a été retrouvé dans une liste de *Contes et Nouvelles* que Pagnol envisageait d'écrire, mais qui n'ont jamais vu le jour. L'emplacement de ce chapitre est donc incertain. Ensuite l'épisode connu des « Pestiférés », au chapitre neuf, ne serait sans doute pas resté dans l'édition définitive : celui-ci raconte une épidémie de peste à Marseille en 1720, à travers le personnage de M. Sylvain, le fou que rencontrent Marcel et Yves lors du précédent chapitre. Cet épisode, « plein de

---

<sup>32</sup> À savoir, respectivement les chapitres : « L'affaire des pendus » ; « La tragédie de Lagneau » ; « Zizi » ; « Je suis poète » ; « Rencontre d'Yves » ; « Monsieur Sylvain ».

<sup>33</sup> PAGNOL, Marcel, *Le Temps des amours*, *Op. cit.*, p. 232.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 232.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 232.

couleurs, de sagesse et de vie, avait beaucoup plu à Marcel Pagnol, qui le raconta plusieurs fois à ses amis, sans que ceux-ci puissent deviner qui l'avait écrit<sup>36</sup> ». Il s'avère que c'est bien lui qui en est à l'origine, envisageant d'abord de l'intégrer aux *Souvenirs d'enfance*, puis l'ayant réécrit dans une seconde version plus développée, espérant l'insérer au sein d'un des derniers volumes des *Œuvres complètes* (le titre des « Pestiférés » est en effet dans une liste d'œuvres complètes datant de 1962). Cette dernière version aurait, selon De Fallois, comporté une fin bien différente de celle que nous lisons dans *Le Temps des amours*, et que Marcel récitait :

Ayant échappé à la mort, ses pestiférés commençaient à mener si joyeuse vie que les habitants d'Allauch les chassaient. Ils se réfugiaient alors dans la fameuse « grotte des pestiférés » où ils étaient exterminés par les villageois<sup>37</sup>.

Enfin, le dernier et dixième chapitre, « Les amours de Lagneau », est certainement le plus ancien. Tous les autres que nous avons cités ont été rédigés dans les années 1959-1962, donc à la suite de *La Gloire de mon père* et du *Château de ma mère*. La version que nous avons existait déjà, des décennies auparavant :

Elle remonte beaucoup plus haut, à l'année 1919, et elle a été retrouvée par miracle dans un de ces petits cahiers d'écoliers sur lesquels Marcel Pagnol, professeur d'anglais, notait avec soin les devoirs et les leçons qu'il donnait à ses élèves, ses corrigés de thèmes et de versions, les résultats des compositions, etc.<sup>38</sup> ».

Les péripéties arrivant au personnage de Lagneau étaient alors déjà rédigées, une quarantaine d'années avant la décision de Pagnol d'opérer son retour en arrière. Tels sont les secrets du créateur, qui n'en est pas resté là. En effet, voyant qu'il racontait beaucoup plus d'anecdotes liées au lycée dans un livre

---

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 232-233.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 233.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 233-234.

intitulé *Le Temps des amours* – sans parler vraiment d'amour – il décida de fusionner les intrigues des deux derniers tomes.

### **1.3.3. Une nouvelle modification, un nouveau bouleversement**

Pagnol est proluxe lorsqu'il crée des intrigues et cela lui a déjà porté préjudice par le passé. Nous nous souvenons de la réalisation du film *Manon des sources* en 1952, où il avait dû resserrer son intrigue car le film dépassait les quatre heures, ce qui avait abouti à deux films différents, dans lesquels il n'avait pas pu insérer toutes les scènes voulues. Cela se produit à nouveau pour les *Souvenirs d'enfance : La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère* n'auraient dû former qu'un livre, il en va de même pour *Le Temps des secrets* et *Le Temps des amours*.

*Le Temps des amours* était quasiment terminé lorsque son auteur a décidé de le modifier. Un manuscrit en cours peut toujours être amélioré selon lui. Il comportait bien plus de « portraits de camarades, de professeurs, et de parents que de scènes amoureuses. En somme, plus que *Le Temps des Amours*, il avait fait le *Temps du lycée*<sup>39</sup> ». Ce constat fait, il décide alors de refondre les deux intrigues. L'épisode de la rencontre avec Isabelle glisserait dans le dernier livre, et celui-ci comporterait alors trois histoires d'amour : celle avec Isabelle donc, celle de Lagneau et celle de Blanchette (sa première expérience amoureuse véritable selon Pagnol), dont la trace n'a jamais été retrouvée, n'ayant sans doute jamais écrite. Pagnol a laissé quelques notes qui nous permettent de comprendre son idée :

Dans *Le Temps des secrets*, l'histoire d'Isabelle occupe 150 pages.

Il faut les remplacer par l'Affaire des Pendus et la Tragédie de Lagneau. Et peut-être le concours de boules et Parpaillouns.

---

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 234.

Isabelle sera dans *Le Temps des amours*, avec Lagneau, Blanchette et Pomponnette.

[...] *Le Temps des amours* devrait commencer par Isabelle. Ce sera l'édition définitive. Dans l'édition ordinaire, je commencerai par Lagneau. La suite ce sera Blanchette, puis Madame... Yves et Rose ? Au début, Yves et M. Sylvain ; Zizi ; Poésie<sup>40</sup>.

Voilà quelle aurait été la structure de ces deux romans dans un souci de cohérence entre les titres donnés et les anecdotes racontées. *Le Temps des secrets* avait eu le succès espéré mais son auteur était prêt à le remodeler afin que la suite connaisse tout autant de gloire. Mais tout ne s'est pas passé comme prévu : Pagnol n'a jamais publié l'édition définitive qu'il avait en tête. Pourquoi avoir abandonné ainsi son livre, alors que la plus grande partie était rédigée ?

Plusieurs réponses à cette question sont possibles. Le premier argument concerne son lectorat, dont de nombreux jeunes enfants font partie. Il avait reçu énormément de lettres de leur part. Pagnol pensait développer une aventure amoureuse importante mais ne souhaitait pas choquer leur pudeur en allant plus loin en faisant référence au sexe. Il expliquait ainsi ses raisons à tous ceux qui le pressaient d'écrire. Un autre argument, vérifiable celui-ci, est qu'il souhaitait travailler à des choses inédites, la nouveauté étant un moteur pour lui. Il a en effet repris son film *Manon des sources* en version romancée, puis a entrepris *La Cinématurgie de Paris* dans lequel il évoque ses mémoires de dramaturge et de cinéaste. Ces dernières sont d'ailleurs prévues dans le plan de son projet d'*Œuvres complètes*, qui commencent à être publiées en 1962. Enfin, un projet déjà ancien obséda Pagnol pendant une dizaine d'années : l'énigme du *Masque de fer*. Cette affaire datant du début du XVIII<sup>e</sup> siècle passionna l'auteur, qui, « transformé en juge d'instruction, dépouillait les archives, confrontait les témoignages, lisait tous les livres, échafaudait avec délice des hypothèses

---

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 235.

nouvelles<sup>41</sup> ». Il s'agit du mystère autour d'un homme ayant été emprisonné durant 34 ans avant d'être tué sous le règne de Louis XIV, sans que l'on ne connaisse son identité et les faits réellement commis, sans doute la divulgation d'un secret d'État selon l'historien Paul Sonnino<sup>42</sup>. Ce mystère a intrigué nombre d'historiens et d'auteurs, dont Voltaire et Alexandre Dumas en France puis Pagnol encore au XX<sup>e</sup> siècle. Cette recherche incessante s'est faite au détriment des conseils de ses amis qui le suppliaient de terminer les *Souvenirs d'enfance*. D'un point de vue psychologique, cela se comprend et prouve que l'écrivain a encore des choses à dire et à faire dans la vie.

En janvier 1974, très malade, Pagnol promet à son éditeur De Fallois qu'il lui donnerait *Le Temps des amours* au printemps, qu'il n'aurait pas à s'inquiéter puisqu'il était prêt. Il est mort trois mois après, en avril. L'éditeur est entré en contact avec sa femme Jacqueline Pagnol et son frère René Pagnol, afin de retrouver ce que l'écrivain lui avait promis. Ils sont montés dans son bureau :

Alors nous avons retrouvé ses notes, ses plans, ses brouillons. Alors, des chapitres entiers se reformant, nous vîmes le livre se composer sous nos yeux. Et nous sûmes que Marcel n'avait pas menti<sup>43</sup>.

Un moment s'est posée la question de savoir s'il fallait publier ces découvertes sous forme de roman posthume. De Fallois pense que cela est nécessaire, permettant d'ajouter quelque chose à notre connaissance d'un écrivain. Il cite notamment *L'Énéide* de Virgile (que l'auteur souhaitait brûler si l'œuvre n'était pas terminée à sa mort) ou encore *Le Temps retrouvé* de Proust, auquel il manquait des corrections.

---

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 238.

<sup>42</sup> Cette énigme, qui obsédait tellement Pagnol, semble avoir été récemment résolue : en effet, Paul Sonnino pense avoir trouvé la véritable identité de l'un de ces prisonniers historiques de la France. Il a publié ses recherches : *The Search for the Man in the Iron Mask : A Historical Detective Story*, États-Unis : Rowman & Littlefield Publishers, 2016.

<sup>43</sup> PAGNOL, Marcel, *Le Temps des amours*, *Op. cit.*, p. 240.

Toutes ces explications permettent d'y voir plus clair sur la structure d'un ouvrage plutôt boudé par une grande partie de la critique et du grand public, ces derniers ne retrouvant pas la fluidité de la plume pagnollesque. Pourtant, c'est bien lui qui a composé ces chapitres, sa prose restant si simple, limpide et savoureuse : « C'est ainsi qu'en 1977, Marcel lycéen ressuscitera trois ans après sa mort<sup>44</sup> ». Le temps lui a seulement manqué pour organiser tous ces passages comme il l'aurait voulu.

Deux cinéastes ont bien compris cela dans les décennies qui ont suivi la mort de Pagnol. Yves Robert a rassemblé en deux films les trois premiers tomes, quant à Thierry Chabert, n'ayant pas voulu copier Robert, il a préféré se consacrer aux deux derniers tomes en gardant ce qui lui semblait le plus pertinent. Ainsi allons-nous consacrer notre prochaine partie à l'analyse des adaptations de ces cinéastes, mais également à celle de deux bandes dessinées parues récemment, dont les scénaristes Serge Scotto et Éric Stofffel proposent aux lecteurs de (re)découvrir *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère* par un autre medium.

---

<sup>44</sup> ZAWISZA, Marie, « Pagnol aux mille tours », *Le Figaro Hors-série*, Op. cit., p. 99.



## **2. Adapter les *Souvenirs*, un défi que se sont lancé cinéastes et dessinateurs**

L'un des principaux souhaits de Pagnol était de ne pas tomber dans l'oubli afin que ses œuvres subsistent encore après sa mort. Il en avait fait part à sa femme Jacqueline ainsi qu'à ses amis les plus proches. Aujourd'hui, nous pouvons affirmer que cette volonté a été accomplie, au regard des nombreuses manifestations qui se font autour du nom de Pagnol.

L'auteur provençal, si le temps ne lui avait pas manqué, aurait volontiers produit une version cinématographique de sa tétralogie. Il avait fait part de cette envie à Yves Robert, réalisateur qui a lui-même adapté au cinéma *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère* en 1990. Presque deux décennies plus tard, c'est au tour de Thierry Chabert d'adapter *Le Temps des secrets* puis *Le Temps des amours* en 2007, dans un format différent, celui du téléfilm. Nous verrons par ailleurs les différents choix que ces deux médias très voisins amènent à opérer. Enfin, en 2015 puis 2016, les éditions Bamboo ont publié les deux premiers tomes des *Souvenirs d'enfance* en bande dessinée, les premiers d'une longue série. En effet les scénaristes Serge Scotto et Éric Stoffel ont pour projet d'adapter la quarantaine d'œuvres de Pagnol, en collaboration avec Nicolas Pagnol, le petit-fils de l'écrivain.

Cette deuxième partie nous amènera donc à comparer ces différentes adaptations, en nous intéressant à la manière dont cinéastes et scénaristes se sont penchés sur la question du dispositif énonciatif.

## **2.1. Trois projets différents pour un même but : faire revivre l'œuvre de Marcel Pagnol**

Les différentes adaptations de notre corpus sont étroitement liées au projet de Marcel Pagnol, qui décrit dans ses romans une période importante de sa vie. Yves Robert, ayant demandé puis attendu l'autorisation de l'auteur, prouve le respect qu'il lui porte. Thierry Chabert, souhaitant créer une suite aux films de son prédécesseur tout en y ajoutant des éléments nouveaux, apporte une interprétation elle aussi justifiée. Enfin le projet des bandes dessinées, approuvé par Nicolas Pagnol, petit-fils de Pagnol, ne peut qu'être bien intentionné, d'autant plus que les *Souvenirs d'enfance* offrent de nombreuses possibilités par le dessin.

### **2.1.1. Une discussion avec Marcel Pagnol à l'origine des films d'Yves Robert**

Le premier réalisateur à avoir adapté une œuvre de Pagnol au cinéma est Claude Berri pour *L'Eau des collines*, en 1986, soit 12 ans après la mort de l'auteur, ce qui l'a contraint à attendre l'approbation de la famille. Contrairement à lui, Yves Robert connaissait déjà Marcel Pagnol depuis quelques années et avait pu lui faire part en personne de son projet d'adaptation cinématographique de *La Gloire de mon père* et du *Château de ma mère*. Ayant eu la chance de le côtoyer depuis le début des années 60, il s'était cependant heurté à un mur lorsqu'il lui avait annoncé son dessein, Pagnol ayant répondu :

Non, je vais les faire, moi. Je vais faire *Le Château*, ça m'intéresse plus que *La Gloire*, parce que je voudrais que ma femme joue ma mère. Il faut que je

me dépêche, parce qu'elle va être bientôt plus âgée que ma mère. Et puis de toute façon, jamais tu ne pourras me payer les droits<sup>45</sup>.

L'argument financier, servi sur le ton humoristique, ne posait pas tellement de problème pour Robert, ce dernier ayant fait de bonnes recettes avec son dernier film *La Guerre des boutons* en 1962. L'autre argument mérite d'être nuancé, car Pagnol disait ne pas vouloir de sa propre femme dans le rôle de sa mère Augustine, selon les dires de Jacqueline Pagnol :

Marcel avait été intéressé par Marie-José Nat qui était une toute jeune fille à l'époque, qui devait avoir vingt ans. Physiquement elle représentait tout à fait l'idée qu'il se faisait de sa mère. Petite, brune, jolie, avec de grands yeux vifs<sup>46</sup>.

Nous pouvons interpréter ces arguments de deux manières : soit Pagnol ne souhaitait vraiment pas qu'un concurrent adapte son œuvre la plus personnelle et a insisté sur la possible présence de sa femme dans le casting, soit Robert a voulu trouver une raison au refus de Pagnol. Quoi qu'il en soit, Pagnol était farouchement attaché à son autobiographie car elle lui avait permis de relancer sa carrière, littéraire cette fois. Il n'en demeure pas moins qu'en évoquant l'actrice Marie-Josée Nat<sup>47</sup>, il avait prouvé son envie d'adapter ses *Souvenirs*. Cette dernière, lorsqu'elle parle de son enfance corse, évoque sa mère bergère et son enfance à courir nus pieds dans le maquis ; on pense immédiatement au personnage emblématique de Manon, ce qui prouve que l'actrice à laquelle pensait Pagnol était liée à une autre partie importante de son œuvre.

C'est en 1972 qu'il avait avoué qu'il n'aurait pas le temps de s'en occuper, un an et demi avant sa mort, lors d'un repas avec la Gaumont (société française de production et de distribution cinématographique fondée en 1895)

---

<sup>45</sup> BESSIERE, Édouard, *Deux « La gloire de mon père » : analyse comparée des œuvres de Marcel Pagnol et d'Yves Robert*, « Aux sources du film », Evreux : C.D.D.P de l'Eure, 1996, p. 9.

<sup>46</sup> BESSIERE, Édouard, *Deux « Le château de ma mère » : analyse comparée des œuvres de Marcel Pagnol et d'Yves Robert*, « Aux sources du film », *Op. cit.*, p. 17.

<sup>47</sup> Marie-Josée Benhalassa de son vrai nom, née en 1940.

à laquelle était lié Robert, qui se souvient de ce qu'il lui a dit alors : « Si quelqu'un tourne ce film un jour, j'aimerais bien que ce soit Yves<sup>48</sup>. ». Yves Robert n'avait pourtant pas insisté depuis le premier refus de Pagnol. Il n'a pas abandonné cette idée non plus, c'est pourquoi il avait adressé une lettre à René Pagnol, le frère de l'écrivain, dans laquelle il expliquait minutieusement ses intentions pour l'adaptation des deux premiers tomes des *Souvenirs d'enfance*. Cette lettre date du 29 juin 1988 et Yves Robert l'avait écrite au moment où il débutait son travail d'adaptation :

Je pense que *La Gloire de mon père*, *Le Château de ma mère* et les *Temps des amours* et *Temps des secrets* font aujourd'hui partie de notre patrimoine, qu'ils sont quelque part à nous qui les avons lus, qui les lisons ou qui les lirons<sup>49</sup>.

Il expliquait que les œuvres de Pagnol appartiennent désormais à la communauté, au même titre que celles d'Alexandre Dumas, Victor Hugo, Gustave Flaubert ou bien d'autres auteurs. Comme souvent pour des grands classiques, les spectateurs sont impatients de voir de quelle manière l'intrigue peut être rendue à l'écran, bien que de nombreux lecteurs préfèrent garder leur représentation imaginaire. Yves Robert avait exposé à René Pagnol les possibilités offertes par *La Gloire de mon père* :

À la fois, il semble qu'il faille conter une histoire – avec la logique de l'histoire – début – déroulement – fin et aussi, grâce à l'étude, au témoignage, aux secrets livrés par Marcel, sur l'enfance, montrer les enfants et leur vie souvent cachée. Témoignages rares, étude rare, peu de grands auteurs ont abordé le monde de l'enfance avec cette justesse, cette vérité, cette belle pureté<sup>50</sup>.

---

<sup>48</sup> ROBERT, Yves et TONNERRE, Jérôme, « La Gloire de mon père et Le Château de ma mère », *Un Homme de joie*, Paris : Flammarion, p. 363.

<sup>49</sup> BESSIERE, Édouard, *Deux « La gloire de mon père » : analyse comparée des œuvres de Marcel Pagnol et d'Yves Robert*, « Aux sources du film », *Op. cit.*, p. 25.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 26.

Il a appuyé son argument, comparant cette œuvre à *La Guerre des boutons* de Louis Pergaud, livre qu'il a adapté au cinéma en 1962. En effet, dans ces deux œuvres se retrouvent la joie d'être un enfant à l'imaginaire débordant, les rapports avec les adultes, la découverte de la nature et de la vie. Chez Pagnol, l'on rencontre davantage d'enchantement et d'émerveillement, ce qui s'explique par son talent de conteur.

L'élément de l'intrigue ayant le plus charmé Yves Robert est la présence d'un parcours initiatique, pas toujours visible aux yeux de ceux qui ont d'abord accusé le réalisateur d'adapter un livre dans lequel l'action était absente. Ce parcours initiatique est mêlé à une chronique : en effet le jeune Marcel apprend à découvrir la nature, son père et plus généralement les comportements des adultes allant parfois à l'encontre de ses propres désirs. Lorsque Robert s'est promené sur les lieux réels de l'intrigue, il a eu un choc, comparable à celui du jeune enfant :

J'ai eu un choc formidable, lorsque je suis allé à pied. Ça m'a bouleversé. Ça m'a paru être un peu grec, ça m'a paru être à portée de la main d'un enfant, comme un immense terrain de jeu. J'étais certainement influencé par Pagnol. Un terrain d'initiation, de découverte des choses de la nature, des plantes, des cailloux. On y monte et puis l'on voit plus loin<sup>51</sup>.

Ce terrain de jeu peut être métaphorisé : il s'agit alors d'un studio naturel où le réalisateur laisse aller son imagination et conçoit les scènes du livre à sa manière, à partir du paysage qui s'offre à lui.

Un deuxième réalisateur sera sensible à ce paysage si cher à Pagnol, il s'agit de Thierry Chabert. Deux téléfilms du *Temps des secrets* puis du *Temps des amours* ont vu le jour, bien des années après.

---

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 10.

### **2.1.2. Le format du téléfilm pour Thierry Chabert**

C'est en 2007 que Thierry Chabert produit la suite, quelque peu différente, des deux films d'Yves Robert. Ayant commencé sa carrière en tant qu'assistant réalisateur pendant une vingtaine d'années, il passe réalisateur dès 1990. *Le Temps des secrets* et *Le Temps des amours* représentent sa dernière contribution dans le métier. Pour adapter ces œuvres de Pagnol, Chabert a préféré le format du téléfilm : quelles sont alors les différences avec un film ? Nous allons tenter d'éclaircir les zones d'ombres sur ces deux supports audiovisuels en allant plus loin que la simple distinction entre une production prévue pour être diffusée sur grand écran et une autre directement à la télévision (tout en ayant conscience que parfois des scénarios de téléfilms peuvent sortir en salle et à l'inverse, des scénarios de longs métrages peuvent être diffusés sur les chaînes généralistes ou câblées).

Il faut savoir que les productions destinées à la télévision ont connu un énorme changement depuis le démantèlement de l'ORTF<sup>52</sup> en 1974, organisme qui avait pour rôle de sélectionner les programmes à diffuser, que ce soit au niveau national ou régional. La concurrence des séries américaines, déjà en vogue sur nos écrans durant les années 90, a contribué à une refonte des programmes télévisuels proposés aux téléspectateurs. Ce sont sur ces derniers que se sont basés les spécialistes, prenant en compte un nouvel indicateur, le fameux Audimat. Gérard Depardieu – qui avait joué Jean de Florette dans le film éponyme de Claude Berri en 1986 – a été l'un des premiers acteurs à défendre cet indicateur lors d'un entretien pour *Le Monde* du 30-31 août 1998, soutenant que « la télévision, c'est l'art nouveau. [...] L'Audimat ? Mais si on ne prend pas en compte les envies du public, on reste marginal<sup>53</sup> ». Ainsi la

---

<sup>52</sup> L'Office de Radiodiffusion-Télévision Française, créé en 1964.

<sup>53</sup> LECHERBONNIER, Bernard, *La télévision, c'est l'art nouveau : le téléfilm européen face au défi américain*, Cahiers libres, Paris : Ed. La Découverte, 1999, p. 7.

seule façon de faire de l'audience est de se mettre à l'écoute du public et de se « doter des moyens d'investigation capables de sonder les spectateurs de télévision, autrement dit développer une politique de proximité et mieux appréhender le cadre dans lequel les programmes sont reçus dans les foyers<sup>54</sup> ». Depuis la fin des années 80 jusqu'à nos jours, autant les directeurs des chaînes privées que ceux des chaînes publiques ont décidé de se baser sur ce fonctionnement. Parmi les chaînes publiques, nous retrouvons France 2, sur laquelle ont été diffusés pour la première fois les deux téléfilms de Thierry Chabert<sup>55</sup>. Avant de nous intéresser aux motivations de ce dernier, il est important de rappeler les principales caractéristiques de ce format télévisuel.

Beaucoup d'entre nous utilisons certains termes, souvent à tort, ignorant la subtile différence qui les distingue. Les trois principaux – très liés – qu'il convient de définir sont les suivants : téléfilm, série et feuilleton. Commençons par ces deux derniers : nous employons très souvent le mot « série » alors qu'il s'agit en réalité d'un feuilleton (le mélange des deux correspondant à une série feuilletonnante). Nous pouvons citer deux exemples : *Des Jours et des vies* (NBC, 1965- ), né aux États-Unis et qui comptait 12 000 épisodes en 2015, puis *Game of Thrones* (HBO, 2011- ), feuilleton en cours de diffusion. La frontière qui sépare le feuilleton de la série télé s'est estompée depuis :

On parlait alors essentiellement de « feuilleton » pour caractériser l'ensemble des fictions à épisodes. [...] D'une part, le téléfilm (unitaire ou en plusieurs parties), de l'autre le feuilleton et la série télé, dont l'opposition se joue principalement sur l'indépendance narrative ou non qui lie chaque épisode<sup>56</sup>.

Nous pouvons cependant retenir que le téléspectateur devait être tenu de regarder chaque épisode afin de comprendre le feuilleton. Il est à noter que les

---

<sup>54</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>55</sup> *Le Temps des secrets* a été diffusé sur France 2 le mardi 12 juin 2007 à 20h45, et *Le Temps des secrets* sur la même chaîne le lendemain mercredi 13 juin à 20h45.

<sup>56</sup> SAHALI, Abdessamed, *Les Séries TV*, Paris : le Cavalier bleu, 2009, p. 5.

origines de celui-ci puisent leurs sources dans la presse : c'était un moyen de fidéliser les lecteurs à chaque parution d'un chapitre de livre, notamment au XIX<sup>e</sup> siècle. Nous pouvons citer les romans feuilletons de Dumas, Zola ou Maupassant en France, ainsi que Charles Dickens en Grande-Bretagne, grâce à la revue dont il était le rédacteur en chef, *All the year round*.

En ce qui concerne les séries, la définition est légèrement différente :

la série n'est pas une œuvre unique (avec un scénario plus ou moins complexe et riche en rebondissements), mais une œuvre composite proposée au public par épisodes indépendants : chaque épisode possède un début (une question est posée), un milieu (des développements interviennent) et une fin (une réponse est apportée). [...] une série peut être abordée par n'importe lequel de ses épisodes. On parle de sérialité pour rendre compte de cette structure<sup>57</sup>.

Des exemples comme *Friends* (NBC, 1994-2004) ou *Starsky & Hutch* (ABC, 1975-1979) nous le prouvent : il est possible de s'arrêter un moment de regarder les épisodes, cela n'aura pas de répercussion majeure sur notre compréhension de l'intrigue. Cependant les caractéristiques du feuilleton et de la série tendent parfois à fusionner aujourd'hui, notamment lorsqu'un événement exceptionnel touche aux personnages, à l'instar d'un mariage ou de la disparition de certains (mort, rupture, départ). Dans ce cas, nous sommes conscients que certaines intrigues doivent forcément évoluer ; rater beaucoup d'épisodes d'une série devient alors problématique pour notre compréhension et nous revenons au même problème que rencontrent les fidèles des feuilletons lorsqu'ils ratent un ou plusieurs épisodes. Confondre les deux ne nous est plus autant reproché, leurs frontières étant si minces :

En principe, la série télé est une suite d'histoires isolées les unes des autres avec comme seul point commun des personnages récurrents, ou parfois simplement une même thématique. Toutefois, par facilité contextuelle ou par raccourci de langage, le terme « série télé » est désormais utilisé dans le

---

<sup>57</sup> VALERY, Francis, *Les séries TV*, Toulouse : Milan, 1996, p. 4.

langage usuel pour définir toutes les fictions à épisodes, qu'il s'agisse de séries télé, de feuilletons voire de téléfilms en plusieurs parties<sup>58</sup>.

Ce premier rappel étant effectué, nous pouvons nous intéresser à la catégorie à laquelle appartiennent *Le Temps des secrets* et *Le Temps des amours* de Thierry Chabert : celle du téléfilm. Cette catégorie se rapproche beaucoup de la série. Le téléfilm, conçu pour la télévision, est généralement plus long qu'un épisode de série (45 minutes) et plus court qu'un film : sa durée est cependant suffisante pour raconter une histoire entière. C'est le cas des adaptations de Thierry Chabert, chacune durant environ 90 minutes, équivalant ainsi à la durée d'un film.

Comme nous allons le voir dans cette deuxième partie, le réalisateur est resté plutôt fidèle au troisième tome des *Souvenirs d'enfance* de Pagnol, mais s'est réapproprié davantage le dernier titre posthume, faisant en sorte d'écrire une intrigue plus fluide. En effet, le format du téléfilm ne permet pas de tout adapter et le risque est grand de perdre l'attention de téléspectateur en souhaitant tout conserver. Au cinéma, le spectateur qui paye sa place aura plus de remords à se lever en cours de séance s'il n'aime pas. Le téléspectateur, plus volatile, a quant à lui le pouvoir de la télécommande, ce dont le réalisateur a conscience : il a donc une pression plus grande sur ce point.

Intéressons-nous maintenant aux professionnels de la bande dessinée, qui ont décidé de se servir des dessins et des bulles pour faire revivre l'univers autobiographique de Marcel Pagnol.

### **2.1.3. *Château, Gloire... et BD***

Il est intéressant de noter que des productions imagées ont été réalisées du vivant de Marcel Pagnol, par le dessinateur Albert Dubout, qui avait illustré

---

<sup>58</sup> SAHALI, Abdessamed, *Les Séries TV, Op. cit.*, p. 5.

les éditions de luxe des *Souvenirs d'enfance*<sup>59</sup> et dessiné l'ensemble des affiches de films de l'écrivain. Ces dessins, bien antérieurs aux bandes dessinées que nous allons étudier, prouvent l'importance qu'accordait Marcel Pagnol à cet art. Sa considération pour Albert Dubout était très grande :

Plus qu'une simple collaboration, l'amitié qui va naître entre l'écrivain et le dessinateur va permettre aux publics de se régaler d'irrésistibles et tendres illustrations au fort accent provençal.

Bien au-delà d'un classique duo d'artistes autour d'un projet, il y a entre les deux hommes une très forte connivence de sensibilité, chaque dessin de l'un correspondant avec exactitude au texte de l'autre, jusqu'à créer une symbiose que l'on ressent devant les illustrations de Dubout lorsque, tout naturellement, on croit entendre, devant les mines ensoleillées et les tenues pittoresques, chanter les cigales et murmurer les textes de Pagnol<sup>60</sup>.

Ces dessins sont publiés en « "Albums pour les enfants" avec de merveilleuses gouaches de Suzanne Ballivet (qui est à la ville Mme Dubout et qui, elle aussi, a beaucoup de talent)<sup>61</sup> » en 1963.

Depuis novembre 2015, une collection de bande dessinée consacrée à la quarantaine d'ouvrages de Pagnol a été lancée par les éditions Bamboo, qu'il s'agisse de ses pièces de théâtre, ses romans ou ses scénarios écrits pour le cinéma. Le petit-fils de l'écrivain, Nicolas Pagnol, est à l'origine de ce projet de grande envergure, avec la collaboration de Serge Scotto<sup>62</sup>, son ami et scénariste de bande dessinée. Les objectifs sont clairs selon eux : le neuvième art se prête tout à fait aux livres de Pagnol, qui ont ce côté cinématographique. De plus les nouvelles générations peuvent davantage être

---

<sup>59</sup> Voir des illustrations de Dubout issues du *Figaro Hors-Série* consacré à Pagnol, Annexe 5 : Documents complémentaires en lien avec Marcel Pagnol, fig. 33 et 34, p. 183-184.

<sup>60</sup> Exposition « Dubout/Pagnol, Soleils de Provence » présentée par le Musée Peynet et le Dessin humoristique, du 20 mars au 19 septembre 2016. Dossier de presse disponible sur : <http://www.antibes-juanlespins.com/images/Expo2016-DP-290216.pdf> [consulté le 19/04/2017].

<sup>61</sup> CASTANS, Raymond, *Marcel Pagnol, Op. cit.*, p. 487.

<sup>62</sup> Serge Scotto est le petit-cousin de Vincent Scotto, célèbre compositeur et ami de Marcel Pagnol, qui a signé la musique de la plupart de ses films.

intéressées par ce type de support. Les scénaristes, Serge Scotto et Éric Stoffel, ont ainsi l'ambition d'accomplir leur travail sur l'ensemble de l'œuvre de Pagnol, afin de maintenir une homogénéité dans l'adaptation des œuvres pagnolesques.

En ce qui concerne les tomes de *La Gloire de mon père* et du *Château de ma mère*, Nicolas Pagnol pense que le neuvième art peut leur apporter un éclairage nouveau, étant donné que Pagnol lui-même ne les a jamais portés à l'écran :

Marcel Pagnol pense à la fois en images et en mots. Il est autant écrivain que cinéaste, et c'est un maître du dialogue... Il y a un cousinage direct entre le story-board cinématographique et la BD, à ceci près qu'on place les dialogues dans des bulles, mais le langage est le même<sup>63</sup>.

Cela suppose évidemment de laisser chaque professionnel se servir de son imagination, qu'il s'agisse du découpage du scénario ou des dessins. Nicolas Pagnol, chargé de veiller au patrimoine de son grand-père, est conscient de ce que cela représente et pense que ces adaptations sont respectueuses de son œuvre :

Pour passer à la BD, il faut privilégier l'image et confier au dessin tout ce qui peut être dit autrement que par les mots. Même si l'on hésite toujours à tailler dans du Pagnol car c'est un parfait styliste. Mais on lui offre en contrepartie l'opportunité de donner à voir et à rêver ses collines de la même façon qu'au cinéma qu'il aimait tant, avec l'avantage de l'illusion d'un budget hollywoodien et d'un casting toujours idéal<sup>64</sup>.

Morgann Tanco, chargé de réaliser les dessins de l'ensemble de la tétralogie pour le projet des éditions Bamboo, prouve son désir de rester fidèle à l'auteur provençal tout en apportant sa touche personnelle, qu'il juge universelle :

---

<sup>63</sup> PAGNOL, Nicolas, dont les propos ont été repris dans le livret publié par les éditions Grand Angle à l'occasion de la conférence « De la plume de Marcel Pagnol à la planche de BD », organisée le 27 janvier 2016 au Festival International de la Bande Dessinée à Angoulême, p. 1.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 2.

Je suis au service de l'histoire et je mets un point d'honneur à y mettre du mieux que je peux mon âme et ma sensibilité... J'essaie toujours de voir dans une scène, dans une séquence, dans une page, l'information et l'émotion que doivent ressentir les lecteurs. Après, à moi de trouver comment mieux le ressentir avec les armes que m'offre la BD<sup>65</sup>.

La différence principale entre la bande dessinée et les médias audiovisuels est la retranscription du son : si les premiers peuvent utiliser des bandes sons pour reproduire n'importe quel bruit, ce n'est pas le cas pour le neuvième art, qui se doit de combler cela par l'unique biais du dessin. Ne nous méprenons pas sur les possibilités offertes par le dessin pour retranscrire les bruits, selon Scott McCloud :

En bande dessinée, les mots contribuent largement à combler ce fossé. Ils donnent voix aux personnages, nous permettent de décrire les CINQ sens... en donnant aux lecteurs une apparence unique d'ÉCOUTER... avec leurs YEUX<sup>66</sup>.

L'unique sens visuel est donc sollicité en bande dessinée, permettant à lui seul d'activer également ceux de l'ouïe, de l'odorat et du goût, par lesquels peuvent se transmettre – à condition d'être connues – de nombreuses perceptions auditives, olfactives, gustatives. Le toucher, si l'on s'identifie à un personnage précis, est transmissible lui aussi. Le neuvième art est un médium riche en possibilités, à condition que le lecteur soit capable de déchiffrer son langage. Au cinéma en revanche, notre imagination est moins sollicitée dans la mesure où des images nous sont imposées (sauf dans le cas d'ellipses narratives). Notre ouïe nous permet d'entendre les sons et les voix, ce qui est un avantage pour distinguer les bruits relatifs à un environnement ou par exemple pour déceler l'ironie, la colère ou la tristesse dans la voix d'un personnage. D'autres

---

<sup>65</sup> TANCO, Morgann, dont les propos ont été recueillis à l'occasion de l'exposition « De la plume de Marcel Pagnol à la planche de BD », organisée le 27 janvier 2016. Livret conçu par les apprentis BTS Communication et Industries Graphiques, CCI Angoulême, 2016, p. 4.

<sup>66</sup> MCCLOUD, Scott, *Faire de la bande dessinée*, Paris : Delcourt, 2007, p. 152.

principes ont eu pour but de solliciter d'autres sens, à l'instar de celui du cinéma en « odorama » (ayant eu peu de succès) ainsi que celui des fauteuils dynamiques (en mouvement). L'avènement de la 3D a également contribué au fait de vouloir plonger le spectateur au cœur du film. La bande dessinée, incapable d'utiliser tous ces artifices, a donc recours à d'autres moyens afin que son lecteur puisse comprendre. Pour cela, un nombre infini d'onomatopées, de dessins, d'idéogrammes, nous permettent d'entendre la voix des personnages (allant du murmure au cri), les bruits qu'ils font, les sons qui les entourent. Ces variations de sons se font par le choix et la combinaison des consonnes et des voyelles, mais aussi par leur lettrage qui permet de transcrire une intonation, un volume.

Les adaptations du *Temps des secrets* et du *Temps des amours* sont respectivement prévues pour fin 2017 et début 2018. Ce mémoire pourra seulement faire l'analyse des deux premiers tomes des *Souvenirs d'enfance*, dont la comparaison avec les autres mediums nous apporte déjà beaucoup.

Ce résumé des intentions de chaque adaptateur ayant été fait, nous pouvons désormais passer à notre analyse plus précise de ces films, téléfilms et bandes dessinées, tout d'abord au niveau du traitement de l'intrigue.

## **2.2. Quel dispositif énonciatif pour transcrire le regard rétrospectif de Pagnol ?**

Au fil de notre lecture des *Souvenirs d'enfance*, cela ne nous a pas échappé, nous voyons et entendons deux voix : celle du jeune narrateur, le petit Marcel, mais aussi celle de l'auteur bien plus âgé qui se souvient. C'est ce qui fait le charme de cette œuvre, car nous sommes à la fois attendris en nous identifiant au jeune héros et à la fois compatissants lorsque l'homme plus âgé porte un jugement ou évoque des moments douloureux de la vie d'adulte.

### **2.2.1. Transcription du regard rétrospectif de Pagnol dans les médias audiovisuels**

Une telle ambivalence narrative est consubstantielle à l'intrigue, il ne s'agit pas d'une simple suite d'événements sans commentaires pertinents. Yves Robert, lorsqu'il a envisagé de tourner *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère*, avait parfaitement conscience de cela pour en avoir d'abord discuté avec Pagnol et plus tard avec sa femme Jacqueline. Cette dernière lui a légué un embryon de scénario et tout est parti de ce geste :

Je le lui ai donné en lui disant : « Tu vois, Yves, c'est comme ça que Marcel souhaitait faire. » Donc avec un commentaire, la voix de Marcel disant : « Je suis sous le Garlaban couronné de chèvres... » Etc... Alors il fallait commencer par ça, il fallait qu'on entende la voix de Marcel et qu'on voie le paysage de La Treille et l'histoire défiler<sup>67</sup>.

Yves Robert était enchanté par cette idée, dont il a fait part dans sa lettre adressée à René Pagnol (frère de Marcel Pagnol) en 1988 : « Je n'imagine rien de plus émouvant que le vieil homme se racontant<sup>68</sup> ». Il explique ensuite par écrit comment il va procéder, en ce qui concerne deux scènes précises de *La Gloire de mon père* :

Je vois déjà le petit Marcel vivre, courir, rire et pleurer, alors que sa voix d'homme dit :

#### LA VOIX DE MARCEL PAGNOL

Je suis né dans la ville d'Aubagne, sous le Garlaban, couronné de chèvres au temps des derniers chevriers.

---

<sup>67</sup> BESSIERE, Édouard, *Deux « Le château de ma mère » : analyse comparée des œuvres de Marcel Pagnol et d'Yves Robert*, « Aux sources du film », *Op. cit.*, p. 17.

<sup>68</sup> BESSIERE, Édouard, *Deux « La gloire de mon père » : analyse comparée des œuvres de Marcel Pagnol et d'Yves Robert*, « Aux sources du film », *Op. cit.*, p. 27.

Tout d'un coup, apparaît dans toute sa splendeur, le Garlaban. C'est un très vaste plan général (caméra sur hélicoptère). Nous tournons autour de Garlaban, nous le frôlons.

Puis, plus loin, l'épisode des bartavelles :

Marcel bondit sur la pointe d'un cap de roches qui avance au-dessus du vallon, le corps tendu comme un arc, il crie de toutes ses forces :

LE PETIT MARCEL (tout en haut du cap de roches) :

Il les a tuées ! Toutes les deux !

Il les a tuées !

LA VOIX DE MARCEL PAGNOL (poursuivant) :

" Et dans mes petits poings sanglants d'où pendaient quatre ailes dorées, je haussai vers le ciel la gloire de mon père en face du soleil couchant ".

Les images surgissent d'elles-mêmes – et le contre-champ sur Joseph nous est dicté par Marcel lui-même<sup>69</sup>.

Dans les deux films de Robert, la voix du narrateur Marcel Pagnol (âgé) est celle de Jean-Pierre Darras en raison de son timbre ressemblant beaucoup à celui de l'écrivain provençal. Selon Claude Beylie, le commentaire off de ce dernier « retrouve spontanément l'éloquence du fabuliste<sup>70</sup> ». Dans les téléfilms de Thierry Chabert, Jean-Claude Carrière se charge de cette voix narrative.

Chez les deux réalisateurs, la présence de cette voix off présente un grand avantage, celui du jugement de l'adulte sur les scènes filmées du point de vue de l'enfant. Grâce à cela, toutes les générations de (télé)spectateurs sont ainsi en mesure de comprendre le film : les plus jeunes peuvent ainsi parfois se passer de cette voix narrative au profit des apports de l'image, alors qu'ils ne comprennent peut-être pas tout ce qui est raconté dans les romans, notamment

---

<sup>69</sup> *Ibid.*, p. 27. [En souligné dans le texte].

<sup>70</sup> BEYLIE, Claude, *Marcel Pagnol ou le cinéma en liberté*, Paris : Éd. De Fallois, 1995, p. 148.

lorsque l'auteur détaille les questions relatives à la religion, à l'histoire ou à l'éducation avec des mots d'adulte (lors des joutes verbales entre Joseph, le père anticlérical, et Jules, l'oncle fervent catholique). Donnons-en un exemple :

Ils discutaient assez souvent de politique. Mon oncle faisait des comparaisons désobligeantes entre M. Falières et le roi Louis XIV. Mon père ripostait en décrivant un cardinal en forme de point d'interrogation, parce que le roi l'avait enfermé dans une cage de fer ; puis, il parlait d'un certain « Lagabèle », qui ruinait le peuple.

D'autres fois, l'oncle attaquait des gens qui s'appelaient « les radicots »<sup>71</sup>.

Pagnol écorche ici volontairement l'orthographe de mots historiques ou politiques, tel que la « gabelle », cette taxe royale sur le sel ayant existé du Moyen-Âge jusqu'à l'époque moderne, ou encore les « radicaux », terme qui recouvre les personnes adhérant à un parti radical. Par « radicots », nous croyons voir un mot-valise formé à partir des termes « radis » et « haricot ». Ce choix stylistique lui permet de mettre en avant l'incompréhension du jeune Marcel lors de ces discussions entre adultes. Ces homonymes nous font sourire en tant que lecteurs, face à ce jeune narrateur qui tente de retranscrire les mots compliqués du mieux qu'il peut.

Robert, afin de mettre en images ces moments d'incompréhension entre Joseph et Jules, a choisi de ne pas faire intervenir Marcel ni même son petit-frère Paul. C'est le cas lors des discussions relatives à la religion, qui mobilisent également Augustine et tante Rose. Lorsque tante Rose (défendant plutôt Jules) ironise à propos du mariage civil de sa sœur et de Joseph<sup>72</sup>, qui n'a pas eu lieu à l'église alors qu'ils ont déjà eu des enfants, nous ne voyons pas Marcel qui est hors-champ (extérieur au « champ visuel enregistré par la caméra<sup>73</sup> » qui

---

<sup>71</sup> PAGNOL, Marcel, *La Gloire de mon père*, *Op. cit.*, p. 114.

<sup>72</sup> ROBERT, Yves, *et al.*, *Coffret Marcel Pagnol, La Gloire de mon père*, Gaumont Vidéo, 2008, [14:43].

<sup>73</sup> PINEL, Vincent, et PINEL, Christophe, *Dictionnaire technique du cinéma*, Paris, France : Armand Colin, 2016, p. 36.

délimite ce que nous voyons à l'écran) car il est jeune et cela ne le concerne pas. En effet, lui et son frère Paul ne sont pas encore en mesure de comprendre ces histoires d'adultes et sont sans doute occupés à leurs jeux d'enfants durant leurs vacances scolaires. La biographie de Pagnol nous apprend qu'effectivement le mariage de Joseph et Augustine a eu lieu en 1893, avant la naissance des enfants. Robert, par cette scène et d'autres, a sans doute voulu souligner l'athéisme de Joseph en exagérant son courroux pour la religion. Plus tard, la scène de ménage qui oppose Augustine et Joseph à propos de la foi de Jules est adaptée de façon intéressante : alors que Jules et Rose doivent arriver sous peu, Joseph chantonne une chanson anticléricale, ce qui va agacer Augustine. Robert alterne les champs et contre-champs : nous voyons une première « portion d'espace retenue à la prise de vues et délimitée par le cadre<sup>74</sup> » suivie d'un deuxième « champ spatialement opposé au précédent<sup>75</sup> ». Nous passons d'une image à une autre (d'Augustine à Joseph) à l'aide d'un cut (ou coupe franche), un « passage direct d'un plan à un autre [...] sans effet de liaison (fondu, enchaîné, volet, ...)»<sup>76</sup>. « Selon le montage, le cut sera peu perçu par le public ou au contraire marquera de brusques ellipses dans l'espace et dans le temps<sup>77</sup> », et Robert utilise ces différents types de cut. Il a également fait en sorte que la caméra suive tour à tour Joseph, puis Augustine, et ce de plus en plus rapidement à mesure qu'ils haussent le ton, notamment Joseph. Parfois, le réalisateur opte pour un plan fixe et nous voyons les deux personnages se déplacer d'une pièce à l'autre : Augustine prépare la table pour leurs invités tandis que Joseph la suit en agitant les bras de manière véhémement, toujours en train de critiquer les catholiques. Les deux personnages

---

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 44.

<sup>75</sup> *Ibid.*, p. 65.

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 72.

<sup>77</sup> VINEYARD, Jeremy, *Les Plans au cinéma, les grands effets de cinéma que tout réalisateur doit connaître*, Groupe Eyrolles, 2004, p. 11.

Disponible sur : [www.eyrolles.com/Chapitres/9782212114669/chap1\\_Vineyard.pdf](http://www.eyrolles.com/Chapitres/9782212114669/chap1_Vineyard.pdf) [consulté le 25/05/2017].

se déplacent du salon à la cuisine et de la cuisine au salon, apparaissent puis sortent du cadre ensemble, comme si cette conversation n'avait finalement pas de « gagnant »<sup>78</sup>, montrant que chacun est finalement libre de choisir la religion qu'il veut et même de n'en choisir aucune. Ces épisodes du roman, repris ainsi par les réalisateurs, ne forcent pas le lecteur ou le téléspectateur à choisir, bien au contraire. Marcel Pagnol lui-même restait évasif sur ce sujet, s'y intéressant mais ne pratiquant pas :

Marcel aimait, à tout le moins, s'entourer d'amis religieux. À la fin de sa vie, il a beaucoup vu Norbert Carmels, abbé général des prémontrés auprès du saint-père. Il parlait avec lui théologie<sup>79</sup>.

Le seul passage du livre où le discours pur de l'auteur sexagénaire apparaît – sans intervention du jeune Marcel – se situe lorsque ce dernier évoque les pertes douloureuses de ses proches et sa carrière dans le cinéma. Au sein du *Château de ma mère*, ces quelques pages interviennent de façon inattendue, comme une cassure suite à l'explication enthousiaste de Bouzigue pour sauver l'honneur de Joseph de la méchanceté du garde (lorsque la famille Pagnol a clandestinement traversé la propriété de ce dernier). Une seule phrase métaphorique annonce la suite : « Le temps passe, et il fait tourner la roue de la vie comme l'eau celle des moulins<sup>80</sup> ». Le paragraphe suivant annonce le souvenir de la mort de sa mère, écrit pour la toute dernière fois du point de vue du jeune Marcel : ceci n'est pas anodin, en effet Pagnol a très peu abordé cette souffrance de son vivant, tant son amour pour sa mère était immense :

Cinq ans plus tard, je marchais derrière une voiture noire, dont les roues étaient si hautes que je voyais les sabots des chevaux. J'étais vêtu de noir, et la main

---

<sup>78</sup> ROBERT, Yves, *et al.*, *Coffret Marcel Pagnol, La Gloire de mon père, Op. cit.* [22:39-24:45].

<sup>79</sup> FERRARI, Alain, et PAGNOL, Jacqueline, *La Gloire de Pagnol*, Paris : Institut Lumière, Actes Sud, 2000, p. 48.

<sup>80</sup> PAGNOL, Marcel, *Le Château de ma mère, Op. cit.*, p. 213.

du petit Paul serrait la mienne de toutes ses forces. On emportait notre mère pour toujours<sup>81</sup>.

Dans ce paragraphe, il est intéressant de noter que jamais le prénom « Augustine » n'apparaît, ni même le mot « mort », simple mais trop brutal. L'auteur a préféré symboliser ce concept en utilisant des métonymies : la voiture noire, les habits noirs (couleur choisie en ces circonstances), les « mains » serrées, symbole de l'union de deux frères, trop attristés pour parler. De même, l'euphémisme « emporter » permet d'adoucir cette disparition prématurée puisqu'Augustine est décédée le 16 juin 1910 à l'âge de 36 ans.

Yves Robert a rendu un bel hommage à Augustine, ainsi qu'à Paul et Lili. La disparition d'Augustine est annoncée en voix off alors que nous avons devant les yeux une scène heureuse d'un repas de famille, où les couleurs sont vives et les visages souriants. Robert a voulu, de la même manière que Marcel avait soigneusement choisi ses mots dans le roman, annoncer cette nouvelle sans accentuer son caractère tragique. La fin de la séquence du repas avec Bouzigue peut servir d'annonce à la séquence suivante : en effet, de toute la tablée qui nous est montrée en plan rapproché poitrine (acteurs filmés de la tête jusqu'au niveau de la poitrine), Augustine est la seule absente, son fils la rejoignant peu après dans la cuisine. La voix off de Pagnol adulte annonce sa mort sur le plan suivant : le petit Marcel apparaît face à sa mère devant l'âtre, tous deux en plan rapproché poitrine, le garçon mettant à la bouche de sa mère une confiserie, ce qui souligne leur complicité (et la douleur qu'a pu ressentir l'enfant). Le plan suivant montre Augustine qui apporte le gâteau de riz au caramel, gourmandise qui vient s'ajouter aux nombreuses autres, le tout filmé en plan rapproché plongeant : ce choix de plan permet de « maintenir ou

---

<sup>81</sup> *Ibid.*, p. 213.

accroître la tension dramatique<sup>82</sup> ». Nous sommes ensuite face à une ellipse (un saut dans le futur) annoncée par un fondu enchaîné sur le plan suivant, soit une « transition entre deux images, la première disparaissant progressivement tandis que la seconde apparaît en surimpression<sup>83</sup> », et par le commentaire en rejet sonore « Cinq ans plus tard », annonçant donc la mort d'Augustine avant que nous ne voyions celle-ci. Les mains jointes de Marcel et de Paul sont filmées en gros plan, et à mesure que la caméra effectue un panoramique ascendant (de bas en haut) sur le corbillard qui transporte le cercueil couvert de fleurs bleues, nous apercevons les silhouettes entières des enfants en milieu de champ. Ensuite, un autre fondu enchaîné correspondant à une nouvelle ellipse amène le plan suivant où Joseph est filmé très en plongée dans la cage d'escaliers sombre : cette prise de vue n'est pas anodine, son abattement est accentué par la hauteur de la caméra, comme un poids sur ses épaules, sa démarche raide et son air perdu dans le dédale de marches d'escalier, sur deux étages, souligne la solitude qu'a probablement ressentie le père de famille sans sa femme<sup>84</sup>.

En ce qui concerne Paul, nous l'apercevons pour la première et seule fois en tant qu'adulte, pendant une courte durée. L'acteur apparaît en plan moyen au milieu d'un troupeau de chèvres dans les collines de l'Étoile, appuyé sur sa houlette. Nous entendons le chant des cigales mêlé au son des cloches et au bêlement des bêtes. Puis le berger fait un signe de la main en direction de la caméra, comme s'il s'agissait d'un dernier au revoir adressé à son frère Marcel et au spectateur également. Sa disparition est montrée progressivement : grâce à un effet spécial, procédé servant à « créer des artifices ou des illusions au

---

<sup>82</sup> D'après l'article « Nombre et échelle des plans » disponible sur le site : <https://www.cineclubdecaen.com/analyse/nombreetechelledplans.htm> [consulté le 25/05/2017].

<sup>83</sup> PINEL, Vincent, et PINEL, Christophe, *Dictionnaire technique du cinéma*, Op. cit., p. 126.

<sup>84</sup> ROBERT, Yves, et al., *Coffret Marcel Pagnol, Le Château de ma mère*, Op cit. [87:37-88:28].

niveau de l'image et/ou du son<sup>85</sup> », sa silhouette disparaît progressivement du décor en même temps que les chèvres, de même que le chant des cigales est assourdi. Nous voyons que les herbes bruissent encore, comme pour souligner que la vie doit continuer<sup>86</sup>.

Enfin, pour évoquer une dernière et tout aussi douloureuse disparition, après un autre fondu enchaîné, le sommet de la cime des arbres nous est montré en contre-plongée, au milieu du brouillard, puis la caméra descend progressivement le long des troncs en opérant un panoramique descendant et latéral gauche, avant d'accélérer par l'usage d'un travelling avant plongeant sur un corps allongé par terre<sup>87</sup>. Nous avons l'impression, par ce mouvement, que « la caméra "flotte" dans l'air<sup>88</sup> » avant de s'arrêter au-dessus du corps de Lili, longuement filmé en plan rapproché poitrine, étendu sous nos yeux et vêtu d'un uniforme militaire bleu, le regard fixe, une balle en plein front, son arme abandonnée déposée à sa gauche. La scène nous fait penser au poème du « Dormeur du Val » (1870) d'Arthur Rimbaud. Cet instant tragique est accentué par une musique mélancolique et lente qui accompagne la voix off de Pagnol adulte qui décrit les circonstances de la mort du jeune garçon.

Enfin, tout comme dans le roman, la carrière de Pagnol est évoquée dans les derniers plans du *Château de ma mère*. Robert choisit de nous montrer l'un des plus gros succès cinématographiques de Pagnol datant de 1938, à savoir un extrait de *La Femme du boulanger* : il en insère donc une scène en noir et blanc au sein de son propre film. Apparaissent alors à l'écran Aimable le boulanger, et la chatte Pomponnette qui revient d'une escapade nocturne (il gronde la chatte, adressant ainsi ses insultes de manière détournée à sa femme Aurélie).

---

<sup>85</sup> PINEL, Vincent, et PINEL, Christophe, *Dictionnaire technique du cinéma*, *Op. cit.*, p. 103.

<sup>86</sup> ROBERT, Yves, *et al.*, *Coffret Marcel Pagnol, Le Château de ma mère*, *Op. cit.* [88:28-88:46].

<sup>87</sup> *Ibid.* [88:46-89:07].

<sup>88</sup> VINEYARD, Jeremy, *Les Plans au cinéma, les grands effets de cinéma que tout réalisateur doit connaître*, *Op. cit.*, p. 5.

Plus loin, nous croyons voir le véritable Marcel Pagnol à la fin du deuxième film : l'acteur (Alain Ganas) n'est jamais filmé de face, mais sa silhouette peut nous troubler. La taille de l'homme, sa coupe de cheveux (sans doute une perruque) créent une illusion parfaite. Il apparaît pour la première fois, de trois quarts de dos, puis nous tourne franchement le dos tout en s'appuyant à une balustrade pour observer son domaine, en profondeur de champ. L'acteur est filmé dans un endroit clé, le Château de la Buzine : « l'affreux château, celui de la peur, de la peur de ma mère<sup>89</sup> », devenu l'endroit où Pagnol a fondé sa société de films. Nous sommes face à un plan d'ensemble du château avec au premier plan une haie de lauriers, puis l'acteur réapparaît, toujours détourné, entrant dans le champ par la gauche, « le sens opposé à celui de la marche de l'enfance, selon une symbolique spatiale marquant la remontée du temps<sup>90</sup> ». Hors cadre, nous entendons la voix d'Augustine, nous comprenons que les souvenirs de Marcel reviennent. « Le spectateur a le cœur serré car il revoit mentalement le cheminement de la famille dans le parc<sup>91</sup> », pendant que l'acteur adulte observe hypnotiquement le château<sup>92</sup>. La présence inattendue de ce personnage, accentue l'intensité dramatique du moment, d'autant plus que l'on ne nous montre pas son visage.

Il est intéressant de noter que la bande dessinée a représenté ces scènes un peu différemment, ce que nous commenterons dans la prochaine sous-partie. C'est sur ce média que nous allons à présent nous attarder, afin d'analyser la voix rétrospective de Marcel Pagnol.

---

<sup>89</sup> PAGNOL, Marcel, *Le Château de ma mère*, *Op. cit.*, p. 216.

<sup>90</sup> BESSIERE, Édouard, *Deux « Le château de ma mère » : analyse comparée des œuvres de Marcel Pagnol et d'Yves Robert*, *Op. cit.*, p. 170.

<sup>91</sup> *Ibid.*, p. 170.

<sup>92</sup> ROBERT, Yves, *et al.*, *Coffret Marcel Pagnol, Le Château de ma mère*, *Op. cit.* [89:36-91:55]. Voir Annexe 1 : Images extraites des films *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère* (1990) d'Yves Robert, fig. 8, p. 166.

### **2.2.2. Comment distinguer voix du narrateur et voix de l'auteur en bande dessinée ?**

En bande dessinée, bien que la technique propre aux différents cadrages soit également utilisée par les médias audiovisuels, il n'est pas possible par exemple de faire parler et agir les personnages en ayant recours au son. Ce support utilise alors des techniques qui lui sont propres, et nous allons voir que cela se prête bien à un texte qui mêle deux discours différents, celui d'un homme et celui de l'enfant qu'a été cet homme.

Il faut avoir conscience au départ de la distinction entre passages narrativisés et dialogues. Dans le roman, ces derniers sont clairement identifiables, les énoncés de chaque personnage étant à chaque fois annoncés par un tiret typographique, les descriptions se présentant quant à elles sous forme de paragraphes clairement délimités. Lors de notre lecture de planches nous trouvons le plus souvent des cartouches, à savoir du texte entouré (mais pas toujours) d'un cadre rectangulaire ou carré : ce cartouche est aussi appelé encadré/pavé narratif ou texte explicatif. Il s'agit d'un texte servi par le narrateur, qui « prend fréquemment la parole, donne des indications sur les lieux, les circonstances ou la chronologie des événements (explicitant par exemple une ellipse temporelle), ou fait des commentaires<sup>93</sup> ». Les bulles sont quant à elles utilisées pour les dialogues et sont délimitées par un « trait continu (que l'on appelle aussi "liseré", "contour", "cerne"), généralement de forme ovoïde ou rectangulaire<sup>94</sup> ». Nous pouvons clairement savoir quel personnage s'exprime puisqu'elles sont pointées vers lui, grâce à un appendice. On distingue également les bulles de pensée qui « rapportent des paroles mais peuvent aussi contenir des images de souvenirs, de rêves, de projets,

---

<sup>93</sup> QUELLA-GUYOT, Didier, *Explorer la bande dessinée*, Marcinelle (Belgique), Poitiers : Dupuis, SCÉRÉN-CRDP Poitou-Charentes, 2004, p. 40.

<sup>94</sup> *Ibid.*, p. 43.

d'histoires... Ces bulles montrent les images que le personnage a alors en tête<sup>95</sup> ».

Analysons alors quelques planches afin de voir les possibilités offertes par ce support imagé. La première opposition nette entre le monde adulte et celui des enfants apparaît lors de la rencontre entre la tante Rose et (le futur) oncle Joseph. Cette rencontre nous est montrée du point de vue du jeune Marcel, en effet presque l'intégralité de la page représente un dessin de l'enfant<sup>96</sup>. Une seule case, située en haut à droite, nous montre le garçon en train d'esquisser ce que nous voyons en tant que lecteurs ; sa main droite est d'ailleurs reprise en gros plan en haut à gauche, nous donnant l'illusion de le voir dessiner en simultané. Le « raccord », pour employer un terme cinématographique, se fait par cette main tenant le porte-plume de la même manière qu'au sein de la case où nous voyons Marcel en classe. Cette vignette en insert nous présente le dessin dans l'autre sens (on aperçoit l'esquisse des arbres) et celui que nous voyons en pleine page est le résultat final de ce dessin. Le contenu de ce dessin est fidèle au texte de Pagnol si nous prenons le temps de regarder les actions représentées. Cela se situe au parc Borély, où Marcel et sa tante ont l'habitude de se promener le jeudi et le dimanche, jours de repos des écoliers en ce début de XX<sup>e</sup> siècle. La surface bleue représente l'étang, dans lequel nagent paisiblement des canards – palmipèdes qui ont leur importance puisque ce sont les premiers animaux du roman que Marcel s'amuse à martyriser, avant les fourmis ou les mantes religieuses – comme en témoigne cet extrait :

Ma principale occupation était de lancer du pain aux canards. [...] Lorsque ma tante ne me regardait pas, tout en leur disant, d'une voix suave, des paroles de

---

<sup>95</sup> *Ibid.*, p. 44.

<sup>96</sup> SCOTTO, Serge, STOFFEL, Éric [scénaristes], TANCO, Morgann [dessinateur], *La Gloire de mon père*, Paris, France : Bamboo éd., 2015, planche 14, p. 18. Voir Annexe 3 : Images extraites des bandes dessinées *La Gloire de mon père* (2015) et *Le Château de ma mère* (2016) de Serge Scotto, Éric Stoffel et Morgann Tanco, fig. 18, p. 172.

tendresse, je leur lançais aussi des pierres, avec la ferme intention d'en tuer un<sup>97</sup>.

Nous voyons effectivement tante Rose, assise sur leur banc habituel, en train de faire du tricot. Mais une autre personne inquiète davantage Marcel, il s'agit du garde du parc. Nous devinons aisément qu'il s'agit du bonhomme à l'air outré, courant et criant, les bras levés, en bas à droite de la planche. Même s'il ne poursuit pas le petit garçon dans le roman, la crainte qu'il lui inspire est palpable :

Je choisis d'abord une très belle pierre, grande comme une pièce de cinq francs, assez plate, et merveilleusement tranchante. Par malheur, un garde me regardait : je la cachai donc dans ma poche [...]. Le garde – un blasé – me parut peu intéressé par ce spectacle [...]. Je sortis aussitôt ma pierre, et j'eus la joie – un peu inquiète – d'atteindre en pleine tête le vieux père canard. [...] Le garde n'était pas bien loin : je courus me réfugier auprès de ma tante<sup>98</sup>.

Il est intéressant de noter que cette planche presque entièrement dessinée se lit de la même façon que les pages lignées d'un livre. Les personnages sont représentés à plusieurs reprises (le cycliste, Rose et Marcel), comme un plan-séquence au cinéma qui nous permettrait de les accompagner dans leurs actions : nous les suivons en prenant comme eux le petit chemin jaune, le pont (ce sont les courbes qui nous guident). Ici en bande dessinée, nous sommes face à une reduplication des personnages, dans un fonctionnement qui mêle l'illustration pleine page et le découpage en case permettant cette reduplication. Le début des diverses actions a lieu à gauche, leur fin à droite : lorsque Marcel et sa tante arrivent au parc puis s'assoient sur le banc, lorsque Marcel donne du pain aux canards en cachant la pierre meurtrière puis que le garde accourt, ou

---

<sup>97</sup> Pagnol, Marcel, *La Gloire de mon père*, *Op. cit.*, p. 38.

<sup>98</sup> *Ibid.*, p. 39-40.

encore lorsque le cycliste, un « vieillard d'au moins quarante ans<sup>99</sup> », s'élance à vélo avant de chuter dans les buissons du parc. Le mot associé à l'âge du cycliste nous confirme qu'il s'agit du point de vue d'un enfant, qui considère quelqu'un ayant la quarantaine comme un « vieillard », alors que le lecteur adulte utiliserait plutôt ce mot pour désigner une personne en fin de vie. En outre, dans le passage précédent, nous ne savons pas si le narrateur craint simplement de tuer le canard ou s'il a juste peur d'être surpris ; la deuxième option serait logique, étant donné que les enfants n'ont pas réellement conscience de la violence de leurs actes. Mais le fait qu'il pense tuer la pauvre bête démontre que Marcel a conscience de la mort (à toute juste 6 ans, âge de cette prise de conscience dans la psychologie de l'enfant) : l'hypothèse de la crainte de salir son image d'enfant sage est donc tout aussi plausible.

L'avantage d'adopter le point de vue d'un enfant est qu'il existe plusieurs manières de retranscrire le fruit de son imagination. C'est le cas dans la bande dessinée du *Château de ma mère*, lorsque l'ami des collines de Marcel, Lili, lui raconte l'histoire de Félix, le riche berger qui aurait été assassiné pour son butin. Lili raconte cela à Marcel alors que ce dernier a décidé de fuguer, afin de vivre en ermite dans les collines. Plusieurs cases nous montrent ce berger, qui devient de plus en plus effrayant à mesure que Lili précise le contexte du meurtre. Nous le voyons « apparaître » la première fois, son bâton de berger à la main, vêtu d'une longue cape noire et d'un grand chapeau<sup>100</sup>. Son visage n'est pas identifiable et toute sa silhouette sombre se détache dans le clair de lune, lui donnant un aspect inquiétant. L'ensemble de la planche suivante représente un enchaînement de cases qui paraissent désordonnées<sup>101</sup>, dans le but de suivre les explications de Lili : on découvre alors l'arme du crime, un

---

<sup>99</sup> *Ibid.*, p. 40.

<sup>100</sup> SCOTTO, Serge, STOFFEL, Éric [scénaristes], TANCO, Morgann [dessinateur], *Le Château de ma mère*, Paris, France : Bamboo éd., 2016, cases 1 et 4, p. 38.

<sup>101</sup> *Ibid.*, planche 35, p. 39.

poignard encore planté dans le dos de Félix, un abondant filet de sang coulant encore le long de sa cape. Les bulles de dialogues attribuées à Lili elles-mêmes se sont transformées en cartouches narratifs intradiégétiques (par opposition aux cartouches narratifs habituels qui sont par défaut extradiégétiques) dont le cadre inférieur prend la forme de stalactites, dont les pointes semblent ajouter du danger et permettent de rendre compte du ton du narrateur Lili, comme pour signifier à Marcel que cette histoire est vraiment terrible. La seule fois où nous découvrons le visage de ce berger fantôme est lorsque Marcel en fait un cauchemar, durant le laps de temps où il s'est assoupi : des orbites vides, des dents manquantes, des ongles longs sur des doigts osseux, tel est le berger Félix dans ses rêves, qui lui crie « Hé ! Dis donc<sup>102</sup> ! » juste avant qu'il ne se réveille. Dans la case suivante, Lili secoue Marcel pour partir, effaçant ainsi cette horrible vision, et nous comprenons que les paroles entendues dans le cauchemar étaient celles de son ami. Pour reprendre le langage cinématographique, le raccord ici est donc explicitement sonore (la « bande-son » attribuée au fantôme est en fait à attribuer à Lili) et implicitement visuel (car on peut supposer que Lili arrive face à Marcel, même si l'angle de vue de la case suivante (la case 9) a été déporté et qu'il n'y a donc pas un champ-contrechamp Lili en fantôme/Marcel). Il est intéressant d'observer aussi le cadre des cases de cette planche. Les cases 1 et 10, 11, 12, ont un cadre normal fin et tracé à la règle (destiné au point de vue du narrateur extérieur) ; les cases 3 à 8 ont un bord plus épais, discontinu et tracé à la main (on est entièrement dans le rêve de Marcel) ; la case 2 commence par le bord normal pour une moitié puis le bord épais pour l'autre moitié afin d'indiquer qu'il commence à rêver ; il s'agit du mouvement inverse dans la case 9, bord épais puis bord normal pour marquer la sortie du rêve et le retour à la réalité.

---

<sup>102</sup> *Ibid.*, planche 37, case 8, p. 41. Voir Annexe 3 : Images extraites des bandes dessinées *La Gloire de mon père* (2015) et *Le Château de ma mère* (2016) de Serge Scotto, Éric Stoffel et Morgann Tanco, fig. 22, p. 175.

Revenons à l'évocation des pertes d'êtres chers, que nous avons commentées dans *Le Château de ma mère* d'Yves Robert. Les scénaristes, bien que contraints de condenser l'intrigue, ont choisi de consacrer trois planches à ce moment fort du livre, qui n'occupait pourtant que deux pages du deuxième roman. Afin d'évoquer les morts d'Augustine et de Paul, le dessinateur Morgann Tanco a choisi de représenter le Garlaban, tout en haut à droite, et le reste des collines jusqu'à la gauche<sup>103</sup>. La couleur utilisée est d'un jaune terne, semblable à de vieilles photos. À l'intérieur des trois cases présentes sous le Garlaban<sup>104</sup>, les couleurs tranchent avec l'arrière-plan : les roses rouges déposées sur le cercueil d'Augustine, un plan rapproché de celle-ci lorsqu'elle humait les « fleurs du Roy » offertes par le garde du premier château lors de la traversée, puis le ciel bleu éclatant des collines lorsque Paul, adulte, promenait son troupeau de chèvres. Les collines et le Garlaban apparaissent en arrière-plan sur une double page, comme le contexte dans lequel vont se produire les événements racontés dans les trois cases de la mort de la mère et de Paul, qui semblent en insert. Il s'agit d'un traitement inverse dans la page suivante<sup>105</sup>, où la mort atroce de Lili dans les tranchées est en pleine page et dans laquelle s'ajoute en insert une vignette en haut, dont le bord blanc épais et la couleur jaune des journées ensoleillées à courir dans les collines tranchent avec les couleurs sombres des cadavres dans la boue. Ces trois planches, par leur dispositif graphique différent, constituent une rupture avec le reste du livre, devant produire sur le lecteur le même choc que celui que l'on a lorsque l'on tourne les pages du roman et que l'on découvre ces morts successives après le temps du bonheur.

---

<sup>103</sup> *Ibid.*, planches 84-85, p. 88-89.

<sup>104</sup> *Ibid.*, planches 84-85, cases 1, 2 et 3, p. 88-89. Voir Annexe 3 : Images extraites des bandes dessinées *La Gloire de mon père* (2015) et *Le Château de ma mère* (2016) de Serge Scotto, Éric Stoffel et Morgann Tanco, fig. 27, p. 179.

<sup>105</sup> *Ibid.*, planche 86, p. 90. Voir Annexe 3 : Images extraites des bandes dessinées *La Gloire de mon père* (2015) et *Le Château de ma mère* (2016) de Serge Scotto, Éric Stoffel et Morgann Tanco, fig. 28, p. 180.

Ce que Pagnol s'était attaché à décrire dans ces différents passages est une aubaine pour les scénaristes et le dessinateur : ces derniers sont libres de représenter les passages à leur convenance. Ils ne s'éloignent pas du texte puisque ce qui est raconté à l'écrit est représenté par l'image ou le dessin, rendant chaque épisode unique par les techniques qu'offrent les différents médiums et points de vue.

### **2.2.3. Une économie de moyens pour les passages descriptifs**

Pagnol est un auteur prolifique qui sait manier la plume, donnant une impression de facilité de lecture, à la fois très poétique et éloquente, au point que nous pouvons nous identifier au jeune héros ou aux jugements d'adulte que porte l'auteur sur les événements vécus. Des dizaines de passages peuvent être relus indépendamment les uns des autres, comme c'est encore le cas dans les écoles pour l'exercice de la dictée.

Lorsqu'on projette d'adapter les *Souvenirs d'enfance*, à l'écran ou sur le papier, il est évident que pour de nombreux passages narratifs il faut s'y prendre autrement. Ceux que nous allons commenter pour notre travail démontrent l'habileté des adaptateurs qui parviennent à les insérer différemment, tout en économisant du temps ou des pages.

En bande dessinée, Morgann Tanco a représenté de manière intéressante le moment où l'oncle Jules, féru de chasse, raconte la diversité de gibier que l'on peut trouver dans la garrigue, avant de faire deviner à toute la famille le meilleur d'entre eux que l'on peut attraper : la perdrix royale ou bartavelle. Dans le roman, cette discussion fait intervenir chaque membre de la famille, mais ici le dessinateur a eu l'idée de passer par le croquis pour rendre cette conversation différemment sans en changer les principaux dialogues. Les nombreuses répliques ne s'accumulent pas et sont attribuées à chacun des

personnages, selon le point de vue du petit frère Paul. Pour cela, une feuille lignée et quadrillée avec une marge, comme celle dont se servent les écoliers est représentée sur deux planches, en fond<sup>106</sup>. Sur cette feuille, la conversation est représentée grâce à l'utilisation de caricatures des membres de la famille Pagnol, en fonction de ce qu'ils disent : nous comprenons qu'il s'agit ici de l'imagination de Paul, grâce aux étoiles disposées au-dessus de sa tête et à son regard pensif, sa main soutenant son menton. À la différence de la retranscription d'un cauchemar, le cadre ici n'est pas à bord noir épais : celui de la troisième case de la première planche s'efface dans sa partie de droite, matérialisant l'entrée de la rêverie éveillée de Paul. Les trois cases « normales » de la page suivante semblent être en insert, comme si la discussion intérieure ne lui parvenait que par bribes pour alimenter à nouveau son imagination. Une bulle de parole appartenant à Jules apparaît à côté de Paul, elle aussi sur fond quadrillé : « D'abord, des petits oiseaux<sup>107</sup> », faisant ainsi débiter l'énumération de gibier, perçue par le petit garçon et intégrée à son univers enfantin (les cowboys, le cirque, l'école, les repas des nobles d'antan). Nous pouvons commenter les principaux éléments qui rendent cette conversation originale en bande dessinée. Notamment le duel de broches de grives entre Joseph et Jules lorsque ce dernier demande à Augustine s'il est permis de chasser ces oiseaux, ou lorsque Jules porte un costume de lapin avec une cible dessinée sur le ventre, en évoquant ces derniers, ou encore le terme « MOT » représenté en très grands caractères lorsque Augustine intime à son fils de ne pas prononcer de « gros mots » (le dessin jouant alors sur le sens propre que l'enfant attribue à l'expression). Jules va même jusqu'à prendre la place de Joseph en tant qu'instituteur lorsque nous le voyons faire la description des

---

<sup>106</sup> SCOTTO, Serge, STOFFEL, Éric [scénaristes], TANCO, Morgann [dessinateur], *La Gloire de mon père*, *Op. cit.*, planches 51-52, p. 55-56. Voir Annexe 3 : Images extraites des bandes dessinées *La Gloire de mon père* (2015) et *Le Château de ma mère* (2016) de Serge Scotto, Éric Stoffel et Morgann Tanco, fig. 19, p. 173.

<sup>107</sup> *Ibid.*, planche 51, case 3, p. 55.

perdrix rouges, debout devant un tableau noir où il est écrit « Leçon de choses, la perdrix ». L'ensemble de ces répliques de dialogues, dans le roman de Pagnol, est adapté ici de manière humoristique et recherchée à travers l'interprétation du petit Paul, créant ainsi des métaphores invraisemblables, mais tout à fait imaginables pour un enfant. Le jeune lecteur de bande dessinée est bien entendu autant invité à lire que l'adulte, ce dont se sont souciés scénaristes et dessinateur.

Nous pouvons choisir un autre épisode de la tétralogie, emblématique puisqu'il s'agit de la description des châteaux que la famille Pagnol traverse illégalement. Les quatre propriétés ont été représentées avec soin, à la fois dans le film d'Yves Robert et dans les bandes dessinées. Morgann Tanco a pu se servir des descriptions du roman pour réaliser, sur un peu plus d'une planche, le dessin le plus fidèle des quatre châteaux. Voici la brève description de la première propriété : « Dans la première, des parterres de fleurs entouraient un château à tourelles. Autour des parterres, il y avait des vignes et des vergers<sup>108</sup> ». Il y a certes très peu d'informations quant aux caractéristiques de ce château, mais le dessinateur a su s'en accommoder en esquissant une partie de l'une des tourelles du bâtiment au premier plan, avant de montrer, plus éloignés, les parterres de fleurs puis les vignes et vergers devant lesquels passent la famille Pagnol et leur guide Bouzigue, placés en arrière-plan. Le manque d'informations est également comblé par les bulles de dialogues situées par-dessus le paysage, visant à décrire le comte habitant ce château. Un gros plan de Joseph et de Bouzigue est également inséré entre les bulles de dialogue, afin de permettre au lecteur de suivre plus aisément la conversation<sup>109</sup>.

---

<sup>108</sup> PAGNOL, Marcel, *Le Château de ma mère*, *Op. cit.*, p. 139.

<sup>109</sup> SCOTTO, Serge, STOFFEL, Éric [scénaristes], TANCO, Morgann [dessinateur], *Le Château de ma mère*, *Op. cit.*, planche 55, case 1, p. 59. Voir les trois premiers châteaux à l'Annexe 3 : Images extraites des bandes dessinées *La Gloire de mon père* (2015) et *Le Château de ma mère* (2016) de Serge Scotto, Éric Stoffel et Morgann Tanco, fig. 23, p. 176.

Yves Robert a quant à lui choisi de privilégier deux châteaux sur quatre dans son adaptation cinématographique du *Château de ma mère*<sup>110</sup> : le premier, contrairement aux cases de Morgann Tanco, ne partage que peu d'éléments avec la description faite dans le roman, puisque nous ne voyons pas de tourelle ni le terrain où se trouvent vignes et parterres de fleurs. Au contraire, la caméra est placée au niveau des buissons derrière lesquels Joseph incite sa famille à se cacher, légèrement courbée : le plan de demi-ensemble utilisé ici sert à concentrer l'attention sur le groupe inquiet. Le spectateur, par ce cadrage, est invité à se cacher lui aussi, bien que Bouzigue assure qu'il n'y ait aucun danger. Nous comprenons que le réalisateur souhaite insister sur la crainte fondée que ressentent Joseph et Augustine à l'idée d'un tel périple illégal, dans les futures scènes. Ensuite, une description plus précise du château suivant est faite par Pagnol :

Bouzigue fit jouer la serrure et nous vîmes une forêt vierge.  
« Ici, dit-il, c'est le château de la Belle au bois dormant. Les volets sont toujours fermés, je n'y ai jamais vu personne ». [...]  
Une forêt d'arbousiers et de térébinthes avait envahi les champs abandonnés ; un parc de pins centenaires cernait une immense bâtisse carrée ; elle paraissait inaccessible parce que des genêts épineux (l'« argéras » des collines) poussaient en rangs serrés sous la haute futaie<sup>111</sup>.

Au premier plan en effet, nous apercevons les six personnages entourés par cette dense végétation, qui semble s'étendre sur tout le terrain, et lorsque nous regardons plus loin nous notons les volets du château toujours clos décrits par Bouzigue<sup>112</sup>. Puis nos personnages entrent dans la propriété qui suit :

« Celui-là, c'est celui du notaire, dit-il. Regardez : c'est toujours fermé, sauf au mois d'août. Il n'y a qu'une famille de paysans. Je rencontre souvent le grand-père, c'est lui qui soigne ces beaux pruniers. » [...] Nous ne

---

<sup>110</sup> ROBERT, Yves, *et al.*, *Coffret Marcel Pagnol, Le Château de ma mère, Op. cit.* [50:23-52:30].

<sup>111</sup> PAGNOL, Marcel, *Le Château de ma mère, Op. cit.*, p. 140-141.

<sup>112</sup> SCOTTO, Serge, STOFFEL, Éric [scénaristes], TANCO, Morgann [dessinateur], *Le Château de ma mère, Op. cit.*, planche 55, case 2, p. 59.

rencontrâmes personne, mais nous vîmes au loin, à travers la haie, la moitié inférieure et postérieure d'un paysan qui sarclait un champ de tomates<sup>113</sup>.

Il n'y a pas de description précise du château de la part de l'auteur, c'est pourquoi Morgann Tanco a choisi de le dessiner librement, en pierre blanche, avec une tourelle que nous apercevons, ainsi qu'une aile moins imposante que la façade, sur la droite<sup>114</sup>. Le paysan qui s'occupe des tomates est bien présent, nous reconnaissons sa silhouette au milieu des feuilles vertes dentelées de ces légumes rouges ; un gros plan de ce monsieur observant le groupe de passants, surmonté de la bulle de parole de Bouzigue disant qu'il est gentil, vient nous confirmer cette information. La famille Pagnol est donc rassurée. Mais tel n'est pas le cas lorsque leur guide les fait traverser le dernier château, d'apparence plutôt hostile :

Puis Bouzigue ouvrit encore une porte : elle était percée dans un mur de pierres taillées, qui avait au moins quatre mètres de haut ; la crête en était garnie de tessons tranchants, qui donnaient une fâcheuse idée de la générosité du châtelain. [...]

À travers la haie, nous vîmes deux hautes tours qui flanquaient la façade d'un château d'au moins dix étages. Toutes les fenêtres en étaient fermées, sauf quelques mansardes, sous le toit d'ardoises<sup>115</sup>.

Ces tessons de bouteilles, qui semblent avoir été coulés dans du ciment puis disposés comme des lames tranchantes en l'air tout en haut des murs d'enceinte, ont de quoi faire frémir quiconque s'aventurerait aux alentours. Ils sont visibles dans deux cases : d'abord dans celle où Bouzigue ouvre la porte d'entrée, la famille groupée derrière lui, puis dans celle qui représente le petit groupe en train de se tapir derrière un buisson le temps de la traversée<sup>116</sup>. Dans

---

<sup>113</sup> PAGNOL, Marcel, *Le Château de ma mère*, *Op. cit.*, p. 141.

<sup>114</sup> SCOTTO, Serge, STOFFEL, Éric [scénaristes], TANCO, Morgann [dessinateur], *Le Château de ma mère*, *Op. cit.*, planche 55, case 3, p. 59.

<sup>115</sup> PAGNOL, Marcel, *Le Château de ma mère*, *Op. cit.*, p. 141-142.

<sup>116</sup> SCOTTO, Serge, STOFFEL, Éric [scénaristes], TANCO, Morgann [dessinateur], *Le Château de ma mère*, *Op. cit.*, planche 56, case 1-2, p. 60. Voir Annexe 3 : Images extraites des

les deux cas la présence des tessons de bouteilles représente un danger pour la famille, dessinée d'une part en plongée et de l'autre en train de se baisser pour passer. Elle semble faible face à ces bris de verres qui dominent et épient les pauvres gens à la place du garde qui vit là. Dans la deuxième case, ils apparaissent dans l'ombre au premier plan, comme un signe de mauvais augure ; Augustine sera d'ailleurs prise de crises de panique assez fréquentes lorsque la famille repassera en ces lieux. Chez Yves Robert, aucun des personnages ne fait de commentaire sur l'apparence du mur qui entoure le château, mais le cadrage est explicite : filmé en plan de demi-ensemble plongeant, nous voyons s'approcher le petit groupe, mais le premier plan est barré par le faite d'un mur hérissé de tessons de verres<sup>117</sup>. Puis la caméra effectue un panoramique descendant, se mettant au niveau de Bouzigue lorsqu'il ouvre la porte. La caméra s'attarde sur le visage inquiet et la petite voix d'Augustine lorsqu'elle apprend que le garde de ce dernier château possède un chien, Mastoc (prénom que répète Paul, également d'un air inquiet). Son regard est dirigé vers le hors cadre gauche, comme si elle s'attendait à voir le danger arriver à cet instant. De la même façon que dans la bande dessinée, des gros plans d'Augustine seront répétés afin d'anticiper le terrible événement qui devra arriver, suite à cette traversée illégale.

La crainte d'Augustine trouve donc une justification lorsque le fameux garde tant redouté surprend Joseph et les siens en pleine traversée illégale sur ses terres. Afin d'humilier le professeur – qui exerce en plus un métier où la morale est importante car il faut la transmettre – le cerbère leur demande de débiller tous leurs paquets, sous prétexte de vérifier qu'il n'y a pas d'objet dangereux. Nous voyons alors tous les objets étalés par terre, avec le garde qui

---

bandes dessinées *La Gloire de mon père* (2015) et *Le Château de ma mère* (2016) de Serge Scotto, Éric Stoffel et Morgann Tanco, fig. 24, p. 177.

<sup>117</sup> Voir Annexe 1 : Images extraites des films *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère* (1990) d'Yves Robert, fig. 7, p. 166.

ironise : « On dirait le cambriolage d'une épicerie<sup>118</sup> ! ». Yves Robert reprend également cette scène, promenant sa caméra en plan rapproché plongeant de gauche à droite sur les aliments et les objets étalés à même le sol, le long desquels les pieds du garde se déplacent ; l'utilisation de cette ellipse permet de comprendre qu'un pénible déballage a eu lieu<sup>119</sup>. Lorsque le plan de demi-ensemble suivant nous permet de voir à nouveau le groupe de personnages, on voit que le garde est positionné sur une petite terrasse naturellement surélevée, dominant ainsi par sa position et par sa taille le pauvre Joseph en léger contrebas, qui ne peut que se taire. Quelques planches auparavant, les adaptateurs de la bande dessinée ont choisi d'énumérer ce que contiennent les nombreux paquets de la famille, sous la forme d'un croquis des personnages cernés de toutes parts de flèches et de textes pour mieux matérialiser la diversité et l'abondance des éléments composant leur barda. En effet, une case libre (sans cadre) présente chaque personnage avec la liste de ce que chacun transporte<sup>120</sup>. Morgann Tanco a même pris l'initiative de flécher chaque valise, ballot ou musette et d'en développer un à un le contenu, comme c'est le cas dans la description faite dans le roman de Pagnol<sup>121</sup>. Cette description étant assez compacte pour le lecteur, l'idée est ici d'encourager ce dernier à la lire seulement pour se rendre compte de la volonté de chaque personnage de vouloir prendre part à ce long voyage en se rendant utile du mieux qu'il le peut. Nous comprenons que la petite Germaine ne porte que sa poupée, au vu de son jeune âge, et notons que le principal objectif de Marcel est de délester le plus possible

---

<sup>118</sup> SCOTTO, Serge, STOFFEL, Éric [scénaristes], TANCO, Morgann [dessinateur], *Le Château de ma mère*, *Op. cit.*, planche 73, case 3, p. 77.

<sup>119</sup> ROBERT, Yves, *et al.*, *Coffret Marcel Pagnol, Le Château de ma mère*, *Op. cit.* [72:37-73:36].

<sup>120</sup> SCOTTO, Serge, STOFFEL, Éric [scénaristes], TANCO, Morgann [dessinateur], *Le Château de ma mère*, *Op. cit.*, planche 68, case 5, p. 72. Voir Annexe 3 : Images extraites des bandes dessinées *La Gloire de mon père* (2015) et *Le Château de ma mère* (2016) de Serge Scotto, Éric Stoffel et Morgann Tanco, fig. 25, p. 177.

<sup>121</sup> PAGNOL, Marcel, *Le Château de ma mère*, *Op. cit.*, p. 174-176.

sa mère Augustine du poids de leurs affaires (il a conscience que sa santé est fragile). En effet ce rapport mère-fils n'est pas omis si l'on se réfère à l'astérisque et à la note : « Assiettes en faïence\*. \* bagages discrètement allégés par Marcel ». La description compacte du roman ne l'est finalement plus grâce au dispositif de la bande dessinée, il y a certes beaucoup d'éléments mais ceux-ci apparaissent plus éclatés donc moins contraignants à lire.

Ces quelques analyses d'extraits nous permettent de nous rendre compte qu'il est possible pour les adaptateurs de raconter une anecdote, en insistant autrement sur un cadrage ou sur un personnage, en synthétisant une scène afin d'économiser des pages.

### **2.3. Adapter une intrigue riche : choix et enjeux médiatiques**

Comme nous l'avons déjà signalé, chaque adaptateur a dû condenser les intrigues, surtout les cinéastes puisqu'ils ont fait le choix de regrouper certaines scènes de plusieurs livres au sein d'un seul et même film/téléfilm. Il n'est évidemment pas possible de tout (re)raconter, et cette absence de prise de risques serait sans doute ennuyeuse et sans intérêt pour le (télé)spectateur/lecteur.

Les scénaristes et le dessinateur de la maison d'édition Bamboo, ayant pour projet d'adapter les quatre tomes en autant de bandes dessinées, ont pu conserver davantage de matière, même si un total de 85-86 planches (auxquelles s'ajoute un dossier de cinq pages pour chaque tome) représente une réelle limite. En effet, ajouter davantage de pages équivaldrait à augmenter le prix de vente, et le public de Pagnol étant essentiellement constitué de jeunes et de scolaires, un prix raisonnable est nécessaire. De plus, il ne faut pas que cela soit trop gros à lire afin de ne pas décourager les lecteurs les plus paresseux. Il aurait été intéressant de pouvoir analyser les bandes dessinées du

*Temps des secrets* et du *Temps des amours* dans notre corpus, mais ces dernières sont prévues pour fin 2017 et début 2018 ; néanmoins, nous pourrions dire quelques mots de leur contenu, grâce au scénariste Serge Scotto.

### **2.3.1. Une intrigue remodelée dans les films d'Yves Robert**

Yves Robert, en réalisant *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère*, a souhaité homogénéiser le contenu des trois premiers tomes des *Souvenirs* (en y ajoutant des épisodes du *Temps des secrets*). Ce choix a donc des répercussions, l'intrigue finale sur grand écran comportant des différences avec les trois intrigues initiales. Le format cinématographique impose de faire une économie de temps : la personne qui se déplace au cinéma a payé sa place, ce qui signifie qu'un film trop long pourrait la décourager, l'ennuyer, si celui-ci ne lui plaît pas. Il y a donc un risque de faire moins d'entrées si les spectateurs anticipent un éventuel ennui. Pagnol s'était lui-même retrouvé confronté à ce problème lorsqu'il a dû reprendre intégralement *Manon des sources* en 1952, le film dépassant les quatre heures de projection<sup>122</sup>. Cela démontre bien la richesse de son écriture, tant il est difficile de laisser de côté certains passages. Cependant cette décision a été nécessaire pour Yves Robert – ainsi que pour Thierry Chabert – et nous allons voir quelles ont été les scènes privilégiées, ainsi que celles qui ont été prises à un autre volume ou encore celles laissées de côté.

Comme nous l'avons constaté auparavant, la famille a beaucoup compté pour Pagnol, également lorsqu'il était âgé une dizaine d'années, mais il a aussi accordé une grande place aux amis ainsi qu'à ses premiers émois amoureux.

---

<sup>122</sup> L'œuvre de *L'Eau des collines* a été analysée plus précisément dans notre précédent mémoire : DESCLAUX, Laure, sous la direction de Julie GALLEGO et de Sylvain DREYER, *L'Eau des collines de Marcel Pagnol : une intrigue intarissable pour la littérature, le cinéma et la bande dessinée*, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2016.

Les deux réalisateurs l'ont bien compris, et ont bien entendu intégré ces divers rapports humains au sein de leurs adaptations. Des comparaisons avec les planches de bandes dessinées de notre corpus seront nécessaires afin de commenter certains passages.

Yves Robert, se basant principalement sur les deux premières intrigues, a été contraint d'accélérer sa narration. Nous allons commenter ici les épisodes qui ont fait l'objet de déplacements dans le but de servir une fluidité de l'adaptation. Tout d'abord, nous trouvons dans le premier film *La Gloire de mon père* trois événements présents dans le deuxième roman de Pagnol : la rencontre entre Marcel et Lili, puis leur cachette dans la grotte du gros hibou pendant un orage, et enfin la fugue de Marcel avec la complicité de son ami, afin d'éviter la rentrée tant redoutée.

La rencontre avec Lili est importante, car elle marque le début d'une amitié solide, la première pour le petit Marcel. C'est un garçon différent de lui : né dans les collines, il aide ses parents en toute saison pour l'agriculture, tend des pièges pour gagner de l'argent, et n'est pas très bon en orthographe, ce que Marcel lui reproche d'abord, lui qui est né en ville et qui découvre tout juste la vie spécifique aux collines. Ces différences s'effacent assez vite une fois que les deux garçons fraternisent, d'autant que Lili apprend aussi plein de choses à Marcel, selon le guide culturel Joseph Damiani : « ce petit paysan lui a tout appris : la faune, la flore, la vie pastorale, la vie paysanne. Il lui avait appris à piéger le gibier<sup>123</sup> ». Pour Marcel, un ami est un ami, quel que soit son niveau de français : « Avec l'amitié de Lili, une nouvelle vie commença pour moi<sup>124</sup> ». Cette rencontre n'est pas annoncée de la même manière selon les différents

---

<sup>123</sup> MICHELIN, Fabrice, *Provence, les décors du cinéaste Pagnol*, documentaire « Invitation au voyage » diffusé sur la chaîne Arte et présenté par Linda LORIN, le 29 mai 2017. Disponible sur : <http://www.arte.tv/fr/videos/071100-055-A/invitation-au-voyage> [consulté le 01/06/2017].

<sup>124</sup> PAGNOL, Marcel, *Le Château de ma mère*, *Op. cit.*, p. 23.

médias. Dans le roman, le petit Lili noue des liens rapides avec Marcel, qui découvre du gibier dans l'un de ses pièges au cours d'une promenade :

Je me baissais pour le ramasser, lorsqu'une voix fraîche cria derrière moi :

« Hé ! l'ami !

Je vis un garçon de mon âge, qui me regardait sévèrement.

« Il ne faut pas toucher les pièges des autres, dit-il. Un piège, c'est sacré ! [...]

« Qui tu es ? »

Pour me donner confiance, il ajouta :

« Moi, je suis Lili, des Bellons<sup>125</sup>.

S'il se montre au premier abord sévère au sujet de ce qui constitue sa propriété (les pièges), Lili est fier d'annoncer son identité au jeune garçon, et la suite du passage souligne son admiration pour l'histoire des bartavelles. Il a d'ailleurs hâte que Marcel lui raconte en détail l'exploit de son père. Yves Robert a quant à lui fait de cette rencontre un moment davantage embarrassant. En effet, il a choisi de faire apparaître Lili (Joris Molinard) dans un moment où Marcel est soucieux, c'est-à-dire lorsqu'il a perdu la trace de son père et de son oncle après avoir décidé de les suivre à l'insu de toute sa famille (les chasseurs le croyant à la maison, sa mère et sa tante en compagnie de ces derniers). La prise de vue est donc axée sur cette tension : situé en hauteur, Lili semble dominer Marcel, qui se sent coupable de s'être approché du piège. Puis le garçon le rejoint rapidement sans le quitter des yeux, et Robert opte ensuite pour un plan rapproché des deux personnages, l'un en face de l'autre, comme s'il s'agissait d'un duel. Lili lui intime de ne pas toucher à ses pièges avant de s'en aller de dos, en contrebas, non sans lui avoir proposé de le raccompagner, ce que Marcel refuse par fierté<sup>126</sup>. Yves Robert s'explique à propos de l'apparition prématurée de Lili dans son film, estimant que cela dynamise davantage le récit :

---

<sup>125</sup> *Ibid.*, p. 11-13.

<sup>126</sup> ROBERT, Yves, *et al.*, *Coffret Marcel Pagnol, La Gloire de mon père*, Gaumont Vidéo, 2008, [73:46-75:20]. Voir Annexe 1 : Images extraites des films *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère* (1990) d'Yves Robert, fig. 3, p. 164.

J'ai anticipé la rencontre de Lili pour faire avancer les événements. Et puis pour moi, **La gloire** et **Le château** étaient complètement liés. Alors, peu importe... L'histoire d'Isabelle est une tout autre démarche. Si je voulais donner un sous-titre, je mettrai : « **La gloire** : l'initiation » et « **Le château** : l'éducation sentimentale » et même un peu plus loin, « La mort d'une femme » ... Parce que je crois vraiment qu'entre Pagnol et sa mère, il s'est passé des choses... très importantes, des choses d'amour<sup>127</sup> ...

Serge Scotto, Éric Stoffel (les scénaristes) et Morgann Tanco (le dessinateur), à l'origine de la bande dessinée du *Château de ma mère*, ont opté quant à eux pour quelque chose d'assez proche du roman : en effet Marcel est simplement en train de se promener lorsqu'il tombe sur le piège de Lili et ce dernier lui fera part de son admiration pour l'exploit des bartavelles, de la même manière que Pagnol l'a narré. Cependant, l'aspect à première vue sévère de Lili est accentué, comme chez Robert : ici, nous voyons dans une case Lili debout devant un Marcel accroupi et penaud, l'ombre de Lili couvrant une partie du visage de Marcel dans la case suivante<sup>128</sup>, le dominant de sa hauteur comme pour le mettre en garde. Mais les grands yeux innocents de Marcel dessinés ici, associés à ce qu'il dit pour sa défense, ont tôt fait de dissuader Lili que ce garçon est un voleur, et leur amitié va débiter de la même manière que dans le roman.

Yves Robert a pour sa part fait le choix d'insérer dans son deuxième film les scènes où Isabelle (incarnée par Julie Timmerman) apparaît, alors qu'elles appartiennent au troisième tome des *Souvenirs d'enfance*. Nous allons analyser ces moments du film en comparaison avec ceux du téléfilm de Thierry Chabert, dans la mesure où ils sont quasiment homologues et nous permettent de

---

<sup>127</sup> BESSIERE, Édouard, *Deux « Le château de ma mère » : analyse comparée des œuvres de Marcel Pagnol et d'Yves Robert*, « Aux sources du film », *Op. cit.*, p. 26. [En gras dans le texte].

<sup>128</sup> SCOTTO, Serge, STOFFEL, Éric [scénaristes], TANCO, Morgann [dessinateur], *Le Château de ma mère*, *Op. cit.*, cases 6 et 7, p. 7. Voir Annexe 3 : Images extraites des bandes dessinées *La Gloire de mon père* (2015) et *Le Château de ma mère* (2016) de Serge Scotto, Éric Stoffel et Morgann Tanco, fig. 20, p. 174.

commenter la cohabitation difficile des sentiments fraternels et des sentiments amoureux.

### **2.3.2. Le traitement littéral des termes « secrets » et « amours »**

En ce qui concerne les médias audiovisuels, seul Yves Robert a représenté la naissance de l'amitié Marcel/Lili. Thierry Chabert a préféré quant à lui « continuer » la tétralogie, l'amitié entre les deux garçons (Lili étant d'abord joué par Douglas Boissin puis par Fabien Maruani) étant déjà installée. En effet, il peut poursuivre avec la rencontre entre Marcel et Isabelle telle qu'elle s'est chronologiquement déroulée dans le troisième roman de Pagnol, et ainsi la mettre en relation avec les interrogations du narrateur, relatives à l'amour.

Cette rencontre revêt un caractère inattendu pour le lecteur : Marcel, parti cueillir du thym pour sa mère, trouve Isabelle sur sa route, assise en pleine colline. Quoiqu'un peu surpris, il se dirige vers elle puis ils engagent la conversation. Isabelle explique qu'elle s'est perdue, avec une attitude quelque peu austère :

Elle ne paraissait ni effrayée ni surprise, mais elle ne souriait pas [...] Sérieuse, et le menton levé, elle me demanda :

« Quel est le chemin qui mène aux Bellons ? » [...]

Elle me regardait d'un air plein de reproches, comme si j'étais le responsable de la sécurité de ces territoires<sup>129</sup>.

La jeune fille jouant le rôle d'Isabelle, Ludivine Manca, nous laisse une impression bien différente dans le téléfilm. Si les dialogues sont respectés, l'attitude de la jeune fille contraste avec ce que nous lisons : ici, nous la voyons très souriante, elle échange même des regards complices avec Marcel qui, quant

---

<sup>129</sup> PAGNOL, Marcel, *Le Temps des secrets*, « Souvenirs d'enfance », t. 3, Paris : Éd. De Fallois, 2004, p. 58-60.

à lui, semble beaucoup plus intrigué qu'agacé<sup>130</sup>. Le réalisateur utilise des champs/contre-champs lorsqu'ils échangent leur premier regard, et que Marcel cueille des raisins, tout en feignant de ne pas avoir entendu approcher la jeune fille. Alors qu'ils se dirigent vers les Bellons où habite la jeune fille, la caméra les filme de face, avec les collines en arrière-plan ; alors qu'ils descendent, un travelling arrière est opéré pour suivre leur avancement<sup>131</sup>. L'apparence et les manières de la jeune fille (elle porte une robe et un chapeau, ordonne à Marcel de la tutoyer) nous font cependant penser qu'elle appartient à une famille riche, comme elle tente de le faire croire dans le roman. Un jeu de séduction s'installe entre eux lorsqu'après avoir dévoilé son prénom, Isabelle s'approche du garçon afin de le faire rougir. Celui-ci, d'abord décidé à rejoindre sa famille pour apporter le thym que sa mère lui avait demandé, se retrouve à courir derrière la jeune fille qui veut le présenter à ses parents : la caméra les suit dans un mouvement de travelling latéral. Julie Timmerman, jouant Isabelle dans le film de Robert, joue davantage la fille réservée et autoritaire<sup>132</sup>, ce qui a un impact sur le jeu de Marcel, incarné par Julien Ciamaca. En effet, il tente moins d'impressionner Isabelle que le Marcel du téléfilm (joué par Richard Oiry).

Dans le roman, Marcel fait preuve de dignité, dans l'espoir d'épater la jeune fille par son courage :

Je la précédai d'un pas décidé.

Lorsque des buissons de myrte s'avançaient sur le chemin, je me retournais vers la fille, et je levais la main : elle s'arrêtait, derrière ses fleurs.

Alors, je frappais les arbustes avec mon bâton, je poussais des cris féroces [...] je levai mon bâton pour l'estocade finale, et d'un seul coup, je coupai en deux le fragile filet de soie ; l'araignée tomba dans l'herbe : je l'écrasai sous mon talon, et je continuai ma route, sans daigner me retourner<sup>133</sup>.

---

<sup>130</sup> Voir Annexe 2 : Images extraites des téléfilms *Le Temps des secrets* et *Le Temps des amours* (2007) de Thierry Chabert, fig. 10, p. 167.

<sup>131</sup> CHABERT, Thierry, *et al.*, *Le Temps des secrets*, Paris : France télévisions distribution, 2007, [36:00-39:50].

<sup>132</sup> Voir Annexe 1 : Images extraites des films *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère* (1990) d'Yves Robert, fig. 6, p. 165.

<sup>133</sup> PAGNOL, Marcel, *Le Temps des secrets*, *Op. cit.*, p. 61-62.

À certains égards, nous notons qu'Yves Robert reste davantage fidèle au roman concernant cette rencontre galante, du moins pour ce qui a trait aux attitudes des deux enfants. Isabelle est effectivement très autoritaire, impatiente et fière, face à un Marcel obéissant, serviable quoique légèrement déstabilisé par cette « étrange créature<sup>134</sup> ».

Cette appellation d'« étrange créature » tombe à point nommé car Marcel, alors âgé de 11 ans, commence à s'interroger sur les filles et plus généralement sur ce qu'est l'amour. Pour trouver des réponses, il tente de s'en référer aux membres de sa famille, notamment ses grands-parents paternels, André et Eugénie Pagnol. Mais ces derniers ne le rassurent pas lorsqu'ils se disputent devant toute la famille au sujet de la tromperie d'André, laissant Marcel douter davantage encore. Il va donc avoir ses propres expériences à ce sujet.

Afin de respecter davantage les deux derniers tomes, Thierry Chabert a souhaité suivre autant que possible la ligne directrice tracée par Marcel Pagnol, notamment pour *Le Temps des secrets*. La signification du mot « secret » trouve un sens, puisque le réalisateur a privilégié les scènes où les personnages se dissimulent de nombreuses choses les uns aux autres, qu'il s'agisse des adultes ou des enfants, et ces mensonges sont souvent liés à des histoires de cœur. L'histoire de tromperie du grand-père André Pagnol (Pierre Maguelon) est reprise, ce dernier étant victime de la colère de sa femme Eugénie (Andrée Damant) lorsqu'il lui apprend la vérité (qu'elle soupçonnait) des années après. Cet épisode inquiète Marcel au sujet de l'amour et des femmes, d'autant plus qu'il ne comprend pas les discordes de ses parents au sujet d'Honorine, la boulangère de La Treille : il soupçonne son père, qu'il admire depuis tout petit, de tromper sa mère avec la commerçante. Yves Robert a également réemprunté

---

<sup>134</sup> *Ibid.*, p. 57.

cet épisode puisqu'il est déjà question de l'inquiétude d'Augustine au sujet de cette femme au sein du roman de *La Gloire de mon père* :

il profita de sa liberté pour conter fleurette à la boulangère, dont il mit en ordre la comptabilité : voilà une idée déplaisante, et que je n'ai jamais acceptée. [...] Il apportait des croquants aux amandes, des tartes à la frangipane, et un sachet de farine blanche pour faire des crêpes ou des beignets, ce qui prouve bien que la boulangère n'avait pas à se plaindre de lui<sup>135</sup>.

Ces sous-entendus de Pagnol sur la possible amourette entre Joseph et la boulangère servent de point d'appui à Chabert. Il va pouvoir insister sur le sentiment compliqué qu'est l'amour, en faisant croire à Augustine, Marcel et même au téléspectateur que Joseph a des secrets, autant que son père André en a eu pour sa femme Eugénie. Honorine apparaît à plusieurs reprises dans les téléfilms, et la tension est palpable lorsqu'elle est en présence d'Augustine, venue chercher le pain<sup>136</sup>. Marcel Pagnol pose pour la première fois des questions à son sujet à Lili, qui lui confirme que c'est une séductrice. Les deux garçons sont filmés sur la charrette en mouvement, Marcel derrière Lili, positionné hors de sa vue comme pour cacher sa gêne<sup>137</sup>. Puis les deux amis en reparlent alors que Marcel a interrompu une conversation entre son père et cette femme ; cette fois ils sont assis côte à côte, des champs/contre-champs nous montrant tour à tour leurs visages en gros plans, Marcel inquiet à l'idée que son père trompe sa mère, Lili le rassurant en lui disant que seule compte la femme avec laquelle est marié Joseph<sup>138</sup>. Le suspense entre Joseph et Honorine est ainsi conservé durant tout le téléfilm, mais plus aucun doute ne subsiste sur le choix de Joseph à la fin du *Temps des amours*. En effet, alors que la boulangère

---

<sup>135</sup> PAGNOL, Marcel, *La Gloire de mon père*, *Op. cit.*, p. 23.

<sup>136</sup> Voir Annexe 2 : Images extraites des téléfilms *Le Temps des secrets* et *Le Temps des amours* (2007) de Thierry Chabert, fig. 9, p. 167.

<sup>137</sup> CHABERT, Thierry, *et al.*, *Le Temps des secrets*, *Op. cit.* [11:40-11:53].

<sup>138</sup> *Ibid.* [64:37-65:28].

souhaite danser avec lui, il décline la proposition et se dirige vers sa femme. Avant cela, nous voyons Honorine et Joseph filmés en plan rapproché, entourés d'autres villageois ; nous n'entendons que le brouhaha, à l'instar d'Augustine et de Marcel, filmés tout à tour en contre-champ de Joseph, inquiets à l'idée qu'il danse avec la commerçante. Ce dernier n'a de cesse de regarder vers le hors cadre gauche, dans la direction de sa femme, vers laquelle il finit par se diriger. Dès lors qu'il l'a rejointe, nous apercevons la boulangère en arrière-plan, les regardant avec jalousie<sup>139</sup>. Finalement, à partir du simple soupçon émis par le jeune Marcel dans le premier roman de Pagnol, Chabert a pu développer la problématique des amours compliquées entre adultes.

Le réalisateur a également mis l'accent sur le rapport direct de Marcel avec les filles. Dans le roman *Le Temps des secrets*, deux d'entre elles ont intrigué notre narrateur : Clémentine, la fille de la concierge de l'école, et Isabelle, dont il tombe amoureux pendant ses vacances dans les collines. Pagnol a vite évoqué Clémentine, qui apparaît durant quelques pages, suffisamment pour que Marcel généralise à propos de l'étrangeté du sexe féminin (n'ayant pas compris que la jeune fille voulait lui plaire) :

Quand elle atteignit sa douzième année, elle devint encore plus bizarre, et se mit à me faire des confidences mystérieuses. [...]

« J'ai un ami qui vient souvent jouer avec moi. Il est gentil, et il est très beau. Seulement, je trouve qu'il est bête. [...] je sais bien qu'il m'adore, mais il a peur de me le dire, et il n'ose pas m'embrasser. [...] il a les yeux marrons, comme toi. Souvent, j'essaie de lui faire comprendre, mais ça ne réussit pas<sup>140</sup>.

La jeune fille n'hésite pas à mettre en avant ses formes naissantes et sa capacité à plaire aux hommes, quoiqu'elle ne soit âgée que de 12 ans, ce qui provoque

---

<sup>139</sup> *Ibid.* [92:04-92:59].

<sup>140</sup> PAGNOL, Marcel, *Le Temps des secrets*, *Op. cit.*, p. 49-50.

l'incompréhension et le malaise de Marcel, légèrement troublé par l'assurance qu'elle dégage :

Mais il ne faut plus me toucher la poitrine, parce que maintenant j'en ai. [...] Elle plaça ses mains sur ses hanches, serra sa taille, respira profondément pour bomber le torse. [ ]

Je regardai ces deux petites bosses (gonflées à grand effort) et je ressentis une sorte de malaise, en même temps qu'une surprise d'autant plus profonde qu'elle paraissait fière de cette nouvelle infirmité, qui allait lui imposer le port d'un corset. [...]

Elle me dit un jour avec fierté :

« Moi, maintenant je "fréquente"<sup>141</sup> »

Au début de son premier téléfilm, Chabert reprend la discussion entre les deux jeunes adolescents à l'aide de champs/contre-champs, avec un Marcel toujours aussi naïf qui prend cependant la peine de déposer un baiser sur la joue de Clémentine (Célia Bernard) avant de s'en aller en vacances<sup>142</sup>. Puis Clémentine avoue à Marcel qu'un homme lui a fait la cour, devant Paul qui est présent et qui cherche à deviner pourquoi, ce qui agace son grand frère<sup>143</sup>. Dans le second téléfilm, sa fierté d'annoncer qu'elle fréquente des garçons est reprise, les deux jeunes étant filmés côte à côte en train de marcher grâce à un mouvement latéral droit, Marcel sortant finalement du cadre, gêné, et Clémentine le suivant des yeux<sup>144</sup>. Puis Chabert laisse à nouveau libre cours à son imagination en faisant se revoir les deux personnages cinq ans après : Clémentine est alors devenue danseuse. Ils se parlent brièvement le temps que la jeune fille explique son parcours, tous deux filmés en gros plan, et c'est cette fois Clémentine qui dépose un baiser sur la joue de Marcel, y laissant l'empreinte de ses lèvres rouges<sup>145</sup>. Les adolescents voient leur relation évoluer

---

<sup>141</sup> *Ibid.*, p. 51-52.

<sup>142</sup> CHABERT, Thierry, *et al.*, *Le Temps des secrets*, *Op. cit.*, [03:03-04:02].

<sup>143</sup> *Ibid.* [85:24-86:00].

<sup>144</sup> CHABERT, Thierry, *et al.*, *Le Temps des amours*, Paris : France télévisions distribution, 2007 [16:10-16:32].

<sup>145</sup> *Ibid.* [66:16-67:04].

puisqu'ils s'enlacent, avant que Clémentine décide de lui donner un baiser, après qu'ils ont bu un verre<sup>146</sup>. Lorsque Marcel obtient son Baccalauréat, son père Joseph vient un instant interrompre une danse du couple, avant de les laisser s'amuser ; la caméra les suit, grâce à des plans tantôt généraux (avec d'autres couples de danseurs autour) tantôt rapprochés au niveau de leur poitrine, ce qui permet de souligner leur joie d'être ensemble<sup>147</sup>. Ce traitement du motif Clémentine s'inscrit dans la période faste que vit Marcel à la fin du téléfilm : ses parents sont heureux, il est fraîchement diplômé et en pleine création littéraire donc plutôt rassuré sur son avenir. Lorsque naît cette passion amoureuse, son bonheur en est d'autant plus fort.

Nous avons déjà évoqué le moment où Marcel tombe amoureux d'Isabelle alors qu'il est à La Treille. Très vite déçu lorsqu'il apprend qu'elle n'est pas la fille de famille noble qu'elle prétendait être, et que la princesse qu'il se représentait peut tomber malade et donc être à son désavantage comme tout le monde, il se désintéresse d'elle, bien qu'elle ait compté pour lui. Chabert n'a pas repris l'épisode du roman durant lequel Lili et Marcel réussissent l'exploit d'assassiner un gros serpent, le narrateur souhaitant en informer Isabelle pour la séduire par sa témérité dans une lettre. Mais n'ayant pas la photo comme preuve de cet exploit, il ne lui écrit finalement pas ; le réalisateur, en évitant de retranscrire cet épisode à l'écran, ne trahit pas le texte, puisque l'idée de Marcel s'évapore aussitôt. Il montre le désintérêt de Marcel pour Isabelle, en ayant l'idée de faire réapparaître celle-ci cinq ans après, sous les traits de l'actrice Dounia Coesens. L'histoire qui naît entre Clémentine et Marcel, non suggérée dans les romans de Pagnol, permet ici au réalisateur de faire correspondre son intrigue avec l'idée qu'il s'était faite des termes « secrets » et « amours » dans le titre des romans initiaux, comblant une possible attente de romance pour le

---

<sup>146</sup> *Ibid.* [74:53-77:20].

<sup>147</sup> *Ibid.* [87:16-88:50].

lecteur, qui fait défaut à la lecture. Marcel Pagnol avait d'ailleurs fait part de son envie de raconter plus précisément ses premiers émois amoureux et sexuels, mais s'était censuré à cause de ses jeunes lecteurs :

Il avait décidé, nous l'avons vu, de conclure *Le Temps des amours* par le récit de sa première aventure amoureuse réelle. [...] L'idée que sa conclusion puisse choquer leur pudeur lui déplaisait<sup>148</sup>.

Chabert a finalement respecté la volonté de pudeur de l'écrivain, en prenant cependant la liberté de faire vivre une histoire d'amour à Marcel avec un personnage féminin inattendu.

Au cœur du *Temps des amours*, ce sont aussi les sentiments amoureux de Lagneau, le camarade de classe de Marcel, qui sont évoqués. Pagnol, dans sa manière de raconter la rencontre entre Lagneau et sa belle, nous fait beaucoup penser à *L'Art d'aimer* d'Ovide, ce qui n'a rien de surprenant puisque l'écrivain s'intéressait de près à la littérature de l'Antiquité. Dans le chapitre intitulé « Les amours de Lagneau », Pagnol décrit le jeu de séduction qui se met en place entre Lagneau et une jeune fille que ce dernier a aperçue à sa fenêtre. Pour cela, le garçon a besoin de la complicité de ses amis de lycée, un dénommé Peluque (en cours de Math Élem) et Marcel. En flânant de façon ostentatoire devant la fenêtre de la fille qu'il a remarquée, Lagneau croise Peluque, qui lui apprend que cette fille se nomme Lucienne : fille d'un ingénieur, elle va au lycée tous les matins, accompagnée de la bonne. Il lui révèle qu'au trajet du retour, il raccompagne la bonne, une belle jeune fille de 20 ans, aux yeux bleus. Lagneau avoue alors à son camarade son amour naissant pour Lucienne. Ce dernier va lui donner des conseils :

Sais-tu ce qu'il faut faire ? Tu vas préparer une lettre. Mais torchée, hein ? Beaucoup de fla-fla... Rien d'effrayant, hein ? Des vers... Du sirop, quoi. Tu me la donneras ; je la lui ferai passer par la bonne<sup>149</sup>.

---

<sup>148</sup> PAGNOL, Marcel, *Le Temps des amours*, *Op. cit.*, p. 236.

<sup>149</sup> *Ibid.*, p. 199.

Ces conseils, bien que Peluque les annonce peu subtilement, sont dignes des préceptes préconisés par Ovide dans *L'Art d'aimer*, :

Mais d'abord lie connaissance avec la servante de la femme que tu veux séduire : tu dois t'y employer. C'est elle qui te facilitera les premiers pas. [...] *Les lettres et les paroles* [...]  
Qu'elle porte des compliments, des mots qui respirent l'amour [...]  
Que ton style soit naturel, tes mots usuels, mais tendres, si bien que l'on croie t'entendre parler<sup>150</sup>.

Ici, ce sera Peluque qui servira de messager également, puisqu'il côtoie la bonne en question. Mais il est vrai qu'il s'agit de la personne qui partage le plus d'intimité avec la jeune fille et qui est donc à même de recueillir ses confidences, comme l'intrigue de Marivaux dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* (1730). Peluque peut donc être très utile à Lagneau si celui-ci s'interroge sur ses capacités à séduire Lucienne. Dans un deuxième temps, il s'agit d'écrire une lettre afin de faire chavirer le cœur de la belle. Bien que le langage utilisé par Peluque soit quelque peu familier, l'idée reste la même : cette lettre doit contenir beaucoup de « fla-fla » donc des mots doux, flatteurs, Lagneau peut pour cela faire du « sirop », des vers, tout en gardant un style qui lui est propre, comme s'il pouvait les réciter spontanément devant la jeune fille. Or le lecteur, connaissant le niveau de Lagneau à l'école (ayant lu les nombreuses mésaventures de ce cancre), n'est pas surpris lorsque ce dernier fait appel à Marcel pour l'aider à écrire un poème d'amour, comme dans *Cyrano de Bergerac* (1897) d'Edmond Rostand. Dévoué pour son ami, Marcel va alors composer des sonnets à un rythme quasiment quotidien pendant un mois ; cependant, malgré son niveau de français, Lagneau tient à joindre au poème une lettre écrite de sa propre main. Ce stratagème fonctionne une première fois, puisque Lucienne adresse en retour un mot d'amour à Lagneau.

---

<sup>150</sup> OVIDE, *L'art d'aimer ; suivi de Les remèdes à l'amour ; et de Les produits de beauté pour le visage de la femme*, traduit par Henri BORNECQUE, Paris, France : Gallimard, 1974, p. 35, 39-40.

Puis les deux jeunes gens s'écrivent à tour de rôle. Marcel s'étonne même de la motivation et des progrès rédactionnels de son ami :

Je vis sa lettre qui était assez ardente ; jamais il n'avait écrit de devoir français dans un style qui valût celui-là. Le sujet le portait, comme on dit. Il était fort hardi, la plume à la main, et il parlait avec tendresse d'un impossible baiser. [...]

Lagneau ne se ressentait aucunement de l'énorme labeur nocturne. Il faisait quelques progrès en français à cause des lettres qu'il écrivait chaque jour<sup>151</sup>.

Dans le téléfilm de Thierry Chabert, Marcel aide son camarade Lagneau en rédigeant à sa demande quelques poèmes. Mais ce n'est pas un service gratuit que va accomplir le narrateur, lorsqu'il en rédige un pour Bernier, un autre camarade souhaitant récupérer le cœur de Magalie (danseuse comme Clémentine). C'est la seule fois où il va tirer profit (certes, pour une bonne action) de ses talents littéraires<sup>152</sup>, afin d'acheter un violon à Isabelle, qui manque d'argent pour continuer son apprentissage au Conservatoire.

Touchée par ce geste qu'il ne lui confirme pourtant pas, Isabelle remercie Marcel. Nous comprenons que ce dernier lui préfère l'entrepreneuse Clémentine, suite aux diverses scènes galantes que nous venons d'analyser. Or Thierry Chabert montre que le cœur de Marcel a pu balancer entre les deux jeunes filles, lorsqu'il filme l'acteur Robin Causse en train de rédiger la première page d'un roman. En effet, le plan débute avec un travelling avant sur une feuille de papier, sur laquelle Marcel écrit d'abord « Isabelle et Clémentine, Les secrets de l'Amour », avant de rayer et de remplacer ce titre par « Amour secret, roman de Marcel Pagnol<sup>153</sup> ». Nous pouvons interpréter cette scène comme un intertexte des romans de l'auteur qu'il adapte : cet « amour secret »

---

<sup>151</sup> PAGNOL, Marcel, *Le Temps des amours*, *Op. cit.*, p. 203.

<sup>152</sup> CHABERT, Thierry, *et al.*, *Le Temps des amours*, *Op. cit.* [78:56-79:38].

<sup>153</sup> *Ibid.* [68:12-68:50]. Voir Annexe 2 : Images extraites des téléfilms *Le Temps des secrets* et *Le Temps des amours* (2007) de Thierry Chabert, fig. 15, p. 170.

peut finalement coïncider avec le contenu du *Temps des secrets* et du *Temps des amours* écrits par Marcel Pagnol.

Si le choix entre Isabelle et Clémentine n'est pas évident au départ pour le jeune Marcel, il en va de même pour celui concernant ses amis. En effet, ayant longtemps côtoyé Lagneau, le héros fait la rencontre d'Yves Bonnet, adolescent avec lequel il partage plus de points communs, comme l'intérêt pour l'école ou les vacances dans les collines. Lorsque les trois adolescents discutent de l'épreuve d'anglais du baccalauréat, nous sentons déjà un décalage : Lagneau a vraisemblablement raté son épreuve d'anglais lorsqu'il décrit sa réponse à l'examen écrit, devant Marcel et Yves sceptiques. À ce moment, le réalisateur choisit de montrer leur discussion grâce à l'usage d'un champ/contre-champ significatif : Lagneau est filmé seul, puis Marcel et Yves apparaissent ensemble dans le cadre de la caméra. Un silence de gêne de quelques secondes a lieu avant que Lagneau lui-même se rende compte qu'il est trop différent d'eux et décline leur proposition lorsque ses camarades l'invitent à la Bastide-Neuve : il s'éloigne en disant qu'ils aiment les livres et que lui préfère s'amuser. Marcel paraît peiné à mesure que son camarade s'éloigne en marchant dans un plan fixe<sup>154</sup>. La séquence suivante, où les lycéens apprennent s'ils ont ou non été reçus au Baccalauréat, confirme cet éloignement entre Lagneau et Marcel. Alors que Lagneau annonce à Marcel qu'il n'a pas été admis, Yves apparaît en hélant Marcel : ce dernier le rejoint et lui tombe dans les bras, Lagneau disparaissant alors momentanément du cadre par la droite. Il réapparaît en arrière-plan sur la droite à nouveau, alors que Marcel et Yves continuent de se féliciter. Marcel se retourne vers Lagneau, qui lui fait un signe, avant de se déplacer le long des marches du lycée ; la caméra le suit dans un

---

<sup>154</sup> CHABERT, Thierry, *et al.*, *Le Temps des amours*, *Op. cit.* [84:45-85:27].

travelling latéral gauche, soulignant sa déception. Il ne peut qu'être extérieur à leur joie et impuissant face à leur amitié<sup>155</sup>.

Beaucoup d'éléments des romans de Pagnol ont donc été réutilisés par Thierry Chabert, ce qui lui a également permis d'explorer d'autres pistes comme cette hésitation de Marcel entre Clémentine et Isabelle, et cette tension entre le trio Joseph/Augustine/Honorine, ce qui aurait été différent si le réalisateur avait scrupuleusement respecté la biographie de Pagnol. En effet, Augustine est déjà morte (en 1910) lorsque Marcel obtient réellement son Baccalauréat (en 1913). Ce choix de modification du personnage et/ou de la chronologie est assumé par Chabert, ce qui lui permet de faire une autre proposition de sa lecture des *Souvenirs d'enfance*. La structure particulière du dernier tome posthume, agencée ainsi par l'éditeur De Fallois, autorise l'adaptateur à imaginer lui aussi sa propre structure de l'intrigue.

### **2.3.3. Le dernier tome posthume : comment procéder ?**

*Le Temps des amours*, qui clôt la tétralogie des *Souvenirs d'enfance*, est différent des trois tomes précédents, car l'intrigue n'est plus seulement axée autour de la famille. Les premières lignes en attestent :

Ce n'est que bien plus tard que je découvris l'effet le plus surprenant de ma nouvelle vie scolaire : ma famille, ma chère famille, n'était plus le centre de mon existence<sup>156</sup>.

L'intrigue du *Temps des secrets* se termine à la fin de l'année de sixième, alors que Marcel vient de triompher face à Pégomas, sans trop d'efforts, puisqu'il a gagné la bagarre grâce au croissant gênant la gorge de son

---

<sup>155</sup> *Ibid.* [86:10-86:26]. Voir Annexe 2 : Images extraites des téléfilms *Le Temps des secrets* et *Le Temps des amours* (2007) de Thierry Chabert, fig. 16, p. 170.

<sup>156</sup> PAGNOL, Marcel, *Le Temps des amours*, *Op. cit.*, p. 7.

adversaire<sup>157</sup>. Il ressort innocenté de sa convocation chez Monsieur le censeur grâce à l'intervention du père de Pégomas, décidant lui-même de punir son fils d'une bonne gifle. Thierry Chabert a eu l'idée de découper cet épisode en deux, afin de créer un effet de suspense pour le spectateur. La diffusion des deux épisodes, durant deux jours consécutifs (mardi et mercredi en première partie de soirée), a permis aux téléspectateurs, surtout les plus jeunes, de ne pas trop veiller en soirée et de revenir devant leur écran le lendemain, dans le cas où le premier téléfilm les a convaincus. En effet, le premier téléfilm se termine sur la convocation de Marcel chez le censeur, et sur la question de savoir si cette bagarre avec Pégomas lui fera perdre ses bourses. Le deuxième téléfilm débute par une suite d'images appartenant au premier, visant à rappeler les moments les plus marquants, avant de poursuivre avec l'épisode de la bagarre. Nous voyons Marcel qui attend avec ses parents à l'entrée du lycée, tous inquiets du verdict que prononcera le censeur. Les noms relatifs au casting du téléfilm défilent en même temps durant ces premières minutes, tout comme c'était le cas pour *Le Temps des secrets* avec un plan fixe sur l'école communale des garçons. Ainsi, nous prenons à la fois connaissance des premières scènes qui nous seront présentées et des principaux acteurs

Qu'en est-il du côté du neuvième art, en ce qui concerne le traitement des intrigues du *Temps des secrets* et du *Temps des amours* ? Les futures bandes dessinées sont déjà en préparation puisque leur parution est prévue dans les prochains mois. L'un des scénaristes, Serge Scotto, a accepté de nous en dire quelques mots en avant-première. Tout d'abord, à la manière de Thierry Chabert, des choix logiques ont été opérés sur les deux intrigues :

On a redécoupé l'ensemble dans l'esprit de notes laissées dans l'idée d'une réédition chez De Fallois qui n'a jamais eu lieu.

En regroupant tout ce qui relève des secrets dans *Le Temps des secrets*... et tout ce qui relève des amours dans *Le Temps des amours*, tout simplement ! À

---

<sup>157</sup> Voir Annexe 2 : Images extraites des téléfilms *Le Temps des secrets* et *Le Temps des amours* (2007) de Thierry Chabert, fig. 11, p. 168.

l'exception d'une scène « teaser » sur « l'amour qui rend fou », avec l'évocation de l'infidélité du grand-père<sup>158</sup>.

Il précise que l'apparition d'Isabelle se fera donc dans *Le Temps des amours*, ce qui n'est pas le cas chez Thierry Chabert, qui avait montré la jeune fille de 12 ans dans le premier téléfilm puis celle-ci à l'âge de l'adolescence dans le deuxième volet. Il s'agissait d'un choix de sa part, comme nous l'avons souligné : afin de coller au titre, il était intéressant de mettre en opposition le premier amour (Isabelle) et l'amour naissant (Clémentine) durant la période de l'adolescence. Les amours de Marcel lui-même étaient ainsi contées, en plus de celles de Lagneau. L'auteur provençal avait émis le souhait de raconter ces moments amoureux, mais ne les avait pas développés pour ne pas heurter leur sensibilité. L'intrigue qu'a imaginée Chabert se base donc sur une idée initiale de Pagnol, mais jamais nous ne rencontrons Isabelle adolescente dans le dernier tome, de même que Clémentine et Marcel ne débute aucune histoire d'amour. Pour en revenir aux bandes dessinées, il est tout à fait normal selon Serge Scotto de déplacer les chapitres du quatrième roman dans la troisième bande dessinée, et vice-versa (bien qu'il ne s'agisse pas de chapitres en tant que tels dans les trois premiers romans). Par exemple, celui de « La société secrète », ne serait-ce que par son titre, sera d'office dans *Le Temps des secrets*. En effet, il raconte la création confidentielle d'un groupe au sein de l'école, suite au simple fait que l'élève Berlaudier ait ramené des agrafes en forme de trèfle (servant au travail de son père à fermer des paquets de café moka) :

Berlaudier avait « chipé » une vingtaine de ces trèfles, et il les avait apportés au lycée sans aucune intention précise quant à leur utilisation.

C'est à moi que revint le mérite d'avoir vu au premier coup d'œil que nous devions fonder la Société Secrète du Trèfle Rouge, ce qui fut fait (secrètement) pendant la récréation de midi et demi<sup>159</sup>.

---

<sup>158</sup> Propos de Serge SCOTTO lors d'un entretien par courrier électronique, le 17/06/2017.

<sup>159</sup> PAGNOL, Marcel, *Le Temps des amours*, *Op. cit.*, p. 9.

Ce groupe, d'abord formé de Marcel, Berlaudier, Nelps et Lagneau, va petit à petit s'agrandir, avant que la plupart des cinquièmes et des sixièmes portent aussi l'insigne du Trèfle malgré eux, à cause de l'élève Carcassonne. Ce dernier, ayant été refusé par Marcel dans le groupe, s'est vengé en mettant tout le monde au courant de leur secret, d'autant plus que c'est son père qui fabrique les agrafes rouges. L'absurdité par laquelle s'est créé ce groupe et la façon risible dont il disparaît, six semaines après, en fait un épisode que Marcel et ses amis ont préféré oublier au plus vite. Ce court chapitre, racontant l'inutilité de cette société secrète et n'apportant rien dans la ligne directrice des téléfilms de Chabert, celui-ci n'a sans doute pas jugé utile de le reprendre, préférant insister sur d'autres points de l'intrigue.

Le chapitre le plus déconcertant, au sein du *Temps des amours*, est sans surprise celui des « Pestiférés ». Bien qu'il s'agisse d'une histoire narrée par un personnage découvert dans le chapitre précédent, « Monsieur Sylvain », Serge Scotto confie la valeur de ce texte de quelques pages, qui va connaître une nouvelle vie :

Les Pestiférés feront l'objet d'un roman graphique propre, actuellement en cours, de 120 pages : on redonne toute sa mesure historique à ces quelques dizaines de pages dont il est clair que Pagnol les destinait à être plus tard autre chose qu'une simple scorie (avec cet artifice grossier du berger raconteur, qui emploie des mots châtiés et à des références latines et historiques étonnantes, si on prend le procédé narratif au pied de la lettre)<sup>160</sup>.

Un roman graphique en couleurs est donc prévu (2019) pour raconter les aventures de ce noyau de personnes riches (dont fait partie Maître Pancrace, médecin qui prendra toutes les décisions) qui tente de survivre à la peste qui ravage Marseille en 1720. Le thème, plus dur et plus noir, a donc amené le choix de ce type de support, supposé plus valorisant ou au moins pour un public plus mature. Qu'est-ce qui différencie un roman graphique d'une bande

---

<sup>160</sup> Propos de Serge SCOTTO lors d'un entretien par courrier électronique, le 17/06/2017.

dessinée ? Thierry Groensteen a tenté de définir le premier, rappelant que l'expression *graphic novel* est d'abord apparue en 1964 avec le critique américain Richard Kyle, qui souhaitait se démarquer de la bande dessinée :

En la revendiquant, il poursuivait avant tout une visée tactique : son dessein était que son livre soit placé sur les tables des librairies générales, à côté des œuvres de fiction littéraire. (Il n'existe pas, à cette date, de rayon dédié aux bandes dessinées dans les librairies américaines)<sup>161</sup>.

Plus tard, Will Eisner, autre auteur de bande dessinée américain, a également eu recours à cette forme du roman graphique, avec la parution chez Baronet en 1978 de l'ouvrage *A Contract with God And Other Tenement Stories*. Des caractéristiques de ce texte sont établies, mais nous notons que la définition n'est pas immuable :

du point de vue de la forme, le livre se démarquait du *comic book* ordinaire sous quatre aspects : le format, le refus de la couleur, une pagination beaucoup plus étoffée, enfin une conception de la page où texte et dessins s'entrelacent de façon plus libre que dans la mise en page traditionnelle. [...] Malheureusement, le *graphic novel* cesse très vite d'obéir à une quelconque définition stable. Les dimensions des livres varient, l'impression en noir et blanc n'est pas un critère, le genre pas davantage puisque les super-héros ne tardent pas à investir le nouveau format. Un trait constant demeure : le *graphic novel* rompt avec l'assimilation traditionnelle de la bande dessinée américaine aux seules formes brèves (le *daily strip*, la *sunday page*, le récit formaté des *comic books*, dont le nombre de pages oscille entre 18 et 24) et offre aux auteurs la possibilité de développer, d'un seul tenant, des récits d'une certaine ampleur<sup>162</sup>.

Le récit des « Pestiférés » sera, en effet, développé en 120 pages, puisqu'il a une certaine ampleur dans l'œuvre de Pagnol. La plupart des personnes, professionnels ou lecteurs, s'accordent à dire qu'il s'agit d'un récit très documenté et bien écrit, qui aurait mérité d'être davantage développé, au lieu

---

<sup>161</sup> GROENSTEEN, Thierry, « Roman graphique », septembre 2012.

Disponible sur : <http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article448> [consulté le 21/06/2017].

<sup>162</sup> *Ibid.*

de faire l'objet d'une simple histoire insérée dans un roman à visée autobiographique. Serge Scotto précise que le roman graphique mobilisera Samuel Wambre au dessin, qui aura pour objectif de faire vivre ces « Pestiférés », dont la fin de l'histoire sera enfin dévoilée, grâce à des sources familiales jusqu'à présent inexploitées. La ligne graphique sera interrompue, étant donné que c'est Morgann Tanco qui s'occupe de l'intégralité des dessins des *Souvenirs d'enfance*, mais ce choix se justifie par l'impression du lecteur du roman, qui a conscience que ce chapitre est à part d'un point de vue narratif. Déjà en 1962, cette histoire apparaissait dans une liste de ses *Œuvres complètes*. Il semble que cela aurait été le projet d'un ouvrage séparé, où la conclusion aurait été différente : les pestiférés, heureux d'avoir échappé à la mort, s'installent dans la grotte des Pestiférés mais finissent par être exterminés par les villageois. Dans la version du roman que nous pouvons lire, nous savons seulement que ce groupe de Marseillais s'installe au sein d'un nouveau groupe grâce à l'intervention de Gondran, le frère de lait de Maître Pancrace. Nous avons hâte de découvrir la direction prise dans le roman graphique annoncé par Scotto.

Plus de 40 ans après la mort de Marcel Pagnol, on ne cesse de faire des découvertes à propos de cet ouvrage posthume du *Temps des amours*. Celles-ci concernent tout d'abord les manuscrits retrouvés, que l'éditeur De Fallois a choisi de répartir en chapitres<sup>163</sup> et ensuite la nouvelle fin aux « Pestiférés ». Cela nous amène à notre dernière partie : nous parlerons bien entendu de la présence toujours aussi forte de Marcel Pagnol dans notre actualité, juste après avoir rappelé ce qui lui tenait à cœur dans les *Souvenirs d'enfance*. Pour cela, nous nous appuyerons à nouveau sur les adaptations de notre corpus, mais tiendrons également compte de la réception de celles-ci, qu'il s'agisse de témoignages de professionnels ou du grand public.

---

<sup>163</sup> Ce que nous avons développé en première partie de ce mémoire, voir 1.3.2., p. 25-28.



### **3. Les *Souvenirs*, un hommage à la terre natale et à la famille**

Marcel Pagnol, en se replongeant dans la peau du petit garçon qu'il a été, souhaite avant tout témoigner d'une époque heureuse de sa vie, celle de son enfance. Cette période lui permet de décrire les liens forts l'unissant aux membres de sa famille, à ses amis, ainsi que son attachement sans limite à la Provence, à ses collines et aux villes environnantes. Aubagne, Marseille, La Treille, autant de lieux qui ont été utilisés dans la majorité de ses œuvres (pièces de théâtre, films ou romans), et avec lesquels il entretient un rapport personnel.

Aussi, en tant qu'adaptateurs, Yves Robert, Thierry Chabert, Serge Scotto et Éric Stoffel ont eu la mission de faire revivre ces personnages et ces lieux symboliques à l'écran ou sur le papier. Cela représente un enjeu délicat, une longue réflexion pour ne pas dénaturer les romans originaux, tout en apportant néanmoins un nouveau regard.

### **3.1. L'attachement à une terre et une famille qui ont vu grandir le futur auteur**

La famille, la Provence, les amis et les filles : telles sont les choses qui intéressent un garçon qui évolue, durant quatre romans, de la préadolescence à l'adolescence. Il a également conscience que la réussite à l'école est primordiale, espérant d'abord faire plaisir à son père instituteur, avant de se rendre compte que les efforts doivent surtout être accomplis pour soi. Si ces thèmes peuvent paraître simples, Pagnol les traite avec habileté, nous permettant de nous identifier au jeune narrateur au fil de ses aventures. En effet, même si nous ne sommes pas originaires de la même région, nous avons pu, enfants, découvrir d'innombrables jeux dans la nature, nous lier avec de nouveaux amis ou camarades, ou encore vivre des situations heureuses autant que compliquées au sein de notre propre famille.

#### **3.1.1. Écrire, filmer et dessiner le paysage provençal**

Marcel Pagnol s'est mis à écrire sur la Provence dans les années 20, alors qu'il s'en était éloigné pour les besoins de sa carrière de professeur à Paris. Cet éloignement s'est transformé en manque, comme il l'a confié dans ses *Œuvres complètes* :

Je ne savais pas que j'aimais Marseille, ville de marchands, de courtiers et de transitaires. Le Vieux Port me paraissait sale et il l'était ; quant au pittoresque des vieux quartiers, il ne m'avait guère touché jusque-là, et le charme des petites rues encombrées de détritits m'avait toujours échappé. Mais l'absence souvent nous révèle nos amours... C'est après quatre ans de vie parisienne que je fis cette découverte<sup>164</sup>.

---

<sup>164</sup> PAGNOL, Marcel, *Œuvres complètes*, France : Éditions de Provence, vol. 2, 1966, p. 9.

Des décennies plus tard, sa région lui est toujours aussi chère, en attestent les tout premiers mots par lesquels débute les *Souvenirs d'enfance* :

Je suis né dans la ville d'Aubagne, sous le Garlaban couronné de chèvres, au temps des derniers chevriers.

Garlaban, c'est une énorme tour de roches bleues, plantée au bord du Plan de l'Aigle, cet immense plateau rocheux qui domine la verte vallée de l'Huveaune.

La tour est un peu plus large que haute : mais comme elle sort du rocher à six cent mètres d'altitude, elle monte très haut dans le ciel de Provence, et parfois un nuage blanc du mois de juillet vient s'y reposer un moment.

Ce n'est donc pas une montagne, mais ce n'est plus une colline<sup>165</sup>.

Tel un géographe, Pagnol nous dresse une description précise du Garlaban, le plus haut sommet des collines, en prenant soin de citer ce qui l'entoure ainsi que la région dans laquelle il est situé : sa chère Provence. Cette description (ainsi que les nombreuses autres destinées à situer les lieux principaux) est d'autant plus significative lorsqu'elle est complétée par la lecture d'un plan : pour cela, nous pouvons nous référer à celui présent dans un ouvrage de Georges Berni<sup>166</sup>, à l'origine des circuits « Marcel Pagnol » à Aubagne. Ce plan représente à la fois les lieux naturels (collines, sources, villes) et les lieux ayant servi aux intrigues pagnolesques (maisons des personnages).

Yves Robert a eu l'idée de reprendre cette description initiale de l'auteur pour débiter ses deux films. Dans sa lettre adressée à René Pagnol avant le tournage, il expliquait ce qu'il comptait faire. Nous voyons en effet le Garlaban dans un vaste plan général, nous avons même l'opportunité de le contourner et de nous en approcher ou reculer, la caméra étant placée dans un hélicoptère. En

---

<sup>165</sup> PAGNOL, Marcel, *Le Château de ma mère*, *Op. cit.*, p. 11.

<sup>166</sup> BERNI, Georges, *Dans les pas de Marcel Pagnol*, Aubagne : imprimerie Lartigot, 1995. Le plan du circuit « Marcel Pagnol » se situe en quatrième de couverture. Voir Annexe 5 : Documents complémentaires en lien avec Marcel Pagnol, fig. 36, p.186.

même temps, les principaux noms de la distribution s'affichent<sup>167</sup>. Ce texte, pouvant parfois gêner le spectateur, n'est pas encombrant ici, puisqu'il s'agit simplement de faire défiler le paysage. Parfois, une action a déjà commencé dans un film, et le spectateur préfère se concentrer sur celle-ci. Ici, autant dans *La Gloire de mon père* que dans *Le Château de ma mère*, nous avons le temps de lire les noms affichés, les mettant ainsi en valeur. Le paysage provençal, montré durant deux minutes, peut être admiré par le spectateur et sert à situer le cadre de l'intrigue : en effet, une grande partie des événements se produira dans les collines.

Dans la première bande dessinée, nous sommes également face à un plan général, dans lequel se dresse le Garlaban, sous le nuage blanc de juillet dont parle Pagnol dans son roman. Nous avons l'impression de l'admirer comme si nous nous trouvions en face de lui, sur un versant opposé : en contrebas, six cent mètres d'altitude et au loin du Garlaban, les lointaines collines<sup>168</sup>.

La Provence est un lieu particulier de l'hexagone, et presque un pays à part entière. Son environnement est en effet singulier : le ciel bleu éclatant, la végétation particulière qui pousse avec un air et un sol extrêmement secs, ce vent vigoureux qu'est le mistral, le chant des cigales, les rares mais violentes averses orageuses en été, auquel vient succéder un hiver très froid mais peu humide. Telles sont les caractéristiques de la terre qu'a affectionnée Marcel Pagnol. Comment rendre compte de cet amour dans les adaptations de la tétralogie ? Yves Robert et Thierry Chabert ont conscience qu'ils sont forcés de tourner dans cet endroit pour transmettre aux spectateurs les émotions qu'a ressenties le jeune Marcel. Le tournage des films d'Yves Robert se situe

---

<sup>167</sup> ROBERT, Yves, *et al.*, *Coffret Marcel Pagnol, La Gloire de mon père, Op. cit.* [00:28-02:46]. Voir Annexe 1 : Images extraites des films *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère* (1990) d'Yves Robert, fig. 1, p. 163.

<sup>168</sup> SCOTTO, Serge, STOFFEL, Éric [scénaristes], TANCO, Morgann [dessinateur], *La Gloire de mon père, Op. cit.*, planche 1, p. 5. Voir Annexe 3 : Images extraites des bandes dessinées *La Gloire de mon père* (2015) et *Le Château de ma mère* (2016) de Serge Scotto, Éric Stoffel et Morgann Tanco, fig. 17, p. 171.

principalement dans les décors du village de Grambois pour le village de La Treille, le célèbre château de la Buzine a été remplacé par le château d'Astros à Vidauban, et la maison de vacances la Bastide-Neuve a été construite pour les besoins du film, au lieu-dit La Platrière à Allauch, au-dessus de Pichauris.

Thierry Chabert n'a, semble-t-il, pas livré lui-même beaucoup d'informations sur le tournage ; nous pouvons cependant nous appuyer sur le témoignage de l'un des acteurs, Jean-Claude Baudracco, qui a tenu le rôle du maire de La Treille. Il s'agit par ailleurs d'une personne très impliquée dans la perpétuation de l'œuvre de Marcel Pagnol : comédien de cinéma et de théâtre depuis les années 90, il est à l'origine de plusieurs mises en scènes des pièces de l'auteur provençal, telles *La Femme du boulanger*, *Jofroi*, *La Fille du Puisatier*, *Marius* ou *Fanny*, toujours en représentation actuellement par sa compagnie de Baudrac & Co<sup>169</sup>. Ainsi les commentaires qu'il a faits en 2007 sur le tournage du *Temps des secrets* et du *Temps des amours* sont-ils précieux. Nous apprenons que l'intégralité des scènes des deux téléfilms ont été tournées durant l'été 2006, de fin juin à début août :

Pour ma part, j'ai commencé à tourner le 28 juin et mon dernier jour sera le 10 août.

Nous avons tourné dans une très bonne ambiance dans un lieu magnifique entre le Var et les Bouches du Rhône. Le réalisateur, Thierry Chabert est un homme très professionnel et d'une grande gentillesse. Il a fait un travail de repérages des lieux exceptionnel ; il nous a fallu parcourir un sentier pendant une bonne demi-heure, en voiture, pour accéder au lieu de tournage en pleine colline. Rien, autour de nous ne pouvait nous laisser supposer que nous étions en 2006<sup>170</sup>.

---

<sup>169</sup> Toutes les informations relatives à la carrière de Jean-Claude BAUDRACCO sont disponibles sur son site personnel : <http://www.jc-baudracco.com> [consulté le 19/04/2017].

<sup>170</sup> BAUDRACCO, Jean-Claude, sujet de discussion « Un nouveau Pagnol à l'écran », commentaire du 01/07/2006 sur le site consacré à Marcel Pagnol : <http://www.marcel-pagnol.com/forum-voirsujet,1,7078.html> [consulté le 19/04/2017].

Chabert, autant que Robert, a tenu à tourner dans un cadre réel : les départements de Provence. Par exemple, les décors naturels du village de La Treille, trop dénaturés en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, ont dû laisser leur place au cadre davantage préservé du village de Fox-Amphoux dans le Var. Jean-Claude Baudracco évoque d'autres lieux où ont été réalisées diverses scènes : le Clos du Barry à Saint Zacharie (obsèques du grand-père de Marcel), le conservatoire de musique de Marseille (salle de musique où joue Isabelle, magasin de musique), le Domaine de la tour Sainte à Sainte-Marthe (couloir et bureau du proviseur du lycée, terrasse de café), le lycée Mignet à Aix (scènes au sein du lycée), La Ciotat (rues et port de Marseille), l'école Belle de mai et le parc Longchamp à Marseille (extérieur de l'école située rue des Chartreux, rue de Marseille devant chez Isabelle), ou encore la place du village de Fox-Amphoux (à la fois pour la place, le café, la boulangerie du village et les séquences consacrées aux parties de pétanque, au discours du maire et à la fête du village). Thierry Chabert a fait part de son objectif dans la presse :

Être le plus près possible du texte, en prendre sa musique, approcher l'atmosphère de cette époque, tout en essayant d'être un peu plus moderne. [...] Je voulais rester dans le monochrome, des couleurs pas violentes comme on en voit souvent dans les reconstitutions, pour oublier le côté santon de Provence [...] Il fallait une harmonie avec la nature, ce vert particulier de la garrigue, ce ciel un peu plombé<sup>171</sup>...

Serge Scotto, Éric Stoffel et surtout Morgann Tanco savent qu'ils doivent s'y prendre autrement à travers le dessin, en s'appuyant tout de même sur les lieux clés et les attitudes des personnages. Un des éléments caractéristiques de la Provence (également du Sud-Est) est la présence des cigales lors des chaudes journées d'été. En bande dessinée, ce son permanent ne peut être représenté

---

<sup>171</sup> DASSONVILLE, Aude, « Quoi de neuf à la télé ? Marcel Pagnol ! », *Aujourd'hui en France*, mardi 12 juin 2007, p. 32.

Disponible sur : <http://nouveau.europresse.com.rproxy.univ-pau.fr/Search/ResultMobile/34> [consulté le 11/04/2017].

dans chaque case, au risque d'empiéter sur l'espace de la case destiné au dessin, aux cartouches descriptifs ou aux bulles de dialogue. Le procédé artificiel de la bande-son graphique a été utilisé sur plusieurs cases dans *Les Bijoux de la Castafiore* (1963) mais cela reste un cas effectivement rare. Une première case fait référence aux cigales de deux façons différentes<sup>172</sup> : Joseph dit à ses enfants d'écouter leur chant, ce dernier étant représenté par une onomatopée très longue : les caractères suivants « TSSTSSTSS » apparaissent en gros caractère blanc pour souligner qu'il s'agit d'un son continu et entêtant. Paul va même jusqu'à s'imaginer que le son produit par ces animaux est proportionnel à leur taille, supposant ces cigales « géantes », le dessinateur ayant pris soin de représenter le petit garçon en train d'écartier ses mains de plusieurs dizaines de centimètres. Ensuite, nous ne trouvons plus cette onomatopée dans toute la bande dessinée, ni même dans celle du *Château de ma mère*. Le narrateur fait un moment référence à l'absence du chant des cigales, lorsqu'il se retrouve perdu dans les collines pendant que son père et son oncle chassent. En effet, nous voyons le personnage entouré par l'immensité des collines, en train de gravir une pente rocailleuse dénuée d'arbres. Un cartouche traduit son inquiétude de n'entendre aucun bruit : « J'aurais aimé entendre une cigale – il n'y en avait pas<sup>173</sup> », ce qui prouve que le bruit, d'habitude, est incessant. Nous trouvons une raison au fait que le dessinateur n'ait pas reproduit l'onomatopée partout : le chant des cigales est un bruit nouveau pour la famille dans la mesure où c'est le seul qu'ils entendent lors de leur cheminement. À partir de là, ce bruit entêtant devient quotidien, ce qui explique que Tanco ne le représente plus par la suite. C'est lorsque Marcel se perd qu'il se rend compte – avec le lecteur – qu'il manque ce bruit continu et rassurant.

---

<sup>172</sup> SCOTTO, Serge, STOFFEL, Éric [scénaristes], TANCO, Morgann [dessinateur], *La Gloire de mon père*, *Op. cit.*, planche 32, case 1, p. 36.

<sup>173</sup> *Ibid.*, planche 70, case 4, p. 74.

Yves Robert a confié à Édouard Bessières son souhait d'utiliser des sons naturels, et non pas les enregistrements tout faits qu'offre le cinéma. Le réalisateur, surtout pour la Provence, savait que les sons devaient être authentiques, qu'il s'agisse du chant des oiseaux ou de celui des cigales. Il adresse une critique amicale à Claude Berri, qui ne s'était pas attardé sur cette question dans son adaptation de *L'Eau des collines*, et explique l'importance des sons réels selon lui :

Il y a un célèbre enregistrement que l'on trouve toujours au cinéma quand on veut mettre des oiseaux, parce que les monteurs ne sont pas des gens du dehors. C'est le cas dans le film du petit, de mon camarade Claude (*Rire*). Cet enregistrement s'appelle *La forêt vosgienne*. Ce sont des sifflements (*Yves Robert bat des ailes, siffle en regardant de côté et d'autre*). Non. Alors, il faut aller sur place, à six heures du matin, avec un micro. [...] J'ai étudié quels étaient les oiseaux des lieux et j'ai demandé à un spécialiste de l'enregistrement ornithologique de me prendre ça, ça, ça. [...] Et tous les sons naturels, les cigales. J'en ai enregistré plein, plein, plein. Comme on était en stéréo, il fallait recréer la sensation de l'espace. Avec les cigales. Vous passez, elles se taisent. Vous avez fait trois pas, elles sont derrière et elles recommencent. Et puis ce sont celles de devant qui se taisent. C'est moi qui avais les bandes des cigales, je me suis beaucoup amusé à reconstituer les sensations<sup>174</sup>.

Pour lui, les sons de la faune provençale sont essentiels afin de faire vivre l'extérieur. La minutie du réalisateur prouve une fois de plus son implication afin de réhabiliter l'univers provençal que dépeint si bien l'auteur. Il a néanmoins souhaité modifier le personnage de Mond des Parpaillouns (Edmond des Papillons), faisant de lui un initiateur apprenant à Marcel et Lili les secrets des cigales. Simple braconnier dans le roman, Yves Robert a

---

<sup>174</sup> BESSIERE, Édouard, *Deux « La gloire de mon père » : analyse comparée des œuvres de Marcel Pagnol et d'Yves Robert, « Aux sources du film », Op. cit., p. 23.*

souhaité rendre ce personnage plus complaisant, notamment lorsqu'il aide les jeunes enfants à attraper les cigales<sup>175</sup>.

Marcel Pagnol s'est également plu à décrire les violents orages qui peuvent survenir dans les collines, peut-être au point d'exagérer le phénomène à travers les yeux du narrateur et ceux de Lili :

Enfin, tout à coup, un éclair rapide, suivi d'un coup de foudre sec et vibrant, creva les nuages qui s'effondrèrent sur la garrigue dans un immense crépitement. [...] De temps à autre, un éclair si rapide qu'il paraissait immobile, illuminait le plafond noir, et de noires silhouettes d'arbres traversaient le rideau de verre. [...] Nous étions parfaitement à l'abri, et nous narguions les forces de l'orage, lorsque la foudre, sanglante et hurlante, frappa la barre tout près de nous et fit tomber tout un pan de roche<sup>176</sup>.

En effet, une telle proximité avec un phénomène si dangereux a de quoi nous faire trembler. Yves Robert a eu recours à des effets spéciaux pour créer ce phénomène météorologique, utilisant des effets lumineux du type éclairs et des surilluminations blanches qui aveuglent les deux enfants<sup>177</sup>. Morgann Tanco, lui, a pu représenter la foudre et le grondement de l'orage de manière différente mais suffisamment suggestive. De gros nuages noirs ont remplacé le ciel habituellement bleu, et l'onomatopée « BROOOOMMM<sup>178</sup> » traverse par exemple deux cases, pour montrer que, comme le chant des cigales, le son du tonnerre est ininterrompu, donc qu'il se rapproche. La case suivante représente la foudre, un éclair de feu illuminant le ciel sombre, l'onomatopée

---

<sup>175</sup> ROBERT, Yves, *et al.*, *Coffret Marcel Pagnol, La Gloire de mon père*, *Op. cit.* [48:40-49:44].

<sup>176</sup> PAGNOL, Marcel, *Le Château de ma mère*, *Op. cit.*, p. 39-40-42.

<sup>177</sup> ROBERT, Yves, *et al.*, *Coffret Marcel Pagnol, La Gloire de mon père*, *Op. cit.* [87:04-87:42]. Voir Annexe 1 : Images extraites des films *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère* (1990) d'Yves Robert, fig. 4, p. 164.

<sup>178</sup> SCOTTO, Serge, STOFFEL, Éric [scénaristes], TANCO, Morgann [dessinateur], *Le Château de ma mère*, *Op. cit.*, planche 14, cases 5-6, p. 18. Voir Annexe 3 : Images extraites des bandes dessinées *La Gloire de mon père* (2015) et *Le Château de ma mère* (2016) de Serge Scotto, Éric Stoffel et Morgann Tanco, fig. 21, p. 174.

« KRAAK<sup>179</sup> », différente de celle utilisée pour le bruit sourd de l'orage qui approche, nous rappelant la description de l'extrait du *Château de ma mère* de Pagnol que nous venons de citer. Les minuscules silhouettes de Marcel et de Lili semblent insignifiantes devant le danger que représente un tel phénomène. Dans la grotte où ils s'abritent, un endroit qu'a découvert Lili et qu'il dévoile à Marcel, lui faisant jurer de n'en parler à personne d'autre, le son du tonnerre est différent. En effet, le dessinateur utilise cette fois l'onomatopée « GRROOOOOONNDD<sup>180</sup> », cette dernière occupant la largeur d'une planche, afin de rendre compte du son de l'orage produit dans la grotte, propice aux échos. Cette planche, encadrant sept cases où nous voyons les deux garçons se frayer un chemin dans les étroits conduits, nous permet de constater que le bruit de l'orage recouvre leur conversation, comme c'est le cas également dans le roman de Pagnol :

Le couloir montait, puis redescendait, puis s'en allait à droite, puis à gauche. On n'entendait plus la pluie, mais les grondements du tonnerre faisaient trembler la roche autour de nous<sup>181</sup>.

L'orage semble davantage menaçant dans le film, car nous voyons la lumière aveuglante des éclairs, un violent impact de foudre se produit même devant nos yeux (et ceux de Marcel et Lili), arrachant quelques pierres à une falaise. Le son du tonnerre, seulement possible par l'utilisation d'onomatopées en bande dessinée, est accentué ici par l'augmentation du volume de cet effet sonore. Les deux garçons semblent cependant plus aventureux dans les cases qu'au cinéma : en effet, la traversée de la grotte a été conservée au neuvième art. Le cheminement ardu entre les parois est mis en avant grâce à l'obscurité des cases et par la présence du sentier très étroit entre deux pans de roches contre lesquelles sont obligés de se plaquer les enfants. Il n'a sans doute pas été

---

<sup>179</sup> *Ibid.*, planche 14, case 7, p. 18.

<sup>180</sup> *Ibid.*, planche 16, p. 20.

<sup>181</sup> PAGNOL, Marcel, *Le Château de ma mère*, *Op. cit.*, p. 41.

possible pour Robert de tourner à l'intérieur de cette petite grotte, c'est pourquoi il a retenu la possible attaque du grand-duc, le gros hibou, pour montrer l'intensité de ce moment.

Après avoir représenté, à l'écran ou par le dessin, le paysage provençal et ce qui le compose, les adaptateurs se sont également intéressés aux membres de la famille de Pagnol. Ces derniers font partie intégrante des romans, et, à l'inverse des collines, ils ne font plus partie de notre monde : il a donc fallu s'appuyer sur les archives et sur les descriptions de l'auteur afin de les recréer dans de nouveaux mediums.

### **3.1.2. La volonté de conserver le souvenir d'une famille idéale**

Joseph et Augustine, les parents de Marcel Pagnol, ont tous les deux un livre qui leur est dédié, il s'agit de *La Gloire de mon père* et du *Château de ma mère*. Dans le premier, nous retenons l'exploit des bartavelles bien sûr, et dans le deuxième l'hommage rendu à une mère aimante, traumatisée par l'effroyable traversée du château de la Buzine (dans lequel s'était fait surprendre la famille), ce dernier devenant finalement la propriété de son fils bien des années plus tard. Mais l'ensemble de la tétralogie rend finalement hommage aux parents de Marcel Pagnol, ne serait-ce que pour l'amour qu'ils lui ont porté, leur présence et leur soutien lorsqu'il a gravi petit à petit les échelons de sa jeune vie, jusqu'à ses 15 ans, lorsqu'Augustine a disparu. Yves Robert a choisi de filmer séparément les deux parents au début du premier film, leur consacrant des plans différents d'abord, avant de les unir dans le même. Ainsi, l'acteur jouant Joseph, Philippe Caubère, apparaît-il dans sa salle de classe, un livre à la main : la caméra, fixant d'abord ses mains tenant un ouvrage de lecture, au milieu de rangées d'élèves filmés en plan rapproché taille, le suit par un panoramique latéral puis en panoramique ascendant pour nous dévoiler petit à petit son

visage, qui était hors cadre jusqu'à présent. Son visage, en gros plan avec en fond le tableau noir de la classe, succède immédiatement à celui d'Augustine. Celle-ci, jouée par Nathalie Roussel, apparaît quant à elle en plan rapproché poitrine, allongée dans un lit, le regard tourné vers la caméra. Le réalisateur procède ensuite à une alternance de plans, montrant tour à tour Joseph, puis Augustine. Afin d'insister sur l'importance du moment, les plans se succèdent de plus en plus vite : nous comprenons qu'Augustine est sur le point d'accoucher lorsque nous la voyons en plan moyen dans la chambre. L'école jouxtant le logement du couple Pagnol, l'instituteur ne tarde pas à arriver près de son épouse : sitôt sorti par la porte de sa classe, un contre-champ de la façade de l'école/maison nous permet de le voir entrer par la porte voisine et s'élaner dans les escaliers, où un mouvement panoramique ascendant le suit au premier étage. En très gros plan nous est montré le visage d'un nourrisson, avant que Joseph ne vienne s'asseoir auprès d'Augustine dans le lit : c'est ainsi que la naissance de Marcel a lieu dans le film<sup>182</sup>.

Dans la bande dessinée, le début est différent. En effet, celle-ci ne présente pas d'abord la naissance de Marcel ni ses parents, mais joue sur un effet de suspense. Faisant suite au dessin du Garlaban, c'est l'épisode anticipé de la confrontation entre Marcel et le condor qui nous apparaît<sup>183</sup>, nous laissant croire que l'oiseau de proie s'en prend à notre jeune narrateur. La lecture de la bande dessinée, si nous ne connaissons pas le roman, nous révèle la suite de cet épisode qui a lieu lorsque Marcel s'est perdu dans les collines : le condor s'attaque en réalité à une perdrix<sup>184</sup>. Pour en revenir à la naissance de Marcel, celle-ci n'est pas annoncée immédiatement comme dans le film de Robert : contrairement à lui, les scénaristes ont inversé la narration, telle que nous la

---

<sup>182</sup> ROBERT, Yves, *et al.*, *Coffret Marcel Pagnol, La Gloire de mon père, Op. cit.* [03:07-04:57].

<sup>183</sup> SCOTTO, Serge, STOFFEL, Éric [scénaristes], TANCO, Morgann [dessinateur]., *La Gloire de mon père, Op. cit.*, planche 1, cases 1-2, planche 2, cases 1 à 8, p. 5-6.

<sup>184</sup> *Ibid.*, planche 72, cases 2-3, p. 76.

trouvons dans le roman d'origine. La lecture précoce de Marcel est premièrement racontée, puis à la fois la fierté et l'inquiétude que cela a suscitées chez son père et sa mère. Une première case, elliptique, nous fait entendre le premier cri du jeune enfant : l'onomatopée « OUIIIIN<sup>185</sup> », qui reproduit les cris du bébé, alors que nous ne voyons que les volets entrebâillés de la chambre dans laquelle est alitée Augustine. Les planches suivantes évoquent la grossesse de la jeune femme, puis le souhait de cette dernière d'accoucher impérativement à Aubagne, détail qui est absent dans le film, sans doute pour ne pas s'attarder et garder de la place pour les futurs événements où la présence de Marcel est indispensable. Yves Robert a donc préféré narrer la naissance de Marcel de façon chronologique, sans doute pour ne pas égarer le spectateur. Les auteurs de bande dessinée, par leur façon de raconter les événements en ayant recours à des retours en arrière, comme dans les romans, s'adressent davantage à un public qui connaît déjà ces derniers. En effet, un lecteur non averti peut être perdu dans les premières planches, où l'on voit d'abord Marcel à 11 ans dans les collines, puis quelques années auparavant en classe lorsqu'il montre qu'il sait déjà lire, ensuite ses parents lorsque sa mère était enceinte, la mutation de son père à l'école communale de Marseille. Cet enchaînement est narré grâce à la voix off au cinéma, ce qui permet à Robert de résumer les jeunes années de Marcel en faisant tout de même un commentaire sur les membres de la famille.

Nous notons une réelle attention de la part des adaptateurs pour que leurs personnages soient réalistes. La bande dessinée ne nécessitant pas de casting pour les différents rôles, c'est le dessinateur qui doit créer et faire vivre par le dessin les personnages. Morgann Tanco (à l'instar des réalisateurs lors de la distribution du film) s'est donc beaucoup inspiré des photographies appartenant aux archives des Pagnol, visant à comprendre la structure de chaque être

---

<sup>185</sup> *Ibid.*, planche 5, case 6, p. 9.

humain, afin de pouvoir tous les animer, les faire bouger, leur donner des émotions, éléments que de simples photos ne peuvent transmettre. Certaines photographies sont disponibles dans le dossier final des bandes dessinées, et le projet étant validé par Nicolas Pagnol, nous pouvons supposer qu'ils ont eu accès à davantage de documents photographiques (et peut-être moins connus) que s'ils avaient travaillé seuls. La façon dont Marcel décrit son entourage dans les livres a été d'une aide précieuse, Morgann Tanco a ensuite grossi certains traits, animé l'âme et forgé le caractère qui se dégage des personnages. L'un des soucis majeurs pour le dessinateur résidait dans le fait que les acteurs choisis par Robert dans ses films étaient très ressemblants (confirmant un casting réussi), il craignait donc qu'on l'accuse de s'être inspiré de ceux-ci davantage que des photos de la famille Pagnol. Néanmoins, il a voulu réhabiliter le côté pétillant dans l'œil de Marcel qui, selon lui, manquait un peu chez Robert : il a donc utilisé les armes offertes par le dessin pour en faire un personnage plus malicieux encore<sup>186</sup>. Le regard de ce dernier par exemple, est travaillé de façon à souligner sa personnalité curieuse et espiègle. Joseph est quant à lui représenté avec ses lunettes rondes et sa moustache, assez mince tandis que l'oncle Jules est plus trapu, moustachu lui aussi. Augustine a des traits fins, et les trois enfants (Marcel, Paul et Germaine) sont tous bruns, comme tous l'étaient réellement d'après les archives familiales<sup>187</sup>.

Cela est déjà plus difficile pour les directeurs de casting de film/téléfilm : certes les participants sont choisis en partie pour leur physique mais pas seulement, leur jeu d'acteur doit être le plus proche possible du roman. C'est ainsi qu'ont été retenus les principaux acteurs chez Robert, Philippe Caubère (Joseph),

---

<sup>186</sup> Conférence « Comment adapter un grand classique en BD : de la plume de Marcel Pagnol à la planche de BD », Festival International de la Bande Dessinée à Angoulême, le 29 janvier 2016, [08:17-11:15]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=91SstOojsjI> [consulté le 20/06/2017].

<sup>187</sup> Voir Annexe 4 : Manuscrits et photographies issus d'archives familiales, fig. 30 et 31, p. 181.

Didier Pain (Jules), Nathalie Roussel (Augustine), Thérèse Liotard (Rose), Benoît Martin puis Julien Ciamaca (Marcel jeune et Marcel plus grand), Victorien Delamare (Paul). Yves Robert s'est exprimé sur les choix respectifs des acteurs d'Augustine, Jules et Rose :

Alors, il fallait une femme couturière, agile de ses mains, de ses doigts, vive, rapide, bougeant bien, belle, mais simplement belle, comme Marcel la voyait, l'imaginait... C'est le même topo pour tante Rose et l'oncle Jules, qui, alors là, est une espèce de Tartarin de Tarascon (*Yves Robert roule les « r » et des épaules*) pas trop vantard, parce que, lui, il en tue du gibier, pas des bartavelles quand elles passent, mais tout le reste... C'est un homme du dehors, l'oncle Jules. Il est employé à la préfecture, mais il a un tempérament de marchand de vin, de vigneron... C'est la bonté faite homme<sup>188</sup>.

Cette description si scrupuleuse des caractéristiques des personnages montre l'extrême travail qu'a accompli le réalisateur en amont, lors de l'analyse des romans de Pagnol. Il poursuit au sujet des deux comédiens Julien Ciamaca et Victorien Delamare, expliquant qu'il a fallu s'adapter à leur jeune âge pour qu'ils jouent le plus naturellement possible :

les enfants n'ont jamais eu de scénario, sauf au bout de cinq ou six jours, pour Julien Ciamaca. Le petit, jamais. D'abord, parce qu'il ne savait pas assez bien lire et puis parce que j'avais un peu peur que les parents lui apprennent les répliques. J'aurais eu un mal de chien à rétablir la musique. [...] Les adultes jouent, savent ce qu'ils doivent faire... Les enfants, c'est autre chose. Il faut les entraîner dans un jeu qui fasse que leur imaginaire les invite à jouer à jouer... Est-ce que c'est clair ?... Ils jouent à jouer à avoir mal, à jouer à être triste...<sup>189</sup>.

Les jeunes acteurs ont dû apprendre à jouer (la comédie) à jouer (feindre un sentiment, un état, qui ne sont pas spontanés puisqu'il s'agit à l'origine de ceux du petit Marcel et de son frère Paul). Parfois, Julien Ciamaca a même participé

---

<sup>188</sup> BESSIERE, Édouard, *Deux « Le château de ma mère » : analyse comparée des œuvres de Marcel Pagnol et d'Yves Robert*, « Aux sources du film », *Op. cit.*, p. 36. [En italique dans le texte].

<sup>189</sup> *Ibid.*, p. 36.

à la modification de son jeu d'acteur, étant suffisamment mature pour penser que ce serait plus approprié :

Le petit Ciamaca était suffisamment mûr pour me dire : « Tu sais, Yves, là, tu as mis *Il pleure*, je pleurerai jamais ! » Je lui demande pourquoi et lui : « Parce que j'ai pas envie... mais j'ai une autre idée. Je peux me mettre en colère. » Moi : « Tiens, c'est pas bête ça ! Tu es en colère, tu vas crier *Pourquoi y m'emmènent pas à la chasse, pourquoi m'y emmènent pas*<sup>190</sup> ?... »

Il s'agit d'un jeu permanent entre le réalisateur et ses acteurs, montrant que le cinéma n'est pas un art où quelqu'un commande et les autres répondent aux ordres ; cela va plus loin que cela, toute l'équipe (technique également) fait montre d'une entente commune, tout en veillant à ne pas franchir certaines limites.

En ce qui concerne les téléfilms de Chabert, nous avons les personnages principaux suivants : Pierre-François Martin-Laval<sup>191</sup> (Joseph), Franck de Lapersonne (Jules), Armelle Deutsch (Augustine), Fanny Paliard (Rose), Richard Oiry puis Robin Causse (Marcel jeune et Marcel plus grand), Maxime Riquier puis David Benkimoun (Paul). Jean-Claude Baudracco, qui a joué le rôle du maire de La Treille, a pu nous en dire un peu sur une journée type en tant qu'acteur d'un téléfilm. L'ensemble des acteurs était logé dans un hôtel la veille du tournage, c'est à ce moment-là qu'ils prenaient connaissance des séquences à tourner, du scénario, plus généralement de tous les renseignements utiles à une journée de tournage (tous ces éléments étant consignés sur la feuille de service). Le jour même, l'étape HMC (Habillage, Maquillage, Coiffure) était essentielle avant que tout le monde soit prêt à jouer une séquence. Les acteurs côtoyaient tous les gens de l'équipe : les chefs opérateurs (ou directeurs de la photographie), le cadreur, le machiniste, les assistants pour le son, les

---

<sup>190</sup> *Ibid.*, p. 37. [En italique dans le texte].

<sup>191</sup> Plus connu sous le surnom de « PEF », notamment dans la période « Robin des bois » de l'acteur.

accessoiristes, entre autres, tous ces métiers indispensables à la conception finale d'un film/téléfilm.

Le choix de deux acteurs pour jouer Marcel, l'un âgé de 5 ans puis de 11 ans chez Robert, de 11 ans puis de 15 ans chez Chabert, nécessite un changement au cours du film/téléfilm. Le premier réalisateur a choisi le biais de photos de classes pour résoudre cette petite difficulté technique. Ainsi Benoît Martin pose pour la photo de la classe de Mademoiselle Guimard, d'abord dans un plan de demi-ensemble, entouré de ses autres camarades, puis son visage apparaît en gros plan, alors que la voix off dit : « Trois années passèrent ». Un fondu enchaîné amène le plan suivant, où un nouveau visage de Marcel surgit : il s'agit de celui de Julien Ciamaca, duquel cette fois la caméra s'éloigne, effectuant un zoom arrière. Une nouvelle classe se présente à nous, ainsi qu'un nouveau professeur, Monsieur Arnaud<sup>192</sup> : ce plan est donc construit en symétrie avec le précédent, manière subtile de changer d'acteur pour effectuer une ellipse de trois ans. De son côté, Chabert s'y est pris autrement : il choisit de filmer le jeune Marcel en train d'écrire à son bureau, testant sa créativité littéraire, en effectuant un zoom avant sur la personne de Richard Oiry. Puis la caméra se déplace circulairement de gauche à droite dans la chambre, montrant un instant Paul (Maxime Riquier) endormi, puis revient sur Marcel (Robin Causse), qui a désormais cinq ans de plus et qui a continué d'écrire durant le laps de temps suggéré par l'ellipse temporelle<sup>193</sup>. Cet effet permet à Chabert de continuer à insister sur l'essor de la période créatrice de Marcel au cours de l'adolescence.

---

<sup>192</sup> ROBERT, Yves, *et al.*, *Coffret Marcel Pagnol, La Gloire de mon père, Op. cit.* [26:53-27:00]. Voir Annexe 1 : Images extraites des films *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère* (1990) d'Yves Robert, fig. 2, p. 163.

<sup>193</sup> CHABERT, Thierry, *et al.*, *Le Temps des amours, Op. cit.* [49:08-50:00].

Voir Annexe 2 : Images extraites des téléfilms *Le Temps des secrets* et *Le Temps des amours* (2007) de Thierry Chabert, fig. 13 et 14, p. 169.

Lorsque nous nous intéressons de plus près à la famille Pagnol, nous comprenons que la lecture des *Souvenirs d'enfance* ne suffit pas à tout nous apprendre. En effet, si nous nous penchons de plus près sur la généalogie de cette célèbre famille, nous découvrons que Marcel n'a pas été le tout premier enfant de la fratrie. Ce dernier a eu un frère aîné prénommé Maurice Henri Pagnol, né le 2 avril 1894, baptisé le 15 août 1894<sup>194</sup> et décédé le 18 août 1894 à l'âge de 4 mois. Il est intéressant de noter que l'ensemble de la fratrie a été baptisé à l'insu de Joseph Pagnol, qui était contre la religion catholique contrairement à sa femme Augustine, avec laquelle il a tout de même accepté de se marier à la mairie :

Déçue, la jolie et brune petite couturière a donc dû se contenter de prononcer le oui traditionnel devant le maire le 28 décembre 1893 ; il n'y a pas eu de cérémonie religieuse<sup>195</sup>.

Les parents se sont donc unis à quelques mois de la naissance de Maurice Henri : « De leur union est né un premier enfant, Maurice, mort prématurément le 18 août de l'année suivante<sup>196</sup> ». Malgré ses convictions personnelles, l'importance d'être marié avant d'avoir des enfants a compté pour l'honneur de Joseph et de sa femme, comme pour celui de tant de familles à cette époque et pendant une grande partie du XX<sup>e</sup> siècle (avoir un enfant sans être marié étant rédhibitoire et considéré comme un péché de chair à l'époque, ce thème a notamment été traité dans *La Trilogie marseillaise* avec la grossesse de Fanny). Marcel, né le 28 février 1895, n'a donc jamais connu ce grand frère. Nous trouvons une autre trace de ce frère aîné trop tôt disparu, puisque Maurice est le deuxième prénom de Paul, information avérée avec cette inscription sur la pierre tombale de la famille à La Treille : « Paul Maurice

---

<sup>194</sup> D'après la consultation de l'acte de baptême des enfants de la famille Pagnol, par l'intermédiaire de Catherine BORILU.

<sup>195</sup> JELOT-BLANC, Jean-Jacques, « Fortunio », *Pagnol inconnu*, Neuilly-sur-Seine : Michel Lafon : Éditions de la Treille, 2000, p. 16.

<sup>196</sup> *Ibid.*, p. 16.

Pagnol – 28 avril 1898 – 28 juillet 1932<sup>197</sup> ». À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le taux de mortalité des enfants en bas âge était élevé, la tragédie qui est arrivée au couple Pagnol est donc courante à cette époque. La place qu'a occupée Maurice dans la famille est incontestable, puisque le souvenir de ce frère aîné précocement disparu est resté gravé dans le patronyme de Paul.

Pourquoi alors ne trouvons-nous aucune mention de ce garçon, au moins dans *La Gloire de mon père* ? Le secret appartient à Marcel Pagnol et nous le respectons. À ce sujet, Édouard Bessière demande à Yves Robert s'il n'y a pas eu un attachement œdipien entre Marcel et sa mère, ce à quoi le réalisateur répond :

Pour Marcel Pagnol, sa mère Augustine fut la « femme de sa vie ». C'est près d'elle, avec elle, à cause d'elle, que Pagnol découvre l'amour. D'ailleurs, la mort d'Augustine va ravager la vie du jeune garçon. [...] Il a été jusqu'à occulter le premier enfant d'Augustine. Il voulait, lui, Marcel Pagnol, être le premier. Vous avez sans doute raison : relation viscérale, voire œdipienne, mais sans complexe<sup>198</sup>...

Nous pouvons tout de même faire une supposition, selon laquelle l'auteur n'a jamais entendu parler de ce frère durant sa jeunesse mais sans doute bien plus tard lorsqu'il a été en âge de comprendre. Il a probablement gardé des souvenirs de la naissance de ses autres frères et sœur, Paul, Germaine et René, puisqu'ils sont respectivement nés en 1898, 1902 et 1909. Durant ses premières jeunes années, il est tout à fait normal que le jeune Marcel ait considéré qu'il était l'aîné. Nous pouvons ajouter qu'à l'époque, on ne jugeait pas important de parler des premiers enfants décédés aux enfants survivants qui ont suivi, au

---

<sup>197</sup> Information attestée sur le forum du site consacré à Marcel Pagnol, à propos du sujet de discussion « Les secrets de famille », commentaire du 23/06/2007.

Disponible sur <http://en.marcel-pagnol.com/forum-voirsujet,1,26303.html> [consulté le 14/06/2017]. Voir Annexe 5 : Documents complémentaires en lien avec Marcel Pagnol, fig. 37, p. 187.

<sup>198</sup> BESSIERE, Édouard, *Deux « Le château de ma mère » : analyse comparée des œuvres de Marcel Pagnol et d'Yves Robert*, « Aux sources du film », *Op. cit.*, p. 26.

risque de créer des dégâts psychologiques. Cette théorie sur le lourd impact du mensonge a été développée par Serge Tisseron :

Les ricochets du secret prennent parfois l'apparence de comportements évocateurs de troubles mentaux, voire de perversité. L'enfant confronté à l'angoisse de ses parents et privé d'un sens dont il pressent l'importance pour eux fait des « crises de nerfs » inexplicables. En réalité, il tente d'expulser de cette façon l'angoisse et la colère que ses questions sans réponses font naître en lui<sup>199</sup>.

Nous ignorons si Pagnol a pu être affecté de la même façon, il n'a sans doute rien su ou presque sur son frère aîné. C'est pourquoi en tant qu'auteur, il a sans doute préféré omettre cette tragédie, souhaitant décrire la famille idéale en sachant pertinemment qu'il lui faudrait évoquer les pertes importantes de sa vie : sa mère, son ami Lili, et son frère Paul, au sein du *Château de ma mère*. C'est également un homme blessé par la cruauté de la vie qui écrit, dans les années 50 : en effet, son père Joseph disparaît en 1951, et la fille qu'il a eue avec sa femme Jacqueline meurt en 1954, à peine âgée de 2 ans et demi. Un contexte défavorable pour se lancer dans l'écriture de ses souvenirs de jeunesse : « Marcel a saigné à chaque page de la rédaction de ses *Souvenirs...*<sup>200</sup> », a un jour confié son épouse. Mais, sans doute, se replonger dans une période heureuse a pu aider l'auteur à surmonter tous ces événements, faisant de l'écriture une thérapie.

---

<sup>199</sup> TISSERON, Serge, « Les ricochets du secret », dans *Les secrets de famille*, Paris : Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2011, p. 43-61.  
Disponible sur : <http://www.cairn.info/les-secrets-de-famille--9782130586661-page-43.htm>  
[consulté le 10/08/2017].

<sup>200</sup> HANN, Karin, *Marcel Pagnol, un autre regard*, Monaco : Éd. du Rocher, 2014, p. 118.

### 3.1.3. L'amour de la langue française et des mots

Au sein des *Souvenirs d'enfance*, l'école prend une place croissante à mesure que le jeune Marcel grandit. Les trois premiers romans mêlent la narration des vacances dans les collines et celle des moments passés dans la cour de l'école. Mais c'est surtout à partir de la dernière partie du *Temps des secrets*, dès l'entrée en sixième, que les choses sérieuses démarrent. Néanmoins, pour Joseph, c'est une fierté de découvrir que son fils sait lire bien avant d'avoir l'âge d'être scolarisé :

Lorsqu'elle allait au marché, elle me laissait au passage dans la classe de mon père, qui apprenait à lire à des gamins de six ou sept ans. [...]

Un beau matin, ma mère me déposa à ma place, et sorti sans mot dire, pendant qu'il écrivait magnifiquement sur le tableau : « La maman a puni son petit garçon qui n'était pas sage. »

Tandis qu'il arrondissait un admirable point final, je criai : « Non ! Ce n'est pas vrai ! » [...]

Maman ne m'a pas puni, tu n'as pas bien écrit<sup>201</sup> ! »

Yves Robert a pris la liberté de prolonger ce moment d'union entre un père comblé et un fils ravi de lui apporter une fierté supérieure à celle que lui apportait la réussite de tous les autres élèves présents dans la salle de classe. Des champs contre-champs s'enchaînent, montrant un enfant heureux de déchiffrer les phrases inscrites au tableau, puis un professeur qui n'en croit pas ses yeux, à la fois parce que c'est un talent précoce mais aussi parce qu'il s'agit de son fils. Joseph écrit une nouvelle phrase au tableau, absente du roman initial : « Le papa est fier de son petit garçon qui sait lire », que Marcel déchiffre syllabiquement avant d'ajouter : « Ça, ça veut dire que tu m'aimes bien !<sup>202</sup> ». Nous notons le jeu des deux acteurs, l'étonnement et la fierté de

---

<sup>201</sup> PAGNOL, Marcel, *La Gloire de mon père*, *Op. cit.*, p. 31.

<sup>202</sup> ROBERT, Yves, *et al.*, *Coffret Marcel Pagnol, La Gloire de mon père*, *Op. cit.* [07:14-07:40].

Joseph par un écarquillement des yeux, et la malice de Marcel, tout sourire. Peu après, un thème musical émotif vient souligner l'importance de ce moment.

À partir de là, l'instituteur suivra son fils de très près et saura lui rappeler combien il est important de bien travailler à l'école, même pendant les vacances. La bande dessinée nous montre même la dictée qu'il fait faire à son fils, durant le mauvais temps qui l'oblige à rester à l'intérieur : il s'agit d'une homélie de Félicité Robert de Lamennais, un homme à la fois prêtre, écrivain, philosophe et homme politique durant le XIX<sup>e</sup> siècle. L'homélie, commentaire religieux, raconte ici l'histoire d'une grappe de raisin que va s'offrir chaque membre d'une même famille ; ce texte, présent dans le roman, nous apparaît de façon originale ici, d'une belle écriture calligraphiée entourée de feuilles de vignes, en faisant une illustration du texte<sup>203</sup>. Ce texte, inséré par Pagnol dans le roman, pose pourtant problème concernant son authenticité selon les scénaristes Serge Scotto et Éric Stoffel :

les plus grands exégètes peinent à retrouver la trace de la fameuse homélie de Lamennais (ou La Mennais) et de sa grappe de raisin, ce curieux apologue – s'il existât jamais – ne semblant alors n'avoir curieusement retenu que l'attention de Marcel Pagnol<sup>204</sup>...

Nous apprenons, au sein du dernier tome, que même Marcel Pagnol a triché en classe : cela arrive même à un futur professeur, lui qui a exercé ce métier quelques années avant de se consacrer à la dramaturgie. Le latin, langue ancienne dans laquelle il n'était pas spécialement doué dans sa jeunesse, l'a incité à tricher en collaboration avec son camarade Lagneau :

C'est alors qu'un événement fortuit transforma ma vie scolaire.

Lagneau – à qui sa mère donnait des fortunes, c'est-à-dire cinq francs par semaine – avait trouvé, dans la boîte d'un bouquiniste, trois fascicules de *Buffalo Bill* [...] il s'empara aussitôt des fascicules, mais il découvrit au fond

---

<sup>203</sup> SCOTTO, Serge, STOFFEL, Éric [scénaristes], TANCO, Morgann [dessinateur], *La Gloire de mon père*, *Op. cit.*, planche 47, case 1, p. 51.

<sup>204</sup> *Ibid.*, dossier en fin de bande dessinée, p. 95.

de la boîte un petit livre jauni par le temps, qu'il eut la curiosité d'ouvrir : c'était la traduction française des *Commentaires* de César, avec, en bas de page, le texte latin. [...] il déposa sur mon pupitre cette liasse de feuilles jaunies, qui allait être pour nous aussi utile qu'une rampe dans un escalier<sup>205</sup>.

C'est ainsi que les deux camarades peuvent recopier la version latine du texte de César, veillant à y insérer des erreurs ostensibles. C'est plus tard que Pagnol s'est rendu compte de l'utilité de maîtriser cette langue morte, qui a tant à nous apprendre sur l'origine des mots. Les auteurs de l'Antiquité offrent également un témoignage indispensable sur leur époque, ce dont il s'est beaucoup inspiré pour concevoir ses pièces de théâtre. Il a même traduit en vers les *Bucoliques* de Virgile en 1958, en parallèle de la rédaction de ses *Souvenirs d'enfance*, par pure passion. Suite à cela, il a pu s'exprimer sur les avantages de l'enseignement du latin, interrogé par André Parinaud dans l'émission « Voyons un peu » diffusée le 30 avril 1958. L'auteur a avancé qu'il s'agit « de la base de la culture générale » et qu'il y aurait un risque à sa disparition, celui d'aller « de plus en plus vers la spécialisation<sup>206</sup> », réduisant alors les rapports entre divers domaines<sup>207</sup>.

Pour en revenir à notre jeune narrateur, Marcel tombe amoureux des mots de la langue française. On se souvient dans *La Gloire de mon père* qu'il les consignait dans un carnet aussitôt qu'il les entendait. C'est ensuite la poésie qui le charmera :

C'est pendant l'étude du soir entre six heures et six heures et demie que je fis une importante découverte. [...]

---

<sup>205</sup> PAGNOL, Marcel, *Le Temps des amours*, *Op. cit.*, p. 93.

<sup>206</sup> OURY, Antoine, « En 1958, Marcel Pagnol défend l'enseignement du latin », 28 février 2017.

Article disponible sur <https://www.actualitte.com/video/en-1958-marcel-pagnol-defend-l-enseignement-du-latin/69915> [consulté le 17/06/2017].

<sup>207</sup> Cette question fait régulièrement débat dans l'actualité, depuis la réforme en 2015 de l'ancienne ministre de l'Éducation Nationale, Mme Vallaud-Belkacem.

En attendant le dernier tambour du soir, je feuilletais les *Morceaux choisis de la Littérature française* lorsque le hasard me proposa un poème de François Fabié.

L'auteur parlait à son père, un bûcheron du Rouergue, et il lui promettait de n'oublier jamais :

*Que ma plume rustique est fille de ta hache.*

Cette transformation d'une cognée en « plume » me parut le comble de l'élégance poétique, et je ressentis le frisson sacré de la beauté<sup>208</sup>.

Il est donc tout naturel que le jeune garçon s'essaye lui aussi à cet art nouveau. Son premier poème, qu'il dit avoir retrouvé dans les documents de sa tante Marie dans *Le Temps des amours*, apparaît dans le récit. Il s'agit de la description d'un grillon :

Je suis un petit grillon  
Noir, paisible, et solitaire...  
Au flanc jaune d'un sillon  
Loin du bec de l'oisillon,  
J'habite un trou sous la terre...

Le soir j'en sors pour chanter  
Sous la lune mon amie...  
Je dis à l'astre argenté  
La splendeur des nuits d'été  
Sur la campagne endormie<sup>209</sup>.

Cependant, son auteur déplore la perte de la troisième strophe, dont il fait tout de même le résumé afin que ses lecteurs puissent comprendre comment se termine ce poème. Nous notons l'effort de composer uniquement des heptasyllabes en voulant faire des rimes régulières, avec deux modèles de rimes qui cohabitent ici : les trois premiers vers de chaque strophe contiennent des rimes croisées et les quatre derniers vers des rimes embrassées. Dans le téléfilm de Thierry Chabert, Marcel lit la première strophe de ce poème devant un petit

---

<sup>208</sup> PAGNOL, Marcel, *Le Temps des amours*, *Op. cit.*, p. 97.

<sup>209</sup> *Ibid.*, p. 100.

public, Lagneau et sa tante (jouée par Isabelle Caubère, sœur de Philippe Caubère incarnant Joseph Pagnol). La scène est comique lorsque la tante, ignorant visiblement tout de la poésie, cite des noms de poètes au hasard (Musset, La Fontaine), cherchant ainsi à comprendre quel genre de poème veut écrire Marcel. Ce dernier précise qu'il ne souhaite imiter personne et encouragé par tant de questions, fait un commentaire du troisième vers :

Évidemment, un sillon n'a pas de flanc. C'est en langage poétique, ce que l'on appelle une métaphore. [...] Moi, quand je dis « sillon », je vois mon ami François qui enfonce sa charrue dans la terre, et ça me fait une émotion poétique<sup>210</sup>.

Plusieurs détails accentuent le caractère humoristique de la scène. La tante, qui répète deux fois le mot « magnifique », les yeux écarquillés d'ébahissement, pose des questions jugées inutiles selon son neveu, ce qui agace Lagneau qui lui rappelle qu'il s'agit d'une métaphore. Cette réponse semble la satisfaire, mais nous voyons bien qu'elle ne comprend pas tout. Marcel précise cependant que François est le père de Lili, ce qui prouve qu'il s'est inspiré de ce qu'il côtoie dans les collines pour composer ce poème. Thierry Chabert, ayant inséré cette scène de discussion entre les trois personnages, parvient à nous montrer le réel intérêt de Marcel pour la poésie. Dans le roman, Marcel lit ce poème devant deux camarades d'école, Lagneau et Nelps : ce dernier, mettant en doute la créativité de Marcel, fait encore plus plaisir à ce dernier. Si l'on imagine qu'il a pu plagier Victor Hugo, Malherbe, François Coppée ou François Fabié, alors « ça veut dire que ce poème est superbe<sup>211</sup> ». Pris de vanité et convaincu, Marcel propose dans le roman une explication de chaque vers de la première strophe, et même des deux suivantes (que nous n'avons pas). Dans le roman comme dans le téléfilm, le fait de réciter et d'expliquer son poème est un moyen de faire partager son talent.

---

<sup>210</sup> CHABERT, Thierry, *Le Temps des amours*, *Op. cit.* [48:11-49:06].

<sup>211</sup> PAGNOL, Marcel, *Le Temps des amours*, *Op. cit.*, p. 101.

Plus loin, toujours dans le dernier tome, nous pouvons lire un sonnet, ce poème constitué de deux quatrains et de deux tercets, que Marcel a rédigé à la demande de Lagneau qui veut séduire une jeune fille :

Je marchais à pas lents sous les platanes frais.  
La Plaine, après l'hiver, semblait enfin renaître,  
Je rêvais à l'amour, hélas, sans le connaître  
Dans mon sang rajeuni tout le Printemps courait...

Et j'ai senti soudain comme un bonheur secret,  
Un effluve d'amour enveloppa mon être  
Et j'ai levé la tête : à la haute fenêtre  
Un visage divin sourit et disparaît...

Ô les beaux yeux, plus purs que les pures fontaines !  
Beauté pensive, à peine entrevue et lointaine,  
Je restai là, muet, insensible, hagard...

Je suis parti très tard, sous la nuit embrumée,  
Mais de cet ineffable et magique regard  
Je sens encor, ce soir, mon âme parfumée<sup>212</sup>...

Ici, nous remarquons que le style est autant travaillé que dans le poème précédent : l'intégralité des vers sont des alexandrins, le système de rimes embrassées est repris pour les deux quatrains, celui des rimes suivies pour le premier tercet et celui des rimes croisées pour le dernier. L'hémistiche, par ailleurs, est fortement marqué : les deux moitiés d'un vers, de six syllabes chacune, sont réparties selon la syntaxe. Pagnol a-t-il écrit ce sonnet pour servir sa propre intrigue, ou s'agit-il d'un poème qu'il a réellement pu composer lorsqu'il était lycéen ? Quoiqu'il en soit, il a déclaré dans un entretien que les poètes latins l'inspiraient beaucoup, surtout les élégiaques, tels :

Tibulle, Catulle, Properce. Quand on a 16 ans, 17 ans, et que l'on est amoureux, on est amoureux à la façon de ces gens-là. [...] Je faisais des sonnets amoureux, et pas seulement pour moi. J'en faisais pour mes voisins de

---

<sup>212</sup> *Ibid.*, p. 200.

classe qui me demandaient de leur faire un sonnet. [...] J'étais en somme un peu écrivain public pour eux<sup>213</sup>.

Dans le sonnet que nous venons d'analyser, la Plaine (au vers 2) fait référence à La Plaine Saint Michel, aujourd'hui nommée place Jean Jaurès, située dans le quartier de Marseille dans lequel était affecté Joseph, où les Pagnol ont habité et où Marcel va grandir. C'est à cet endroit que Lagneau va tenter de séduire la jeune Lucienne, pour l'extrait que nous venons de commenter.

Dans le deuxième téléfilm de Chabert, Marcel lit un extrait de son texte à Yves alors qu'ils sont attablés à une terrasse :

Alors Sylvain se tut pendant quelques minutes, pensif. Avant de vous quitter, dit-il, je veux déposer dans votre mémoire une très précieuse idée. Puis il reprit : si vous voyez un jour un fil à plomb oblique, dites-vous bien qu'il se passe quelque chose quelque part<sup>214</sup>.

Dans ce passage, les paroles de Sylvain font écho au personnage qui raconte l'épisode des « Pestiférés », cet homme que rencontrent Yves et Marcel lors du chapitre « Monsieur Sylvain »<sup>215</sup>. L'insertion de cette scène avec lecture d'extrait entre les deux amis n'est pas anodine, puisque le jeune homme se demande si son texte vaut quelque chose ; il s'avère que les *Souvenirs d'enfance* ont eu un grand succès, même si le roman posthume contenant l'extrait cité dans le téléfilm a troublé les lecteurs. Chabert a voulu rendre hommage à Pagnol avec ce cas d'intertextualité, insérant dans son œuvre filmique une œuvre littéraire de l'écrivain. Ce que déclare Robin Causse, l'acteur interprétant le rôle de Marcel, fait écho à ce que l'on trouve dans la

---

<sup>213</sup> « Marcel Pagnol devant sa bibliothèque, parle des livres et des écrivains qui l'ont marqué », entretien de Marcel Pagnol le 8 mars 1967, [02:47-03:08]. Vidéo disponible sur le site de l'INA :

<http://www.ina.fr/video/I00014852/marcel-pagnol-devant-sa-bibliotheque-parle-des-livres-et-des-ecrivains-qui-l-ont-marque-video.html> [consulté le 28/06/2017].

<sup>214</sup> CHABERT, Thierry, *Le Temps des amours*, *Op. cit.* [89:00-89:30].

<sup>215</sup> PAGNOL, Marcel, *Le Temps des amours*, *Op. cit.*, p. 133.

préface de *La Gloire de mon père*, à propos de la liberté d'écriture d'un romancier : « Un romancier ça parle de la réalité et ça l'embellit, c'est tout<sup>216</sup> ». Yves, joué par Geoffrey Sauveaux, lui conseille de le faire publier, ce qui réussit puisque son texte fera la une d'un journal marseillais. Le pressant d'annoncer cette grande nouvelle à ses parents, son ami lui répond : « Aujourd'hui, c'est le jour de gloire de mon père. Et de ma mère, aussi. Moi, j'ai le temps<sup>217</sup> ». Son père vient en effet d'obtenir les palmes académiques, sa mère est heureuse de partager ce moment en dansant avec son mari, qui vient de délaissier la boulangerie pour elle, la rassurant sur ses inquiétudes. Le mot « gloire » nous fait immédiatement penser à *La Gloire de mon père*, ce qui est confirmé ensuite en voix off, lorsque Jean-Claude Carrière cite cet ouvrage :

Je n'ai jamais su comment ils s'étaient connus, car on ne parlait pas de ces choses-là à la maison. [...] je n'imaginai ni leur jeunesse ni leur enfance. Ils étaient mon père et ma mère, de toute éternité, et pour toujours<sup>218</sup>.

Chabert, en citant ici un extrait du début du roman par le biais de la voix narratrice, prouve une nouvelle fois qu'il s'est inspiré de l'œuvre de Pagnol. Il intègre quant à lui ce passage à la toute fin du deuxième téléfilm afin d'insister sur l'amour que Marcel porte à ses parents.

Après avoir commenté la naissance de l'amour de Marcel pour la langue française dans les adaptations, intéressons-nous à présent à la façon dont ces dernières parviennent à dépeindre l'univers pittoresque des *Souvenirs d'enfance*.

---

<sup>216</sup> CHABERT, Thierry, *Le Temps des amours*, *Op. cit.*, [89:30].

<sup>217</sup> *Ibid.* [93:00-93:37].

<sup>218</sup> PAGNOL, Marcel, *La Gloire de mon père*, *Op. cit.*, p. 22.

### **3.2. Une volonté de faire revivre la dimension pittoresque du récit de Pagnol**

La plupart des récits de Pagnol sont empreints d'une dimension pittoresque, c'est le cas des *Souvenirs d'enfance* où leur auteur a pris le temps de rappeler aux lecteurs l'ambiance des années du début du XX<sup>e</sup> siècle. Nous parcourons au fil des pages les éléments spécifiques à la Provence, le régionalisme de la langue provençale (nombreux patronymes et toponymes utilisés) ainsi que les usages typiques à cette région. Quelle place leur a donc accordé Pagnol au sein de sa tétralogie et que deviennent-ils dans les adaptations ?

#### **3.2.1. Le dialecte provençal et son accent**

Tout au long du roman, Marcel Pagnol tient à nommer la faune et la flore qui l'entoure. Les plantes, les collines, et même certains personnages possèdent un nom provençal, dans la mesure où l'auteur cherche à faire connaître sa région. Ce sont les toponymes spécifiques à un espace situé dans la France. Mond des Parpaillouns par exemple, le braconnier roublard, se traduit par Edmond des Papillons. Pagnol avait expliqué l'origine de ce nom particulier à Yves Robert :

Il me dit que l'homme avait une maison entourée d'arbres, appelés quelque chose comme « lilas du pauvre » et qui ont la particularité d'attirer les papillons. [...] Ça n'était pas un chasseur de papillons, mais sa baraque en était entourée<sup>219</sup>.

Dans l'ensemble des œuvres pagnolesques, nous trouvons des noms particuliers voire des surnoms, qui ne sont pas sans fonction :

---

<sup>219</sup> BESSIERE, Édouard, *Deux « La gloire de mon père » : analyse comparée des œuvres de Marcel Pagnol et d'Yves Robert*, « Aux sources du film », *Op. cit.*, p. 23.

L'étude des noms propres choisis par l'auteur montre qu'ils ont parfois une valeur suggestive préméditée. Ils peuvent évoquer une qualité propre aux personnages qui les portent, avec quelquefois une nuance d'ironie<sup>220</sup>.

Pour parler de sa terre, il est donc naturel que Pagnol reprenne les noms provençaux des lieux environnants, à l'instar du massif du Garlaban par exemple, qui aurait deux étymologies :

la réunion des mots « Gardia » (poste d'observation en référence à une vigie qui aurait existé au sommet) et « laban » (signifiant grotte en provençal), ou, selon Frédéric Mistral dans son dictionnaire « Lou trésor du félibrige », la réunion des mots « gar » (signifiant sommet en basque et en arabe) et « laban » (signifiant blanc en hébreux)<sup>221</sup>.

Le Garlaban, lieu emblématique de la région, servait même de baromètre aux habitants, en témoigne ce dicton provençal dont nous fait part Georges Berni :

À une époque où la météo n'existait pas, il leur suffisait de constater la présence, ou l'absence, de nuages autour de sa tête pour savoir si la pluie était en chemin ou non. Écoutez le dicton provençal : « Quand Garlaban a lou capeou e Ruissatéou lou mantou, pren ta biasso e vai-t-en léou ! » En d'autres termes : « Quand Garlaban a le chapeau (de nuages, bien entendu) et Ruissatel le manteau (de brouillard), prends ton sac et va-t-en vite<sup>222</sup> ».

Ce dicton nous rappelle l'épisode orageux qui surprend Lili et Marcel, alors que les deux enfants gambadaient dans la colline. Le premier, agacé, utilise la langue provençale pour s'exprimer – vainement – face à ce phénomène naturel :

Il ne savait plus que faire, car il se mit à insulter le brouillard, la pluie, et les dieux, avec de terribles injures provençales<sup>223</sup>.

---

<sup>220</sup> BILLARD DUBOIS, Marie-José, *Marcel Pagnol : écrivain régionaliste ou universaliste ?*, thèse de doctorat en Littérature française et comparée, Dijon, 1991, p. 218.

<sup>221</sup> D'après l'article « Le Garlaban, sur les traces de Marcel Pagnol », où une définition est proposée sur le site : <http://www.photos-provence.fr/garlaban.html> [consulté le 20/06/2017].

<sup>222</sup> BERNI, Georges, *Dans les pas de Marcel Pagnol*, *Op. cit.*, p. 7.

<sup>223</sup> PAGNOL, Marcel, *Le Château de ma mère*, *Op. cit.*, p. 46.

Nous notons l'absence de ce dialecte au sein du roman de Pagnol. Cependant, une phrase apparaît dans la bande dessinée : « Couquin de diéu ! Qu tron m'a vist uno chavano coumo acò<sup>224</sup> ! », que l'on pourrait traduire par : « Coquin de Dieu ! A-t-on déjà vu un orage comme celui-là ? ». Serge Scotto confie que la phrase attribuée à Lili est une invention des scénaristes et que Pagnol, « ne s'embarrassant pas de recherche, il ellipse et dans ce cas-là [l']on fait le travail à sa place<sup>225</sup> » : Scotto et Stoffel se mettent donc à la place de Lili jurant contre Dieu et cet orage hors du commun. De la même manière, une liberté est prise au sein de *La Gloire de mon père*, quand le Père François parle à sa mule, portant trop lentement à son goût les bagages de la famille Pagnol lors de leur premier déménagement à la Bastide-Neuve : « Pico ! Pico ! Avance, carcan ! Carogne !! Era una manja-merda, ta maire<sup>226</sup> ! ». Dans le roman de Pagnol en revanche, nous trouvons simplement ceci : « le paysan l'appelait "carcan, carogne" et l'accusait de se nourrir d'excréments<sup>227</sup> ». Un lecteur non averti ne comprend pas forcément, c'est pourquoi Scotto nous explique sa création littéraire dans la bande dessinée :

lorsqu'il [Pagnol] nous dit que le Père François jura en provençal quelque chose signifiant à la mule que sa mère se nourrissait d'excréments : on l'a traduit en provençal, et mis un petit renvoi (\*) avec la traduction française (et très littéraire, mais c'était amusant cette opposition maniérée à la brutalité du juron et très pagnolien) : \* ta mère se nourrissait d'excréments<sup>228</sup>.

Yves Robert choisit lui aussi d'insérer une phrase provençale dans son deuxième film, un vœu traditionnel en « patois » de la bouche de Lili, alors que la famille Pagnol s'apprête à dîner lors du soir de Noël. Paul, qui avoue ne rien

---

<sup>224</sup> SCOTTO, Serge, STOFFEL, Éric [scénaristes], TANCO, Morgann [dessinateur], *Le Château de ma mère*, *Op. cit.*, planche 19, case 2, p. 23.

<sup>225</sup> Propos de Serge Scotto lors d'un entretien par courrier électronique, le 25/06/2017.

<sup>226</sup> SCOTTO, Serge, STOFFEL, Éric [scénaristes], TANCO, Morgann [dessinateur], *La Gloire de mon père*, *Op. cit.*, planche 34, case 3, p. 38.

<sup>227</sup> PAGNOL, Marcel, *La Gloire de mon père*, *Op. cit.*, p. 85.

<sup>228</sup> Propos de Serge Scotto lors d'un entretien par courrier électronique, le 25/06/2017.

avoir compris, à l'instar des autres personnages (et de nous-mêmes, spectateurs ignorant ce dialecte), encourage Lili à faire une traduction : « À la prochaine, si nous n'y sommes pas davantage, que nous n'y soyons pas moins<sup>229</sup>. » Ce choix, à l'instar de ceux opérés pour les bandes dessinées, souligne la volonté d'apporter le charme provençal des romans au sein des adaptations elles-mêmes. Dans le roman, le narrateur fait semblant de faire s'exprimer un personnage en provençal, sans utiliser cette langue. Utiliser ce procédé au cinéma n'est pas aisé dans la mesure où ce n'est plus le narrateur qui rapporte un propos mais un personnage que l'on voit et entend s'exprimer. Finalement, ne pas inclure ce dialecte équivaldrait à l'écarter, et donc à ignorer cette langue emblématique à la Provence et chère à Pagnol (même si ce dernier préférait être compris de tous en rédigeant ses textes en français).

Bien que Marcel Pagnol ait attribué un nom provençal à quelques personnages ou réutilisé le nom d'origine d'un lieu, son souhait est avant tout d'écrire dans la langue de Molière et de celle de l'école républicaine (que chérit son père) afin d'être compris et lu de tous, sans exception. Il n'a jamais été en faveur du félibrige, cette école littéraire du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle qui prônait la défense et l'illustration du provençal, en tant que langue du peuple méridional :

Marcel Pagnol n'a pas écrit en provençal... Il le parle moins bien que le latin et il s'est toujours tenu à l'écart du félibrige. Il est le fruit de l'éducation laïque et jacobine. Sa grand-mère ne parlait que provençal. Son père aurait considéré comme une trahison, à l'égard de l'enseignement qu'il avait reçu et transmis, ce retour au langage des paysans. Il n'avait aucun mépris pour eux et vivait en leur compagnie. Mais il estimait que le progrès de l'esprit et de la culture est inséparable de la langue d'oïl<sup>230</sup>.

---

<sup>229</sup> ROBERT, Yves, *Le Château de ma mère*, *Op. cit.* [13:57].

<sup>230</sup> AUDOUARD, Yvan, « Marcel Pagnol, la parole et la pudeur », *La pensée de midi*, 1/2000 (N° 1), p. 62-67.

Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-la-pensee-de-midi-2000-1-page-62.htm> [consulté le 20/04/2017].

Pagnol échappe ainsi à l'unique étiquette régionaliste et atteint l'universalité puisque chacun peut se reconnaître dans les situations décrites.

Par ailleurs, l'accent de la région a également son importance pour l'auteur. Nous le constatons au vu des nombreux acteurs qui constituaient sa « troupe » au théâtre et au cinéma, tous possédant cet accent (Raimu, Fernandel, Charpin pour ne citer qu'eux). Celui-ci fait partie de l'identité des personnages, et ne pas l'utiliser dans les adaptations filmiques est impensable selon Robert et Chabert. L'auteur des téléfilms du *Temps des secrets* et du *Temps des amours* s'est exprimé à ce sujet :

Pierre-François Martin-Laval, qui interprète Joseph Pagnol, est originaire de Marseille ; Armelle Deutsch, alias Augustine, son épouse, est de Martigues...  
« Les comédiens étaient heureux de pouvoir se laisser aller à garder leur accent. Ceux qui ne l'ont plus naturellement, ce sont les gamins. Ils parlent tous façon slam, à mi-chemin entre le Midi et la banlieue<sup>231</sup> ! »

Les acteurs d'Yves Robert ont volontiers mobilisé leur accent, dont Philippe Caubère (Joseph), né à Marseille :

Enfant, il passait ses vacances avec sa petite sœur chez ses grands-parents, dans les collines. Il a repris sans peine un accent qu'il n'avait jamais oublié :  
« Je suis presque un expert, dit-il en souriant, je reconnais l'accent de Marseille de celui d'Aix » [...] Autour de lui, Didier Pain, Parisien, vétéran de Jean de Florette et de Manon des sources [pour le rôle d'Éliacin], a pris sans peine l'accent catalan de l'oncle Joseph. Nathalie Roussel (Augustine) et Thérèse Liotard (Rose) ont retrouvé celui de Marseille dans leurs souvenirs<sup>232</sup>.

Philippe Caubère insiste sur l'importance de l'accent provençal dans toutes les adaptations théâtrales et cinématographiques de Pagnol, ce dont n'avait pas tenu compte la Comédie Française :

---

<sup>231</sup> DASSONVILLE, Aude, « Quoi de neuf à la télé ? Marcel Pagnol ! », *Aujourd'hui en France, Op. cit.*, p. 32.

<sup>232</sup> SOTINEL, Thomas, « Yves Robert tourne les souvenirs de Pagnol – Le bonheur d'être enfant », *Le monde*, samedi 9 septembre 1989, p. 19.

Disponible sur : <http://nouveau.europresse.com.rproxy.univ-pau.fr/Search/ResultMobile/4> [consulté le 11/04/2017].

On ne peut pas jouer Pagnol sans accent. L'accent est une valeur, pas un handicap qu'il faut corriger, c'est le vestige d'une langue, la musique d'un peuple, une histoire<sup>233</sup>.

Bien que l'ensemble des acteurs ne le possèdent pas forcément, c'est le cas des enfants ou de certains adultes (pour cause d'évolution du langage, d'une origine proche mais extérieure à la Provence), tout est mis en œuvre pour créer l'illusion que nous sommes en présence de méridionaux dans les films et téléfilms. L'utilisation de mots ou dictons provençaux, dans les bandes dessinées, permet de compenser le fait qu'il ne soit pas possible de retranscrire un accent par l'image.

À présent, notre étude se poursuit sur la façon dont les adaptations rendent compte des pratiques et traditions provençales, à partir de ce qu'a décrit Pagnol dans ses textes.

### **3.2.2. Les coutumes et usages provençaux**

Comme dans de nombreux ouvrages littéraires et cinématographiques, nous ressentons chez Marcel Pagnol le désir de reprendre les traditions et les modes de vie si particuliers en Provence. Au sein de la tétralogie, ces coutumes sont reprises par les adaptateurs, et nous allons ici en commenter deux : la pratique de la pétanque et les treize desserts consommés durant les fêtes de Noël.

Dans *Le Temps des amours*, un chapitre entier est consacré à une rencontre de plusieurs équipes au fameux jeu de boules, encore nommé ainsi aujourd'hui. Nous pouvons rapprocher cet épisode de la célèbre partie de

---

<sup>233</sup> AÏSSAOUI, Mohammed, « Philippe Caubère : Pagnol est un Chaplin français », *Le Figaro.fr*, jeudi 26 février 2015.

Disponible sur : <http://nouveau.europresse.com.rproxy.univ-pau.fr/Search/ResultMobile/1> [consulté le 11/04/2017].

boules lyonnaises dans *Fanny*, reprise comme illustration par Dubout pour l'une des affiches du film<sup>234</sup>. Son père et son oncle devant affronter d'autres joueurs, le jeune Marcel nous décrit cette journée si importante pour lui, où l'honneur des Pagnol est en jeu, surtout face à l'équipe de Pessuguet, formée par trois redoutables concurrents :

Ce Pessuguet, c'était le facteur d'Allauch, qui frappait cinq boules sur six. Avec Ficelle, fin pointeur, et Pignatel, qui faisait un redoutable « milieu », ils étaient la terreur des banlieues, et on disait que c'étaient de « vrais professionnels<sup>235</sup> ».

Cette description de l'équipe peut certainement impressionner les plus fins amateurs de ce jeu provençal ! Lorsque l'équipe de Pessuguet affiche un score de 15 à zéro contre celle de Ruissatel, les trois perdants sont forcés de respecter la tradition, appelée la « Fanny » :

deux jeunes gens entrèrent en courant dans la salle du Cercle, et en rapportèrent, au milieu de l'allégresse générale, un tableau d'un mètre carré, qu'ils tenaient chacun par un bout.

Les trois perdants s'avancèrent, avec des rires confus, tandis que la foule applaudissait. [...] je vis avec stupeur que ce tableau représentait un derrière ! Rien d'autre. Ni jambes, ni dos, ni mains. Rien qu'un gros derrière anonyme, un vrai derrière pour s'asseoir, que le peintre avait cru embellir d'un rosé qui me parut artificiel. [...]

Alors les deux jeunes gens approchèrent le tableau du visage du chef de l'équipe, et celui-ci, modestement, déposa un timide baiser sur ces fesses rebondies<sup>236</sup>.

Cette scène humoristique a été reprise par Chabert<sup>237</sup>. Bien que cela soit une tradition humoristique, le jeune Marcel ressent de la honte pour les pauvres

---

<sup>234</sup> Celle-ci a même été parodiée dans *Le Tour de Gaule d'Astérix*, de GOSCINNY, René et UDERZO, Albert, en 1965. Voir Annexe 5 : Documents complémentaires en lien avec Marcel Pagnol, fig. 35, p. 185.

<sup>235</sup> PAGNOL, Marcel, *Le Temps des amours*, *Op. cit.*, p. 74.

<sup>236</sup> *Ibid.*, p. 79-80.

<sup>237</sup> Voir Annexe 2 : Images extraites des téléfilms *Le Temps des secrets* et *Le Temps des amours* (2007) de Thierry Chabert, fig. 12, p. 168.

hommes. Il est terrifié à l'idée que son père soit concerné lui aussi par la « Fanny ». Une femme réelle est à l'origine de cette coutume particulière :

Certains pensent que son origine est savoyarde, mais on peut témoigner dès 1870 de l'existence d'une vraie Fanny à Lyon. Dans le quartier de la Croix Rousse, les joueurs se rencontraient sur le terrain du « Clos Jouve ». Dans ce quartier habitait une jeune fille de 20 ans qui faisait le désespoir de ses parents, on la retrouvait souvent sur le terrain du Clos Jouve où elle admirait les joueurs. Voilà notre Fanny ! En cadeau de consolation, elle dévoilait ses charmes au joueur malheureux qui n'avait marqué aucun point : elle l'entraînait à l'écart et hop ! Elle relevait ses jupes et montrait ses fesses au vaincu. Nous n'en étions pas encore à les baiser<sup>238</sup>.

Cette coutume est donc née au XIX<sup>e</sup> siècle à Lyon tout d'abord, mais s'est rapidement répandue dans toute la région Provençale. Par extension, le terme « Fanny » désigne une défaite absolue dans tous types de jeux.

Les différents acteurs qui composaient les équipes, lors de la partie de boules dans l'adaptation du *Temps des amours*, se devaient donc d'être de parfaits experts. Tel n'était pas le cas selon Jean-Claude Baudracco, jouant le rôle du maire mais ayant un regard critique sur ce jeu, évitant ainsi à Thierry Chabert de faire des erreurs anachroniques au sein de son téléfilm. En effet, il est important de distinguer le jeu provençal de la pétanque, le premier étant l'ancêtre de l'autre :

Cette partie de boules sera jouée au « Jeu provençal » ou « longue » car la pétanque, née à La Ciotat au tout début des années 1910, ne s'était pas encore bien propagée (1912) dans la région.

Et on jouait à l'époque avec des boules cloutées car la première boule métallique, (boule intégrale) n'a vu le jour qu'à la fin des années 20. Actuellement, on joue avec des boules en acier trempé (Obut, JB, Rofritsch, Boule Noire, ...) <sup>239</sup>.

---

<sup>238</sup> « La Fanny », Association Musée de la Boule Maison de la Pétanque, article disponible sur : <http://www.museedelaboule.com/fanny.htm> [consulté le 31/05/2015].

<sup>239</sup> BAUDRACCO, Jean-Claude, sujet de discussion « Un nouveau Pagnol à l'écran », commentaire du 30/07/2006 sur le site consacré à Marcel Pagnol : <http://www.marcel-pagnol.com/forum-voirsujet,1,7078.html> [consulté le 19/04/2017].

Le jeu provençal se distingue donc de la pétanque par la façon de lancer la boule, exigeant un pas beaucoup plus acrobatique et chorégraphique, se jouant dans un terrain deux fois plus grand. Le tireur, par exemple, doit sortir de son cercle pour effectuer trois bonds réglementaires nécessaires à son élan, pour lancer la boule après le dernier pas lorsqu'il pose le pied à terre, tandis que le pointeur doit se tenir sur un pied. Jean-Claude Baudracco, pratiquant le jeu provençal et la pétanque depuis les années 60, ayant participé à des compétitions et des championnats en France, a donc été d'une aide précieuse pour le réalisateur. Outre son rôle d'acteur, on lui a offert l'opportunité d'orchestrer toutes les parties de ce jeu, et aussi de diriger les comédiens devant jouer le rôle de champions.

Dans un domaine différent, mais également emblématique de la Provence, la tradition de préparer treize desserts pour le repas de Noël nous est décrite par l'auteur. Pagnol évoque ce repas traditionnel de fête chrétienne, mais ne nous énumère pas les desserts en question. Cette phrase seule nous prouve que le jeune Marcel s'est régalé : « nous fîmes le grand souper des « treize desserts », devant un brasier pétillant. [...] Je me gavai de dattes, de fruits confits, et de crème fouettée<sup>240</sup> ».

Les adaptateurs quant à eux ont tenu à nous montrer visuellement ce festin. La pièce du salon est filmée en plan moyen, et Augustine, de dos en plan américain au premier plan : c'est elle qui se charge de soulever la nappe blanche recouvrant tous les mets jusque-là dissimulés<sup>241</sup>. Alors, en plan rapproché légèrement plongeant, nous survolons la table, balayée ainsi par un panoramique latéral droit diagonal. Joseph souhaite que les enfants sachent par cœur les noms des desserts avant de les manger, mais c'est Augustine – jouant ainsi à l'élève – qui se charge de les énumérer :

---

<sup>240</sup> PAGNOL, Marcel, *Le Château de ma mère*, *Op. cit.*, p. 120-121.

<sup>241</sup> Voir Annexe 1 : Images extraites des films *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère* (1990) d'Yves Robert, fig. 5, p. 165.

D'abord les quatre mendiants : figes, amandes, noisettes, raisins secs. Puis les pommes, poires, pruneaux, noix. Ça fait huit ! Mandarines, melon vert d'eau, nougat blanc, nougat noir ! [...] Et la pompe à huile : la fougasse<sup>242</sup> !

Ce choix de la part du réalisateur est intentionnel : toute personne extérieure à la région provençale ignore ou connaît vaguement les mets qui accompagnent la fin du repas de Noël. Grâce au souhait de Joseph de rappeler ce qui le compose, ses propres enfants apprennent cette tradition, au même titre que les (enfants) spectateurs qui regardent le film. Le réalisateur, en divertissant son (jeune) public, apporte également une information culturelle relative à la Provence.

En ce qui concerne la bande dessinée, l'intégralité des desserts est représentée en une seule case<sup>243</sup>, occupant tout l'espace de la table, autour de laquelle la famille Pagnol et Lili sont assis. Leur expression, s'expliquant par la gourmandise, est très significative : nous voyons Germaine, la petite sœur, tendre la main vers les raisins, le sourire aux lèvres, tandis que Marcel, Paul et Lili ne peuvent détacher leur regard de toute cette nourriture (Marcel en salive tandis que Lili ouvre grand la bouche). Augustine et Joseph quant à eux, ont un regard heureux et bienveillant, satisfaits de transmettre cette tradition (notamment Augustine regardant sa fille). En arrière-plan, les grives qu'a chassées Lili sont en train de rôtir à la broche, incluant ainsi le jeune garçon comme un membre à part entière de la famille Pagnol, tant il compte pour Marcel.

Dans ces traditions spécifiques à la Provence, nous retrouvons chez les personnages le plaisir de partager quelque chose ensemble. Le jeu provençal est une activité qui réunit plusieurs joueurs d'une même équipe, qui élaborent des stratégies et se soutiennent, bien que l'inquiétude de perdre face aux autres

---

<sup>242</sup> ROBERT, Yves, *Le Château de ma mère*, *Op. cit.* [14:30-15:15].

<sup>243</sup> SCOTTO, *et al.*, *Le Château de ma mère*, *Op. cit.*, planche 47, case 4, p. 51.

devant l'ensemble du village soit constante. De même, l'usage des treize desserts le soir de Noël permet de partager un moment de convivialité, principalement en famille ou avec des amis (comme pour Lili chez les Pagnol). Les lecteurs des romans ou des bandes dessinées ainsi que les (télé)spectateurs des adaptations audiovisuelles peuvent s'identifier à ces moments typiquement provençaux. Si ce n'est pas le cas, les destinataires de ces œuvres peuvent en apprendre davantage sur le côté pittoresque de la région.

### **3.2.3. Les *Souvenirs d'enfance* sur CD audio : un moyen inédit de faire revivre l'œuvre**

Nous n'avons eu de cesse de le rappeler, Marcel Pagnol était curieux de tout, aimait recréer et améliorer ses propres œuvres. Nous n'allons pas parler d'une nouvelle adaptation de l'une de ses pièces de théâtre au cinéma, ni de la transformation en roman de l'un de ses films. Il se trouve que les *Souvenirs d'enfance* existent également en format audio, et non pas seulement en roman sous forme de manuscrits. Pagnol espérait réaliser sa propre adaptation des *Souvenirs d'enfance* mais n'en a pas eu le temps. Pourtant qui aurait pensé qu'il aurait réalisé des enregistrements de ses trois premiers livres à l'aide d'un micro ? Ce fut le cas, et ces enregistrements ont été découverts tardivement par la famille du célèbre écrivain. Nicolas Pagnol, son petit-fils, est le premier à les avoir vus et raconte sa surprise :

*La Gloire de mon père*, enregistré par Marcel... Voilà des années que Jacqueline Pagnol, ma grand-mère, m'en parlait...

Mon père, Frédéric, l'avait même surpris le micro à la main.

Mais cet enregistrement était perdu et j'avais fini par croire qu'il s'agissait d'une légende familiale [...].

J'avais donc arrêté de chercher cette « Arlésienne » depuis quelques années déjà lorsque, en fouillant dans le grenier, pour collecter des éléments destinés à réaliser des bonus DVD, je trouvais un carton, hors d'âge, recouvert d'un bon doigt de poussière. Celui-ci était enfoui sous une pile considérable de

documents tout aussi poussiéreux. Une étiquette calligraphiée indiquait : « La gloire de mon père ».

Il s'agissait de l'original de cet enregistrement ; une dizaine de vieilles bobines craquantes et cassantes accompagnées du micro qui avait servi à la prise de son. Imaginez mon émotion ! et la joie que cela procura à toute la famille<sup>244</sup>.

Tel un trésor enfoui depuis des années dans un coffre-fort, les *Souvenirs* surgissent soudain avec la voix de leur propre auteur. Ces mots qui nous ont touché depuis 1957 reprennent vie, comme si Pagnol était en notre compagnie, en train de narrer une histoire. Ces enregistrements apportent donc une dimension authentique aux romans. Nicolas Pagnol n'a pas hésité à mettre cette œuvre à la disposition du public par l'intermédiaire de Patrick Frémeaux, grâce à sa librairie sonore<sup>245</sup>. Ce dernier rend un bel hommage à l'auteur provençal, que nous choisissons de retranscrire partiellement ici :

Un testament posthume incarné par son auteur ! par Patrick Frémeaux.

Plus tard, je découvris en cet écrivain un homme aux talents multiples qui, une nouvelle fois, me sembla exemplaire. Car Marcel Pagnol réunit deux compétences rares : outre l'auteur exceptionnel des livres et des films que l'on sait, il sut également être un chef d'entreprise particulièrement avisé—servi par une volonté de parler à tous les publics en connaissance des moyens techniques de son époque.

Peu d'hommes au XX<sup>e</sup> siècle ont su allier ces divers talents et porter la littérature dans les nouveaux champs technologiques du cinéma ou de la radio. Peu d'écrivains ont considéré ces outils comme des moyens de création à part entière. Deux auteurs, deux contemporains, sont parvenus à maîtriser l'élément sonore au point de lui dédier des œuvres uniques : Jean Cocteau et Marcel Pagnol. [...]

Depuis trente ans, la famille Pagnol, consciente de l'intérêt patrimonial de cette œuvre, qui appartient à la France entière et qui relève d'une mémoire collective, continue au travers des éditions de La Treille et de la Compagnie Méditerranéenne de Films (fondée par Marcel Pagnol), à perpétuer la diffusion

---

<sup>244</sup> Confidences de Nicolas Pagnol au micro de France Inter, au sujet des enregistrements sonores des *Souvenirs d'enfance*. Disponible sur : [https://www.freameaux.com/index.php?page=shop.product\\_details&category\\_id=69&flypage=shop.flypage&product\\_id=799&option=com\\_virtuemart](https://www.freameaux.com/index.php?page=shop.product_details&category_id=69&flypage=shop.flypage&product_id=799&option=com_virtuemart) [consulté le 11/04/2017].

<sup>245</sup> Librairie sonore en ligne, dont Patrick Frémeaux et Claude Colombini sont les fondateurs. Disponible sur : [www.freameaux.com](http://www.freameaux.com) [consulté le 11/04/2017].

éditoriale et cinématographique de ce grand génie du XX<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, celle-ci nous fait l'honneur de nous confier ce matériel sonore inédit qui constituera, pour la plupart d'entre nous, la découverte d'un véritable trésor caché – plus de 32 ans après que Marcel Pagnol nous a quitté<sup>246</sup>.

Patrick Frémeaux rappelle ici la place qu'a eue Pagnol dès l'avènement du cinéma parlant, voyant d'emblée les possibilités qu'offrirait cet art audiovisuel à ses œuvres. En effet, le cadre de ses pièces étant toujours le même, filmer la Provence et enregistrer les sons qui l'habitent ne pouvait que s'harmoniser avec les dialogues des personnages, empreints de l'accent méridional et des expressions typiques. L'auteur cinéaste a même conçu des scénarios directement pour le cinéma en parallèle de l'adaptation de ses pièces. Il aurait aimé porter à l'écran ses *Souvenirs*, et ces enregistrements audio sont sans doute la preuve qu'il était persuadé qu'il n'en aurait pas le temps. Débutés à partir de l'année 1966, ces derniers constituent une trouvaille majeure dans son œuvre, donnant ainsi aux *Souvenirs d'enfance* leur couleur provençale : la diction, l'accent nécessaire alliés à la richesse de l'intrigue, autant de choses que maîtrisaient parfaitement l'écrivain. Après la lecture des romans, des bandes dessinées et le visionnage des films et téléfilms, nous avons ici l'occasion de nous immerger entièrement par nous-même dans le pittoresque. En effet, par le seul biais de nos oreilles, nous pouvons nous représenter les collines des vacances, visualiser les membres de l'entourage de Marcel, ses jeux et découvertes avec Lili ou Paul. La voix de Marcel Pagnol alterne parfaitement entre narration et dialogues, ce qui nous permet de nous faire notre propre vision de l'intrigue, écartant ainsi momentanément – si nous le souhaitons – les propositions d'interprétation des deux réalisateurs ou des trois auteurs de bandes dessinées.

---

<sup>246</sup> Livret accompagnant le CD audio de *La Gloire de mon père*, Groupe Frémeaux Colombini SAS, 2006. [En souligné dans le texte].

### **3.3. Un hommage à Marcel Pagnol : la réception des *Souvenirs* à travers les différents médias**

Toutes les adaptations du corpus, s'écartant plus ou moins de l'intrigue romanesque initiale, sont justifiées. L'histoire autobiographique romancée de Marcel Pagnol a été condensée chez Yves Robert dans le but de fluidifier la narration des trois premiers tomes, tandis que Thierry Chabert a souhaité développer les relations entre adultes et plus jeunes. Serge Scotto et Éric Stoffel tentent de supprimer le moins de passages possibles afin de pouvoir réaliser une bande dessinée par tome, tout en ayant comme projet, comme Chabert, de rassembler ce qui se rapporte au *Temps des secrets* puis au *Temps des amours*. Réalisateurs et scénaristes le savent, l'écrivain souhaitait adapter à l'écran ses récits d'enfance ; ils lui rendent donc comme un service, même s'il est probable que Pagnol aurait eu beaucoup à redire, déjà très exigeant envers lui-même. Comment ont été reçues ces différentes formes des *Souvenirs d'enfance* par la critique, par les amateurs de Pagnol ? Comment l'auteur fait-il encore parler de lui de nos jours ? Nous allons répondre à ces dernières questions en nous appuyant notamment sur des témoignages divers.

#### **3.3.1. La réception de la presse télévisuelle et du grand public des différentes adaptations du corpus**

Nous allons ici suivre la chronologie pour commenter en quelques mots la réception des deux films d'Yves Robert, des deux téléfilms de Thierry Chabert et des deux bandes dessinées parues aux éditions Bamboo, en tenant compte des critiques de la presse télévisuelles et de celles du grand public.

Yves Robert a réuni un budget conséquent pour réaliser son espoir de pouvoir enfin porter sur grand écran *La Gloire de mon père* et *Le Château de*

*ma mère*, réalisant par la même occasion un désir de Pagnol lui-même, qui lui avait finalement donné son aval. Il a disposé de 100 millions de francs soit un peu plus de 22,6 millions d'euros : « l'investissement est rentable : *La Gloire de mon père* attire 6,2 millions de spectateurs, *Le Château de ma mère* 4,2 millions<sup>247</sup> ». Il faut savoir que le public jeune ou scolaire a été très important dans le succès du film (notamment de la classe de CM1 jusqu'au lycée), la majorité d'entre eux ayant lu ou étudié les *Souvenirs d'enfance* ; il n'a pas pu en être de même pour les films de Berri, en raison de leur caractère plus dur, plus érotique. Le public scolaire venu en masse a donc assuré une bonne partie des entrées des adaptations de Robert, régulièrement diffusées à la télévision depuis. La dernière diffusion des deux films date du jeudi 25 mai 2017 à 13h55 et du vendredi 26 mai 2017 à 13h55 également. Ce choix n'est pas anodin puisqu'il s'agit du jour férié de l'Ascension et de son lendemain, permettant ainsi à beaucoup de gens de faire le pont, et d'avoir du temps libre. Nous pouvons en conclure que les deux films ont été diffusés en tant que programmes familiaux, fédérateurs car transgénérationnels, destinés idéalement à réunir, après le repas du midi, petits-enfants, parents et grands-parents. Par ailleurs, une rediffusion coûte bien moins cher à une chaîne qu'un programme inédit. Le casting ne possède pas de grands noms d'affiche mais certains acteurs ont une certaine notoriété. Le plus connu est Philippe Caubère (Théâtre du Soleil) depuis son interprétation de Molière dans le film éponyme (1978) d'Ariane Mnouchkine. D'autres avaient déjà une notoriété, à l'instar de Jean Carmet qui joue le petit rôle du garde dans le château, de Georges Wilson qui joue celui du comte, du narrateur Jean-Pierre Darras, ou encore Thérèse Liotard dans le rôle de la tante Rose qui a auparavant tourné avec Michel Blanc.

---

<sup>247</sup> SOTINEL, Thomas, « Du petit Gibus au petit Marcel », *Le Monde*, samedi 11 mai 2002, p. 29.

Disponible sur : <http://nouveau.europresse.com.rproxy.univ-pau.fr/Search/ResultMobile/4> [consulté le 11/04/2017].

Les deux films ont même reçu des prix, notamment le César de la meilleure actrice dans un second rôle pour Thérèse Liotard (nommée pour les deux films), le César du meilleur espoir masculin pour Philippe Uchan (nommé pour les deux films, bien qu'il ne joue le rôle de Bouzigue que dans le second), le César de la meilleure musique écrite pour un film pour Vladimir Cosma (nommé pour les deux films), ainsi que le César des meilleurs costumes pour Agnès Nègre.

Destinés à la télévision, les téléfilms de Thierry Chabert ont été produits par Jacques Nahum qui avait lui-même participé à la production sur petit écran de *La Femme du boulanger* (1999) ainsi que *Marius, Fanny et César* (2000). Ils ont quant à eux réuni un budget « de plus de 4 millions d'euros<sup>248</sup> », bien inférieur à celui des films de Robert, et n'ont pas reçu de prix. Diffusée en juin 2007, la fiction a réalisé de bons scores d'audience avec 6,74 millions de téléspectateurs soit 27,4 % de part d'audience le mardi 12 juin puis 5,497 millions de téléspectateurs et 22.2 % le lendemain soir<sup>249</sup> ». Ces téléfilms (et les films de Robert) continuent d'être diffusés fréquemment sur les chaînes du petit écran, ce qui prouve qu'il y a toujours un public curieux de les (re)découvrir, le plus souvent sans doute par le biais d'une transmission familiale.

A contrario, la lecture de planches ou de romans représente un acte solitaire. Les deux bandes dessinées de *La Gloire de mon père* et du *Château de ma mère* ont elles aussi eu un bon accueil, de même que les quelques autres titres pour l'instant édités aux éditions Bamboo (*Topaze, Merlusse, Jazz, Le Schpountz*). Le projet, amorcé en 2015 se poursuit avec plusieurs autres titres

---

<sup>248</sup> Anonyme, « Pagnol en tournage à Marseille », *Le Bien Public*, lundi 31 juillet 2006.

Disponible sur : <http://nouveau.europresse.com.rproxy.univ-pau.fr/Search/ResultMobile/11> [consulté le 31/07/2017].

<sup>249</sup> D'après l'article « Le temps des secrets, le temps des amours en tournage à Trets », disponible sur : <http://trets.free.fr/Tournagedufilm/Pagnol/Le-temps-des-secrets.htm> [consulté le 27/06/2017].

prévus, notamment les deux derniers tomes des *Souvenirs d'enfance*. L'ambition est de dessiner sur les planches l'ensemble des œuvres de Pagnol, qui seront désormais accessibles via plusieurs médias. La bande dessinée, qui s'est imposée dans les rayons des librairies et des bibliothèques ces dernières décennies, représente un genre littéraire à part entière que tout le monde peut lire, à condition de s'appropriier les bases – plus techniques et visuelles – qu'impose une telle lecture.

Malgré leurs succès, les adaptations (par leur principe même) ne font pas toujours l'unanimité, notamment dans le domaine de la critique. Yves Robert estime que la critique n'est pas déterminante pour ses films, dans la mesure où elle est émise par des personnes littéraires et non des gens de cinéma :

La critique m'agace en ce sens. – Je vous dis, je n'ai pas à me plaindre, elles sont plutôt bonnes – que peu d'entre eux sont passés à l'épreuve physique de la réalisation de films avec une caméra et des gens devant<sup>250</sup>.

Il pense que le produit du cinéma, le film, a pour vocation d'émerveiller le spectateur, au-delà de toute analyse technique :

Pour moi, il n'y a pas de théorie au cinéma. Le cinéma est un spectacle. Le cinéma, c'est mon œil, le cinéma, c'est mon cœur, le cinéma, c'est mon histoire à raconter. [...] Il y a un problème de l'adaptation, mais qui ne passe pas, surtout pas, par le filtre de la critique. Ça passe par votre propre filtre. Ça passe par votre communication avec les spectateurs. [...] Alors moi, je sais pourquoi je fais du cinéma. Pour les autres<sup>251</sup>.

Les avis des spectateurs, si importants pour Yves Robert, trouvent forcément leur place au sein de ce mémoire dans le cadre d'une étude de la réception. Une adaptation ne fait jamais l'unanimité, mais la façon dont elle est

---

<sup>250</sup> BESSIERE, Édouard, *Deux « La gloire de mon père » : analyse comparée des œuvres de Marcel Pagnol et d'Yves Robert*, « Aux sources du film », *Op. cit.*, p. 14.

<sup>251</sup> *Ibid.*, p. 15-16.

perçue par rapport au roman est intéressante : l'attente du public, aussi divers soit-il, reste primordiale. Nous sélectionnerons quelques-uns de ces avis, positifs ou négatifs sur certains points, en prenant soin de citer d'abord les critiques des journalistes de la presse télévisuelle. Commençons avec les avis sur *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère* :

Grâce à l'adaptation d'Yves Robert, on pénètre dans l'univers du petit Marcel Pagnol comme on feuillette, d'un doigt taché d'encre, ces livres d'images qui invitent à frotter la page pour y découvrir une senteur.

Romarin, thym, lavande et poussière sur les sentiers plombés de soleil. Odeur de craie et de savon à barbe de Joseph, le père instituteur bouffeur de curés. Parfum d'eau de Cologne, d'amidon et de dessert vanillé de « Maman », prononcé avec l'accent d'un amour débordant. Tous les bruits qui composent les vacances d'un minot y sont aussi : le bavardage assourdissant des cigales, le craquement des sarments sous les croquenots d'écolier et, bien sûr, le cri de la bartavelle, oiseau de gloire paternelle. Pagnol aurait aimé<sup>252</sup>.

Il n'est pas essentiel d'avoir vu *La Gloire de mon père* pour savourer *Le Château de ma mère*, ce second volet collectionnant tout autant que le premier les décors pittoresques, les paysages bucoliques et les parfums de nostalgie entremêlés à ceux de la campagne française pendant la belle saison<sup>253</sup>.

Les deux journalistes sont d'accord et mettent en avant la capacité des films à pouvoir faire partager aux spectateurs la faune et la flore provençales, les parfums des décors des collines, l'univers dans lequel évoluent les personnages. Les spectateurs ont eux aussi pu ressentir cela, en développant quelques idées :

*La Gloire de mon père* est adaptée du roman éponyme de Marcel Pagnol et nous raconte son enfance et plus particulièrement ses vacances en Provence. Ce long-métrage d'Yves Robert est un régal que j'ai vu d'innombrables fois.

---

<sup>252</sup> ODICINO, Guillemette, « La Gloire de mon père », *Télérama*, 28 juin 2014.

Disponible sur :

<http://www.telerama.fr/cinema/films/la-gloire-de-mon-pere,20586,critique.php> [consulté le 31/07/2017].

<sup>253</sup> LAVOIE, André, « Le royaume de l'enfance », *Le Devoir*, samedi 1<sup>er</sup> mars 2008, p. 30.

Disponible sur :

<http://nouveau.europresse.com.rproxy.univ-pau.fr/Search/ResultMobile/186> [consulté le 31/07/2017].

Comme sa suite, c'est un film qui me procure un sentiment de joie intense mêlé à une certaine nostalgie. L'histoire est finalement simple, mais très agréable à suivre. Les dialogues sont formidables et l'accent du sud les rend encore plus délicieux. Les paysages sont absolument sublimes et on se met facilement à la place du petit Marcel (joué par Julien Ciamaca), qui ne veut pas quitter cette petite maison de vacances où il fait si bon vivre, loin de la ville et de ses tracasseries. [...] Impossible également de ne pas mentionner le regretté Jean-Pierre Darras, qui est le narrateur du film, dont la voix chaude et ensoleillée [...] est indissociable des deux films d'Yves Robert. Et que dire de la musique de Vladimir Cosma, qui s'est une nouvelle fois surpassé en composant une partition sublime<sup>254</sup>.

Yves Robert reste trop près du texte à travers la voix off omniprésente du petit Marcel, et paradoxalement tout cet étalage de bonheur s'adapte moins bien à l'écran qu'à la lecture<sup>255</sup>.

je trouve qu'il donne surtout envie de lire le livre de Pagnol. Car ce qui est le plus intéressant ce sont les mots de l'auteur en voix off. [...] Les acteurs sont un peu théâtraux à mon goût alors que ce que je préfère dans Pagnol c'est justement le naturel des personnages et de leurs paroles<sup>256</sup>.

Ici, ce sont surtout les phrases en voix off qui ont retenu l'attention. Certains les trouvent indispensables et très bien interprétées par Jean-Pierre Darras, d'autres pensent que le réalisateur s'est trop appuyé dessus et néglige les dialogues des acteurs. Tous sont d'accord pour dire que ces deux films incitent à relire les romans de Pagnol, où la beauté de la Provence et l'histoire du petit Marcel sont agréablement développées.

---

<sup>254</sup> Commentaire disponible sur le site Allociné, posté par « Roy Batty », le 15 octobre 2014. Disponible sur : <http://www.allocine.fr/film/fichefilm-5951/critiques/spectateurs/> [consulté le 21/06/2017].

<sup>255</sup> Commentaire disponible sur le site Allociné, posté par « Akamaru », le 6 juillet 2011. Disponible sur : <http://www.allocine.fr/film/fichefilm-5951/critiques/spectateurs/> [consulté le 21/06/2017].

<sup>256</sup> Commentaire disponible sur le site Allociné, posté par « Roub E. », le 18 juin 2015. Disponible sur : <http://www.allocine.fr/film/fichefilm-5951/critiques/spectateurs/> [consulté le 21/06/2017].

Passons à présent aux divers avis concernant *Le Temps des secrets* et *Le Temps des amours* de Thierry Chabert :

Réalisés à plus de quinze ans d'intervalle, les deux diptyques se rejoignent à bien des niveaux, tant dans le scénario que dans la mise en scène. [...] Si l'accent marseillais de certains personnages semble parfois un brin caricatural, on se souvient surtout du jeu convainquant de Richard Oiry et Robin Causse dans le rôle de Marcel Pagnol et de Pierre-François Martin-Laval dans le rôle de son père. Les comédiens prennent visiblement plaisir à interpréter leurs personnages, rendant ces deux films à la fois drôles, moraux et sensibles<sup>257</sup>.

Lorsque les grandes vacances sont autant de moments privilégiés pour découvrir la chasse, l'amitié, l'amour... Marcel Pagnol fut un conteur merveilleux de ces années-là. *Le Château de ma mère* et *la Gloire de mon père*, hymne à sa chère Provence, ont été adaptés avec succès par Yves Robert en 1990. [...] Moins réussies que les deux premières, ces adaptations ont le goût d'une nostalgie un peu fade<sup>258</sup>.

Les deux journalistes admettent ici que les deux adaptations de Chabert sont moins réussies que celles de Robert avant lui : le premier remarque que l'accent de certains acteurs n'est pas parfait, tandis que le deuxième juge les téléfilms comme un peu « fades », sans doute parce que le réalisateur a pris quelques libertés sur le scénario, s'éloignant parfois du texte de Pagnol. Deux spectateurs ont fait des remarques similaires :

Un téléfilm respectueux de Marcel Pagnol, c'est franchement très agréable, très sympa à regarder et la plupart des acteurs font une bonne interprétation.

---

<sup>257</sup> DELYE, Hélène, « Le temps des secrets, le temps des amours », *Le Monde*, lundi 11 juin 2007, p. 11. Disponible sur : <http://nouveau.europresse.com.rproxy.univ-pau.fr/Search/ResultMobile/204> [consulté le 31/07/2017].

<sup>258</sup> BARBIER, Marie, « Temps des secrets, temps des amours », *L'Humanité*, mardi 12 juin 2007, p. 45.  
Disponible sur : <http://nouveau.europresse.com.rproxy.univ-pau.fr/Search/ResultMobile/7> [consulté le 31/07/2017].

Toutefois, on ne se situe pas à la hauteur des deux premiers films par le réalisateur Yves Robert<sup>259</sup>.

l'univers de Marcel Pagnol est ici trop sagement repris et il ne faut pas oublier qu'une adaptation c'est aussi s'approprier le roman pour lui donner de l'élan, de l'élan personnel. Ici, ce n'est absolument pas le cas et cela est sans doute dû au fait que l'adaptation manque de souffle, de beauté. Les acteurs en soi ne sont pas mauvais<sup>260</sup>

Le jeu des acteurs est loué mais un reproche est adressé à Chabert, à propos du manque de rythme du scénario. Nous pouvons expliquer cela par la difficulté à adapter le dernier tome posthume, qui comportait des chapitres peu aisés à intégrer dans une adaptation qui se veut linéaire de la part du réalisateur (concernant notamment l'évolution des diverses relations amoureuses et amicales et la progression de Marcel à l'école, au lycée puis à l'art littéraire).

Après les médias audiovisuels, nous pouvons proposer quelques avis sur les bandes dessinées pour terminer :

Le résultat est à la hauteur des espérances. Certes, pour les admirateurs de ce chantre de la Provence, l'affaire aura un goût de déjà-vu. Par le verbe de Pagnol, d'une part ; par ceux qui l'ont incarné d'autre part. Difficile, en effet, de lire ces textes sans entendre le phrasé de Philippe Caubère ou la facon de Didier Pain, respectivement Joseph Pagnol et l'oncle Jules dans le film d'Yves Robert.

L'effet d'identification finit cependant par s'estomper derrière le graphisme semi-réaliste très efficace de Morgann Tanco, qui restitue aussi bien la vivacité de l'enfance que la solide rusticité de personnages comme François, malgré un découpage souvent très sage. Et derrière une adaptation soignée signée Serge Scotto et Éric Stoffel, finalement beaucoup plus fidèle au texte d'origine – parfois bien plus cruel que poétique – que ne l'a été le film<sup>261</sup>.

---

<sup>259</sup> Commentaire disponible sur le site Allociné, posté par « Samuel S », le 30 janvier 2013. Disponible sur : <http://www.allocine.fr/series/ficheserie-4373/critiques/> [consulté le 21/06/2017].

<sup>260</sup> Commentaire disponible sur le site Allociné, posté par « Un visiteur », le 21 janvier 2012. Disponible sur : <http://www.allocine.fr/series/ficheserie-4373/critiques/> [consulté le 21/06/2017].

<sup>261</sup> BELHACHE, Philippe, « La Gloire de mon père, de Scotto, Stoffel & Tanco, d'après Pagnol. Bamboo », *BD Sud Ouest – bande dessinée*, mercredi 2 décembre 2015.

La crainte, pour les puristes de l'auteur d'Aubagne, était de voir l'œuvre « dénaturée ». La première chose qui a sauté aux yeux, et sans doute au cœur de l'auditoire, c'est de voir les trois auteurs de la BD, habités au plus profond par Marcel Pagnol.

Les réponses faites aux interrogations du public auraient pu être celles de Marcel en personne ! L'âme de celui-ci est présente à chaque page. En fin de compte, « *le plus dur a été de faire admettre à l'éditeur qu'il ne signait pas uniquement pour les livres de la Trilogie ou des Souvenirs d'enfance, mais pour l'œuvre complète de Pagnol soit environ 35 à 40 BD au rythme de 3 ou 4 par an !* » confie Éric Stoffel. « *Pagnol, de son vivant, avait souhaité que son œuvre vive, qu'elle ne reste pas sous la poussière ou dans le formol* ». Chacun, livre en mains, a convenu que les BD sont plus proches des écrits de Pagnol que des films, fussent-ils d'Yves Robert<sup>262</sup>.

Le premier journaliste fait un lien avec les acteurs des films d'Yves Robert, desquels il est très difficile de se détacher tant leur jeu a été bon. Le dessinateur Tanco a selon lui très bien fait revivre les personnalités des personnages du roman. Le deuxième journaliste adresse un compliment au travail des trois auteurs des bandes dessinées, qui connaissent parfaitement l'écrivain qu'ils adaptent. Il rappelle qu'il s'agit d'adapter l'ensemble des œuvres de Pagnol et que cela représente un enjeu pour la maison d'édition. Finalement les deux avis proposés tendent à préférer ces bandes dessinées aux deux films de Robert. Des internautes se sont également exprimés :

J'étais plutôt sceptique sur la transposition de l'univers pagnolien en BD, mais ce premier tome des *Souvenirs d'enfance* est au final très réussi. Un peu décousu dans les premières pages, beaucoup de longueurs, mais globalement le texte et l'atmosphère du roman sont parfaitement restitués<sup>263</sup>.

---

Disponible sur : <http://nouveau.europresse.com.rproxy.univ-pau.fr/Search/ResultMobile/36>  
[consulté le 31/07/2017].

<sup>262</sup> LEMIERRE, Olivier, « *La gloire de mon père* en BD : une réussite », *La Provence*, vendredi 11 mars 2016, p. 6. [En italique dans le texte].

Disponible sur : <http://nouveau.europresse.com.rproxy.univ-pau.fr/Search/ResultMobile/27>  
[consulté le 31/07/2017].

<sup>263</sup> Commentaire disponible sur le site BD GEST, posté par « Hisis », le 25 novembre 2015.  
Disponible sur : <https://www.bedetheque.com/avis-49608-BD-Gloire-de-mon-Pere.html>  
[consulté le 21/06/2017].

La suite des *Souvenirs d'enfance* de Marcel Pagnol est un vrai régal. À chaque page, on se sent en vacances et on respire les senteurs de la Provence.

Marcel se fait un copain avec Lili des Bellons et tous les deux vont vivre l'expérience et l'ivresse de la liberté. Le monde leur appartient et leurs aventures et leurs joies deviennent nôtres. Les personnages secondaires sont hauts en couleur comme le « piqueur » du canal, ancien élève du père de Marcel<sup>264</sup>.

Ces opinions sont donc favorables à l'adaptation de ces romans autobiographiques au neuvième art, bien que l'un juge le début de *La Gloire de mon père* un peu long. L'autre souligne le fait que l'on puisse s'immerger dans cet univers provençal tout en s'identifiant aux personnages de Marcel ou de Lili.

Finalement, nous constatons l'hétérogénéité des avis, ce qui nous permet de dire qu'une adaptation, qu'elle soit réussie ou non, peut plaire ou ne pas plaire. Ceux qui ont lu les romans de Pagnol ont pu se faire une représentation personnelle de l'histoire et des personnages, et les suggestions apportées par les médias audiovisuels et la bande dessinée peuvent déconstruire cette représentation. À l'inverse, le public qui n'aura pas lu les livres ou qui ne s'en souviendra que très partiellement peut apprécier les adaptations, tout comme les amateurs de Pagnol qui voudront bien laisser une chance à la proposition d'interprétation suggérée par les cinéastes, scénaristes et dessinateurs.

---

<sup>264</sup> Commentaire disponible sur le site BD GEST, posté par « kurdy1207 », le 5 décembre 2016.

Disponible sur : <https://www.bedetheque.com/avis-54280-BD-Chateau-de-ma-mere.html> [consulté le 21/06/2017].

### **3.3.2. Les avis des professionnels au sujet de la question de l'adaptation**

Adapter une œuvre aussi connue que le sont les *Souvenirs d'enfance*, n'est-ce pas un pari un peu osé ? D'autant plus qu'il s'agit d'une œuvre autobiographique, touchant donc à la vie personnelle d'un écrivain. L'idée paraissait impensable au début, Jacqueline Pagnol a d'ailleurs mis quelques années avant de donner son feu vert à Yves Robert, alors que ce dernier en avait parlé avec son mari. Or les adaptations étudiées dans notre corpus ont toutes été des succès. Nous allons nous intéresser aux avis des professionnels de l'audiovisuel et du neuvième art.

Philippe Caubère nous donne son avis concernant la volonté d'Yves Robert de conserver l'accent, un élément typique des œuvres de Pagnol qui a souvent été pointé du doigt :

On l'a littérairement « prostitué », galvaudé, en le réduisant à un côté marseillais, à un folklore. On oublie que Pagnol a eu un très grand succès aux États-Unis avec ses propres films. Pour aller à l'universel, rien n'est plus sûr que de toucher au particulier. Dans la goutte d'eau, il y a le monde. Ce qui est magnifique chez Pagnol, c'est qu'il décrit un tout petit monde, mais avec une telle force, une telle générosité, une telle drôlerie que, à mon avis, des cow-boys du Texas peuvent s'y retrouver. C'est exactement comme Molière. Ils ont tous les deux le génie de l'humanité simple avec une mise en perspective comique<sup>265</sup>.

Il cite à juste titre Molière, auteur/comédien avec lequel il se sent « en communion » pour l'avoir incarné dans une mise en scène d'Ariane Mnouchkine. En y faisant référence, le public perçoit son avis comme celui de quelqu'un qui compte, d'un « expert ». Il rappelle également les éléments expliquant l'impact des œuvres de Pagnol dans le monde, puisque ce dernier a

---

<sup>265</sup> AÏSSAOUI, Mohammed, « Philippe Caubère : Pagnol est un Chaplin français », *Le Figaro.fr*, *Op. cit.*

été traduit et adapté dans de nombreux pays, surtout pour la Trilogie marseillaise. L'accent peut paraître surjoué pour certains spectateurs, mais cela dans l'intention de le conserver dans les adaptations comme nous l'avons vu.

Beaucoup de personnes peuvent aussi penser qu'adapter un auteur équivaut forcément à le trahir. Or adapter est une action bien différente de celle de trahir, selon Serge Scotto.

Adapter c'est adapter, trahir c'est trahir. Point. Ce sont deux choses à ne pas amalgamer, et d'ailleurs trahir Pagnol ce serait justement ne pas l'adapter : lui-même était l'image de l'audace et de la modernité, il a passé son temps à adapter, réécrire, passer du théâtre au cinéma, etc. Il existe plein de versions de chaque œuvre, dont certaines inédites dont nous bénéficierons, comme de certaines scènes embarquées sur La Malaisie qu'il destinait à une nouvelle version de *Fanny*<sup>266</sup>.

Le début de la citation est une allusion à l'expression *traduttore traditore*, en ce qu'une adaptation peut être considérée comme la « traduction » d'une œuvre. Scotto ajoute également ce dont Pagnol avait déjà fait part à sa femme Jacqueline, comme un vœu dans son testament patrimonial :

Être adapté avait quasiment été même sa dernière volonté ou presque, une de ses dernières paroles avait été de dire à sa femme : « Jacotte, veille à ce que mes scénarios soient tournés, mes pièces jouées, je ne veux pas devenir un livre poussiéreux sur les rayons des bibliothèques<sup>267</sup>.

Nous avons également le témoignage d'un autre acteur né en 1956 dans le berceau marseillais, sous la direction de Thierry Chabert cette fois. Ayant grandi dans le quartier du Vieux-Port, Jean-Claude Baudracco s'est beaucoup identifié au narrateur Marcel lors de sa lecture des *Souvenirs d'enfance*. Il passait des journées en famille dans un cabanon à Auriol, bercé par les chansons de Vincent Scotto, le chant des cigales et l'accent provençal si particulier dont nous avons parlé, que possédait chacun des membres de sa famille. Un puits en

---

<sup>266</sup> Propos de Serge SCOTTO lors d'un entretien par courrier électronique, le 17/06/2017.

<sup>267</sup> *Ibid.*

pleine garrigue servait à mettre les bouteilles au frais, tant la chaleur était forte (on repense ici au calvaire qu'a subi la famille de Jean de Florette lors de leurs interminables aller-retour à la fontaine). Son rôle de maire dans *Le Temps des secrets* et *Le Temps des amours* lui a permis d'être entouré d'amis tels que Pierre-François Martin-Laval<sup>268</sup>, Armelle Deutsch (Augustine), Pierre Maguelon (grand-père André Pagnol) ou Maxime Lombard (Pétugue). Même son fils Julien Baudracco a participé au tournage, dans le rôle du pion du lycée Poil d'Azur. La gentillesse du réalisateur l'a particulièrement marqué, ce dernier lui ayant même permis d'improviser une phrase de fin lors de la scène où Joseph reçoit ses palmes académiques, il s'agit de la suivante : « Et maintenant, place aux réjouissances<sup>269</sup> ! ». Nous remarquons la souplesse de Thierry Chabert, qui ne considère pas que son scénario est immuable, permettant ainsi à chaque acteur d'apporter sa pierre à l'édifice. Cette qualité se retrouve aussi chez Yves Robert, lorsque nous avons évoqué le moment où il a laissé Julien Ciamaca jouer la colère plutôt que les pleurs.

Philippe Caubère, quant à lui, n'a pas caché son scepticisme lorsqu'on lui a proposé un rôle dans une adaptation du texte de Marcel Pagnol au cinéma :

J'étais très méfiant, parce que je n'avais pas aimé – injustement – les deux films de Berri, une adaptation un peu américaine. Je suis tellement attaché au texte que je ne voyais pas comment on pouvait l'adapter. Je me disais que c'était encore un coup de producteurs. J'ai demandé à recevoir le scénario. Quand je l'ai lu, j'ai été bouleversé. C'était une merveilleuse adaptation. Je retrouvais tous les souvenirs d'enfance, l'émotion... Ça m'a fait pleurer. Et j'ai tout de suite eu envie de jouer Joseph<sup>270</sup>...

---

<sup>268</sup> Dont c'est ici l'un des premiers grands rôles grand public qui ne soit pas humoristique, le faisant changer de registre et connaître avec son nom complet et pas seulement son surnom.

<sup>269</sup> CHABERT, Thierry, *Le Temps des amours*, *Op. cit.* [91:21].

<sup>270</sup> AÏSSAOUI, Mohammed, « Philippe Caubère : Pagnol est un Chaplin français », *Le Figaro.fr*, *Op. cit.*

Il a enchéri en disant que le tournage a permis de raviver les souvenirs d'une ancienne époque, méconnue des plus jeunes à cause de la transformation du paysage due à l'urbanisation de la Provence :

Avec la destruction de tout ce qui nous entoure, j'ai parfois l'impression de tourner un film sur les derniers éléphants. Quand les enfants sont arrivés sur le plateau, ils n'avaient jamais vu un cheval ou un mouton. C'est un monde qu'ils n'auraient jamais connu sans le film<sup>271</sup>.

Finalement, au-delà de l'hommage rendu à Pagnol, les adaptations de notre corpus permettent de faire revivre la période du début du XX<sup>e</sup> siècle, nous dévoilant un monde qui a évolué aujourd'hui. L'urbanisation a gagné une partie des collines provençales et les villages environnants ont perdu de leur charme d'antan (certains métiers n'existent plus, l'apparence rurale a laissé place à une apparence davantage citadine, la sauvagerie des paysages s'est estompée). Grâce au cinéma, à la télévision et à la bande dessinée, toute une époque peut ainsi être réhabilitée.

### **3.3.3. L'actualité récente de Marcel Pagnol**

Cela fait à ce jour 43 ans que Marcel Pagnol est décédé mais son œuvre est plus que jamais d'actualité. Beaucoup de projets en 2017 visent à faire perdurer la mémoire de cet écrivain qui a marqué trois mondes au cours du XX<sup>e</sup> siècle : le théâtre, le cinéma et la littérature. Cet homme, curieux de tout et avide de création, membre de l'Académie Française depuis 1946, aurait été plus qu'honoré de savoir que ses œuvres vivent encore aujourd'hui.

Le Château de la Buzine, que Pagnol avait acheté en 1941 afin d'y construire un « Hollywood provençal » pour ainsi tourner dans ses propres studios, propose depuis quelques années une exposition permanente sur la vie

---

<sup>271</sup> SOTINEL, Thomas, « Yves Robert tourne les souvenirs de Pagnol – Le bonheur d'être enfant », *Le Monde*, *Op. cit.*, p. 19.

et la carrière de l'auteur au deuxième étage. Un nouveau projet va voir le jour avec la reconstitution d'une salle de classe d'époque (pupitre en bois, estrade, tableau noir et cartes murales) qui accueillera scolaires et groupes pour se mesurer aux textes de Pagnol. Le premier étage est quant à lui réservé à une exposition de photographies intitulée « De l'autre côté du temps... La Buzine de 1901 à 1920 », proposant de faire un retour en arrière, au temps où la famille Pagnol traversait la propriété. L'établissement possède également une médiathèque dont la collection propose divers ouvrages papiers et numériques, ainsi que des écrans tactiles proposant des archives cinématographiques liées à l'univers de Pagnol<sup>272</sup>.

Nous avons auparavant évoqué le jeu provençal et la pétanque, cette dernière étant toujours aussi prisée dans la région où elle est née, dans les années 1910. Marcel Pagnol y a souvent fait référence au sein de ses œuvres, comme dans *Fanny* ou dans *La Gloire de mon père* et *Le Temps des amours*. Récemment, un prix « Marcel Pagnol » a été créé pour récompenser le département et le pays qui promeuvent le plus ce sport en 2017, le trophée ayant été créé par Denis Nayrac<sup>273</sup>. Le premier lauréat est le Cambodge, qui a reçu son prix lors de la cérémonie d'ouverture le 2 juillet 2017. Nicolas Pagnol s'est exprimé sur le sujet :

La pétanque fait partie de l'univers Pagnol [...] elle fait partie du décorum de l'œuvre de Marcel. [...] Mon grand-père jouait à la pétanque, mon père jouait à la pétanque, je joue à la pétanque, et mes enfants jouent à la pétanque<sup>274</sup>.

---

<sup>272</sup> Voir le site internet du Château de la Buzine : <https://labuzine.com/fr> [consulté le 23/06/2017].

<sup>273</sup> Denis Nayrac est connu dans les Bouches-du-Rhône comme ferronnier mais aussi comme ferronnier d'art (sculptures et mobilier).

<sup>274</sup> BELLIFA, Karine, « Un prix Marcel Pagnol pour le mondial à pétanque à Marseille cette année », 7 juin 2017.

Disponible sur : <http://france3-regions.francetvinfo.fr/provence-alpes-cote-d-azur/bouches-du-rhone/metropole-aix-marseille/marseille/prix-marcel-pagnol-mondial-petanque-marseille-cette-annee-1268341.html> [consulté le 18/06/2017].

C'est également le petit-fils du célèbre écrivain qui a annoncé la naissance d'une boutique « Marcel Pagnol » sur les réseaux sociaux :

Nous pouvons enfin vous annoncer l'ouverture de la Boutique Marcel Pagnol pour début juillet. Adresse : 15 rue Caisserie, 13002 Marseille (entre l'Hôtel Dieu et la Place de Lenche).

Vous y trouverez tout l'univers Pagnol et même un peu plus, il y en a pour tous les goûts et toutes les bourses ; du jeu de cartes à l'affiche originale en passant par des reproductions de manuscrits, des parfums, du textile et de la papeterie<sup>275</sup>.

Cette boutique vient en compléter une autre déjà existante en ligne (en lien direct avec le site Internet consacré à l'auteur)<sup>276</sup>. De cette façon, les amateurs de Pagnol pourront se procurer, en physique ou à distance, de nombreuses choses en rapport avec l'auteur-cinéaste : il peut s'agir de ses propres films récemment restaurés par Nicolas Pagnol, de ses livres ou de certaines pages manuscrites<sup>277</sup>, ou encore d'objets spécifiques à la Provence.

Nous pouvons citer un dernier projet, assez remarquable puisqu'il s'agit de théâtre en plein air. La compagnie « Dans la cour des grands » propose de rejouer la pièce *La Fille du puisatier*<sup>278</sup> dans les collines d'Allauch devant un public de plusieurs dizaines de spectateurs. L'intrigue, un drame empreint d'un accent de comédie, se déroule en 1939 et conte la naissance d'une histoire d'amour en Provence durant la guerre. L'objectif de ce théâtre extérieur est de parcourir 10 kilomètres dans les collines en faisant quelques arrêts permettant de passer de scène en scène pour raconter la rencontre entre Patricia et Jacques. Les spectateurs, ainsi immergés dans les collines d'Allauch, se retrouvent dans

---

<sup>275</sup> Message posté par Nicolas Pagnol sur Facebook, partagé par la page consacrée à Marcel Pagnol, le 13 juin 2017. Disponible sur :

<https://www.facebook.com/Marcel.Pagnol.groups/> [consulté le 13/06/2017].

<sup>276</sup> Voir le site : [http://boutique.marcel-pagnol.com/autres\\_c14.html](http://boutique.marcel-pagnol.com/autres_c14.html) [consulté le 23/06/2017].

<sup>277</sup> Voir des exemples de reproduction de ces pages, Annexe 4 : Manuscrits et photographies issus d'archives familiales, fig. 28 et 29, p. 180.

<sup>278</sup> L'œuvre a déjà eu une actualité récente avec le film de Daniel Auteuil en 2011.

une bulle en dehors du temps, plongés 78 ans en arrière grâce au jeu des comédiens et au paysage qui les entoure<sup>279</sup>. Ce type original de représentation alliant théâtre et randonnée, ayant duré plusieurs semaines en 2017, pourrait être reconduit l'année suivante, peut-être avec de nouvelles pièces de Pagnol (les balades dans les collines étant interdites en été à cause du risque d'incendie).

Après les films/téléfilms et bandes dessinées qui ont à ce jour été réalisés, il s'agit d'une nouvelle façon – certainement pas la dernière – de faire découvrir les œuvres de Marcel Pagnol, faisant plus que jamais de cet écrivain un Immortel.

---

<sup>279</sup> Reportage « Balades théâtrales dans les collines de Pagnol » lors du journal télévisé sur TF1, présenté par Gilles Bouleau, le 20 juin 2017. Vidéo retransmise le même jour par la page Facebook consacrée à Marcel Pagnol disponible sur : <https://www.facebook.com/Marcel.Pagnol.groups/> [consulté le 20/06/2017].

## CONCLUSION

Au cours de notre étude, nous avons pu démontrer l'impact de la publication des *Souvenirs d'enfance* dans la carrière de Marcel Pagnol, mais également dans la littérature du XX<sup>e</sup> siècle. Ces romans largement autobiographiques sont écrits dans une période où leur auteur est quelque peu découragé : ses dernières pièces ne connaissent pas le succès escompté, et il devient de plus en plus difficile de prospérer seul dans le domaine du cinéma, comme il y est parvenu jusque-là dans les années 50.

Se plonger dans les souvenirs de ses jeunes années est donc devenu un refuge, pour cet homme blessé par la cruauté de la vie. Répondant initialement à une simple demande d'Hélène Lazareff pour le magazine *Elle*, Pagnol est parvenu à « tirer le fil » de ses *Souvenirs* :

On se mettait dans la poche une pelote de fil blanc et on en faisait passer un petit bout à travers le veston. Il y avait toujours quelqu'un pour dire : « Tu as un fil » et pour tirer dessus. Et il en sortait six mètres. C'est un peu ce qui m'est arrivé avec mes *Souvenirs*<sup>280</sup>.

L'écrivain a donc dévoilé une multitude de détails de jeunesse, écrivant ainsi ses plus belles pages romanesques. Nous pouvons nous demander à juste titre s'il ne s'agit pas d'un point d'aboutissement amorcé depuis des décennies dans la tête de l'écrivain : en effet, une grande majorité de sa production théâtrale et cinématographique a pour cadre la Provence, sa terre natale dans laquelle évoluent des personnages authentiques (à l'accent provençal, jouant à la pétanque, exerçant des métiers spécifiques à la région tels ceux de puisatier, sourcier, berger, et bien d'autres encore). Les *Souvenirs* racontent l'enfance heureuse d'un enfant au milieu des siens, ces être si chers qui l'aident à grandir dans les meilleures conditions, à réussir à l'école et donc plus tard dans la vie.

---

<sup>280</sup> Émission « Lectures pour tous » présentée par Pierre Dumayet le 13 juillet 1960, « Marcel Pagnol à propos de son livre *Le Temps des secrets* », *Op. cit.* [03:12-03:26].

Cette construction de soi aux côtés des bonnes personnes représente un sujet universel ; c'est pourquoi tant de générations se reconnaissent à la lecture de cette œuvre autobiographique. La force de Pagnol est d'avoir raconté les détails de son enfance en nous donnant l'illusion qu'il s'agit de la nôtre, bien que tous les enfants que nous sommes ou avons été n'ayons pas partagé exactement les mêmes péripéties.

L'existence de différentes adaptations inspirées de cette œuvre pagnolesque est donc légitime. Notre problématique principale concernait l'appropriation de souvenirs de jeunesse d'un écrivain par d'autres créateurs utilisant eux-mêmes d'autres médias. L'enjeu peut sembler compliqué pour ces professionnels au départ : Marcel Pagnol a raconté des événements personnels de sa vie, comment rendre compte de cela dans un film, un téléfilm, une bande dessinée ? Yves Robert le premier a osé franchir le pas en réalisant deux films, suite à une conversation avec l'écrivain, qui lui avait fait part de son intention de voir ses *Souvenirs* à l'écran. Il aurait aimé s'en charger lui-même mais s'est vite rendu compte qu'il n'en aurait pas le temps, ayant d'autres projets en attente. Que d'autres, tel Robert, puissent finalement s'en charger, il s'était fait à l'idée. Alors Thierry Chabert a lui aussi tenté l'expérience dans un format destiné à la télévision, qui constitue en quelque sorte la suite des films de Robert. Ceci implique aussi qu'il n'y a pas de concurrence mais plutôt une complémentarité et moins de risques d'être critiqué en comparaison immédiate avec le film de cinéma de Robert (car cela est rarement en la faveur d'un téléfilm). Puis plus récemment, en concertation avec Nicolas Pagnol, les deux scénaristes de bande dessinée Serge Scotto et Éric Stoffel se sont lancés le défi de mettre en images l'ensemble des œuvres de Pagnol, dont *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère* pour ceux qui nous intéressent au sein de ce mémoire (la suite étant à paraître pour les prochains mois).

Pour répondre à notre problématique, il a donc fallu que nous analysions les choix de chaque adaptateur concernant l'intrigue initiale. Les deux cinéastes ont choisi de privilégier certains épisodes, au profit d'autres qui ont été écartés, cela nécessairement puisque le média audiovisuel impose une durée à ne pas dépasser. Robert a ainsi mêlé les rencontres de Marcel avec Lili et Isabelle, accélérant la narration ; Chabert a davantage exploré les relations sentimentales des adultes (entre Joseph, Augustine et la boulangère) et des adolescents (entre Marcel, Isabelle et Clémentine ou encore entre Lagneau et Lucienne) pour coïncider davantage que les romans avec les termes « secrets » et « amours » présents dans les deux derniers titres. Pour ce qui est du neuvième art, les scénaristes ont quant à eux essayé de conserver le maximum d'éléments, puisque chaque bande dessinée correspond à un roman. Des coupes sont bien entendu effectuées puisque le nombre de planches est restreint, mais cela est fait de façon à ce que le lecteur ne s'en rende pas compte, dans un souci de fluidité de l'intrigue. Serge Scotto a d'ailleurs fait part de la nécessité de rassembler des éléments se référant aux « secrets » et d'autres aux « amours », similairement à ce qu'a réalisé Thierry Chabert.

Chaque adaptateur s'est finalement attaché à faire renaître les lieux et personnes chers à Pagnol : sa terre natale provençale, les membres de sa famille, ses amitiés et ses émois amoureux, les murs de l'école au sein desquels son goût pour l'écriture est né. Pour cela, un travail minutieux de repérage des lieux emblématiques, d'analyses de photos d'archives et de connaissance d'autres œuvres pagnolesques ont été indispensables, afin de livrer une production qui respecte au plus près l'auteur adapté, chaque cinéaste ou scénariste ayant expliqué les raisons de tel ou tel choix, afin de servir au mieux l'intrigue.

Ces adaptations ne remplaceront jamais les romans des *Souvenirs d'enfance* de Marcel Pagnol, mais constituent un moyen efficace d'attirer de

nouvelles générations vers cet auteur ou de faire revenir d'anciens lecteurs vers son œuvre. Avec les choix divers que nous offrent aujourd'hui les médias, nous pouvons découvrir Pagnol de différentes manières, à l'écran ou à travers le dessin, avec à chaque fois une nouvelle proposition d'interprétation. Cet auteur est d'ailleurs au cœur de multiples manifestations, surtout en Provence, mais il s'exporte aussi très facilement dans l'hexagone et à l'étranger, où il a beaucoup été traduit et adapté. Rien ne nous empêche ensuite de relire ces pages autobiographiques, ou de se laisser aller à écouter la voix du conteur qui avait tout prévu en s'enregistrant au micro sur les trois premiers tomes, nous donnant une ultime illusion : celle de croire qu'il est encore vivant, tout comme l'ensemble de son œuvre.

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **CORPUS PRINCIPAL**

#### **Œuvres romanesques**

PAGNOL, Marcel, *La Gloire de mon père*, « Souvenirs d'enfance », t. 1, Paris : Éd. de Fallois, 2004.

PAGNOL, Marcel, *Le Château de ma mère*, « Souvenirs d'enfance », t. 2, Paris : Éd. de Fallois, 2004.

PAGNOL, Marcel, *Le Temps des secrets*, « Souvenirs d'enfance », t. 3, Paris : Éd. De Fallois, 2004.

PAGNOL, Marcel, *Le Temps des amours*, « Souvenirs d'enfance », t. 4, Paris : Éd. de Fallois, 2004.

#### **Œuvres audiovisuelles**

ROBERT, Yves, *et al.*, *Coffret Marcel Pagnol, La Gloire de mon père, Le Château de ma mère*, Gaumont Vidéo, 2008.

CHABERT, Thierry, *et al.*, *Le Temps des secrets*, Paris : France télévisions distribution, 2007.

CHABERT, Thierry, *et al.*, *Le Temps des amours*, Paris : France télévisions distribution, 2007.

#### **Bandes dessinées**

SCOTTO, Serge, STOFFEL, Éric [scénaristes], TANCO, Morgann [dessinateur], *La Gloire de mon père*, Paris, France : Bamboo éd., 2015.

SCOTTO, Serge, STOFFEL, Éric [scénaristes], TANCO, Morgann [dessinateur], *Le Château de ma mère*, Paris, France : Bamboo éd., 2016.

## CORPUS SECONDAIRE

### Ouvrages de Marcel Pagnol

PAGNOL, Marcel, *Confidences*, Paris : Julliard, 1981.

PAGNOL, Marcel, *Œuvres complètes*, France : Éditions de Provence, vol. 2, 1966.

CD audio de *La Gloire de mon père*, Groupe Frémeaux Colombini SAS, 2006.

### Autres ouvrages

DUBOUT, Albert, *Affiches Dubout*, Éditions Michèle Trinckvel, Lausanne, 1985.

Hebdomadaire *Elle*, spécial Noël, France : Levallois-Perret, numéro 571, 3 décembre 1956.

OVIDE, *L'art d'aimer ; suivi de Les remèdes à l'amour ; et de Les produits de beauté pour le visage de la femme*, traduit par Henri BORNECQUE, Paris, France : Gallimard, 1974.

ROBERT, Yves et TONNERRE Jérôme, « La Gloire de mon père et Le Château de ma mère », *Un Homme de joie*, Paris : Flammarion.

SONNINO, Paul, *The Search for the Man in the Iron Mask : A Historical Detective Story*, États-Unis : Rowman & Littlefield Publishers, 2016.

TISSERON, Serge, « Les ricochets du secret », dans *Les secrets de famille*, Paris : Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2011, p. 43-61.

Disponible sur :

<http://www.cairn.info/les-secrets-de-famille--9782130586661-page-43.htm>

[consulté le 10/08/2017].

## SUR MARCEL PAGNOL ET LA LITTÉRATURE

### Monographies et articles universitaires

AUDOUARD, Yvan, « Marcel Pagnol, la parole et la pudeur », *La pensée de midi*, 1/2000 (N° 1).

Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-la-pensee-de-midi-2000-1-page-62.htm> [consulté le 20/04/2017].

BERNI, Georges, *Dans les pas de Marcel Pagnol*, Aubagne : imprimerie Lartigot, 1995.

BESSIERE, Édouard, *Deux « La gloire de mon père » : analyse comparée des œuvres de Marcel Pagnol et d'Yves Robert, « Aux sources du film »*, Evreux : C.D.D.P de l'Eure, 1996.

BESSIERE, Édouard, *Deux « Le château de ma mère » : analyse comparée des œuvres de Marcel Pagnol et d'Yves Robert, « Aux sources du film »*, Evreux : C.D.D.P de l'Eure, 1997.

BEYLIE, Claude, *Marcel Pagnol ou le cinéma en liberté*, Paris : Éd. De Fallois, 1995.

BILLARD DUBOIS, Marie-José, *Marcel Pagnol : écrivain régionaliste ou universaliste ?*, thèse de doctorat en Littérature française et comparée, Dijon, 1991.

BORILU, Catherine, *Réminiscence des souvenirs d'enfance à travers l'œuvre de Marcel Pagnol*, t. 2, coll. « Le petit monde de Marcel Pagnol », 2015.

CASTANS, Raymond, *Marcel Pagnol : biographie*, Paris, France : J.C. Lattès, 1987.

DESCLAUX, Laure, sous la direction de Julie GALLEGO et de Sylvain DREYER, *L'Eau des collines de Marcel Pagnol : une intrigue intarissable pour la littérature, le cinéma et la bande dessinée*, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2016.

FERRARI, Alain, et PAGNOL, Jacqueline, *La gloire de Pagnol*, Paris : Institut Lumière, Actes Sud, 2000.

HANN, Karin, *Marcel Pagnol, un autre regard*, Monaco : Éd. Du Rocher, 2014.

JELOT-BLANC, Jean-Jacques, *Pagnol inconnu*, Neuilly-sur-Seine : Michel Lafon : Éditions de la Treille, 2000.

PAGNOL, Nicolas, *Marcel Pagnol de l'Académie Française : l'album d'une vie*, Paris : Flammarion, 2011.

### **Ressources grand public**

Anonyme, « Pagnol en tournage à Marseille », *Le Bien Public*, lundi 31 juillet 2006. Disponible sur : <http://nouveau.europresse.com.rproxy.univ-pau.fr/Search/ResultMobile/11> [consulté le 31/07/2017].

Association Musée de la Boule Maison de la Pétanque, « La Fanny », disponible sur : <http://www.museedelaboule.com/fanny.htm> [consulté le 31/05/2015].

Frédéric D., « Le Garlaban, sur les traces de Marcel Pagnol », disponible sur : <http://www.photos-provence.fr/garlaban.html> [consulté le 20/06/2017].

MATTY, Michel et VAN OOST, Guy, « Le temps des secrets, le temps des amours en tournage à Trets », disponible sur : <http://trets.free.fr/Tournagedufilm/Pagnol/Le-temps-des-secrets.htm> [consulté le 27/06/2017].

AÏSSAOUI, Mohammed, « Philippe Caubère : Pagnol est un Chaplin français », *Le Figaro.fr*, jeudi 26 février 2015. Disponible sur : <http://nouveau.europresse.com.rproxy.univ-pau.fr/Search/ResultMobile/1> [consulté le 11/04/2017].

BELLIFA, Karine, « Un prix Marcel Pagnol pour le mondial à pétanque à Marseille cette année », 7 juin 2017. Disponible sur : <http://france3-regions.francetvinfo.fr/provence-alpes-cote-d-azur/bouches-du-rhone/metropole-aix-marseille/marseille/prix-marcel-pagnol-mondial-petanque-marseille-cette-annee-1268341.html> [consulté le 18/06/2017].

Conférence « Comment adapter un grand classique en BD : de la plume de Marcel Pagnol à la planche de BD », Festival International de la Bande Dessinée à Angoulême, le 29 janvier 2016. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=91SstOojsjI> [consulté le 20/06/2017].

DASSONVILLE, Aude, « Quoi de neuf à la télé ? Marcel Pagnol ! », *Aujourd'hui en France*, mardi 12 juin 2007. Disponible sur : <http://nouveau.europresse.com.rproxy.univ-pau.fr/Search/ResultMobile/34> [consulté le 11/04/2017].

Magazine consacré à Marcel Pagnol, *Le Figaro Hors-Série*, 2015.

OURY, Antoine, « En 1958, Marcel Pagnol défend l'enseignement du latin », 28 février 2017. Disponible sur :

<https://www.actualitte.com/video/en-1958-marcel-pagnol-defend-l-enseignement-du-latin/69915> [consulté le 17/06/2017].

SOTINEL, Thomas, « Du petit Gibus au petit Marcel », *Le Monde*, samedi 11 mai 2002. Disponible sur :

<http://nouveau.europresse.com.rproxy.univ-pau.fr/Search/ResultMobile/4> [consulté le 11/04/2017].

SOTINEL, Thomas, « Yves Robert tourne les souvenirs de Pagnol – Le bonheur d’être enfant », *Le monde*, samedi 9 septembre 1989. Disponible sur :

<http://nouveau.europresse.com.rproxy.univ-pau.fr/Search/ResultMobile/4> [consulté le 11/04/2017].

#### SUR LES MEDIAS AUDIOVISUELS

BARBIER, Marie, « Temps des secrets, temps des amours », *L'Humanité*, mardi 12 juin 2007, p. 45.

Disponible sur :

<http://nouveau.europresse.com.rproxy.univ-pau.fr/Search/ResultMobile/7> [consulté le 31/07/2017].

DELYE, Hélène, « Le temps des secrets, le temps des amours », *Le Monde*, lundi 11 juin 2007, p. 11. Disponible sur :

<http://nouveau.europresse.com.rproxy.univ-pau.fr/Search/ResultMobile/204> [consulté le 31/07/2017].

LAVOIE, André, « Le royaume de l'enfance », *Le Devoir*, samedi 1<sup>er</sup> mars 2008, p. 30.

Disponible sur :

<http://nouveau.europresse.com.rproxy.univ-pau.fr/Search/ResultMobile/186> [consulté le 31/07/2017].

LECHERBONNIER, Bernard, *La télévision, c'est l'art nouveau : le téléfilm européen face au défi américain*, Cahiers libres, Paris : Ed. La Découverte, 1999.

ODICINO, Guillemette, « La Gloire de mon père », *Télérama*, 28 juin 2014.

Disponible sur : <http://www.telerama.fr/cinema/films/la-gloire-de-mon-pere,20586,critique.php> [consulté le 31/07/2017].

MEHADJI, Merwane, « Téléfilm, série, feuilleton : quelle est la différence ? », 17 juillet 2015. Disponible sur :

<http://tvmag.lefigaro.fr/le-scan-tele/series/2015/07/17/28005-20150717ARTFIG00281-telefim-serie-feuilleton-quelle-est-la-difference.php>  
[consulté le 13/04/2017].

PINEL, Vincent, et PINEL, Christophe, *Dictionnaire technique du cinéma*, Paris, France : Armand Colin, 2016.

SAHALI, Abdessamed, *Les Séries TV*, Paris : le Cavalier bleu, 2009.

VALERY, Francis, *Les séries TV*, Toulouse : Milan, 1996.

VINEYARD, Jeremy, *Les Plans au cinéma, les grands effets de cinéma que tout réalisateur doit connaître*, Groupe Eyrolles, 2004. Disponible sur : [www.eyrolles.com/Chapitres/9782212114669/chap1\\_Vineyard.pdf](http://www.eyrolles.com/Chapitres/9782212114669/chap1_Vineyard.pdf) [consulté le 25/05/2017].

Anonyme, « Nombre et échelle des plans », disponible sur le site : <https://www.cineclubdecaen.com/analyse/nombreetechelledeplans.htm>  
[consulté le 25/05/2017].

Informations sur les films d'Yves Robert et les téléfilms de Thierry Chabert sur le site Allociné, disponible sur :

<http://www.allocine.fr/film/fichefilm-5951/critiques/spectateurs/> [consulté le 21/06/2017].

<http://www.allocine.fr/series/ficheserie-4373/critiques/> [consulté le 21/06/2017].

## SUR LA BANDE DESSINEE ET LE DESSIN

BELHACHE, Philippe, « La Gloire de mon père, de Scotto, Stoffel & Tanco, d'après Pagnol. Bamboo », *BD Sud Ouest – bande dessinée*, mercredi 2 décembre 2015.

Disponible sur :

<http://nouveau.europresse.com.rproxy.univ-pau.fr/Search/ResultMobile/36>  
[consulté le 31/07/2017].

GROENSTEEN, Thierry, « Roman graphique », septembre 2012. Disponible sur : <http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article448> [consulté le 21/06/2017].

LEMIERRE, Olivier, « La gloire de mon père en BD : une réussite », *La Provence*, vendredi 11 mars 2016, p. 6.

Disponible sur :

<http://nouveau.europresse.com.rproxy.univ-pau.fr/Search/ResultMobile/27>  
[consulté le 31/07/2017].

MCCLLOUD, Scott, *Faire de la bande dessinée*, Paris : Delcourt, 2007.

QUELLA-GUYOT, Didier, *Explorer la bande dessinée*, Marcinelle (Belgique), Poitiers : Dupuis, SCÉRÉN-CRDP Poitou-Charentes, 2004.

Exposition « Dubout/Pagnol, Soleils de Provence » présentée par le Musée Peynet et le Dessin humoristique, du 20 mars au 19 septembre 2016.

Dossier de presse disponible sur :

<http://www.antibes-juanlespins.com/images/Expo2016-DP-290216.pdf>

[consulté le 19/04/2017].

Site consacré aux productions d'Albert Dubout : <http://www.dubout.fr/>

[consulté le 22/02/2017].

Informations sur les bandes dessinées *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère* sur le site BD GEST, disponible sur :

<https://www.bedetheque.com/avis-49608-BD-Gloire-de-mon-Pere.html>

[consulté le 21/06/2017].

<https://www.bedetheque.com/avis-54280-BD-Chateau-de-ma-mere.html>

[consulté le 21/06/2017].

#### SUR L'AUTOBIOGRAPHIE

GUSDORF, Georges, *La Découverte de Soi*, Paris : Presses Universitaires de France, 1948.

LECARME, Jacques, « La légitimation du genre », *Le Récit d'enfance en question* (dirigé par Philippe LEJEUNE), n °12, *Cahiers de Sémiotique Textuelle*, Université de Paris X, 1988.

LEJEUNE, Philippe, *L'Autobiographie en France*, Paris : A. Colin, 1971.

LEJEUNE, Philippe (dir.), *Le Récit d'enfance en question*, « La légitimation du genre » de Jacques LECARME, 12, *Cahiers de Sémiotique Textuelle*, Université de Paris X, 1988.

## DOCUMENTS AUDIOVISUELS ET SITOGRAPHIE

Émission « Lectures pour tous » présentée par Pierre Dumayet le 13 juillet 1960, « Marcel Pagnol à propos de son livre *Le temps des secrets* ». Disponible sur :

<http://www.ina.fr/video/I00015132> [consulté le 31/10/2016].

« Marcel Pagnol devant sa bibliothèque, parle des livres et des écrivains qui l'ont marqué », entretien de Marcel Pagnol le 8 mars 1967. Vidéo disponible sur le site de l'INA :

<http://www.ina.fr/video/I00014852/marcel-pagnol-devant-sa-bibliotheque-parle-des-livres-et-des-ecrivains-qui-l-ont-marque-video.html> [consulté le 28/06/2017].

Librairie sonore en ligne, dont Patrick FREMEAUX et Claude COLOMBINI sont les fondateurs. Disponible sur : [www.fremeaux.com](http://www.fremeaux.com) [consulté le 11/04/2017].

Confidences de Nicolas PAGNOL au micro de France Inter, au sujet des enregistrements sonores des *Souvenirs d'enfance*. Disponible sur :

[https://www.fremeaux.com/index.php?page=shop.product\\_details&category\\_id=69&flypage=shop.flypage&product\\_id=799&option=com\\_virtuemart](https://www.fremeaux.com/index.php?page=shop.product_details&category_id=69&flypage=shop.flypage&product_id=799&option=com_virtuemart) [consulté le 11/04/2017].

MICHELIN, Fabrice, *Provence, les décors du cinéaste Pagnol*, documentaire « Invitation au voyage » diffusé sur la chaîne Arte et présenté par Linda LORIN, le 29 mai 2017. Disponible sur :

<http://www.arte.tv/fr/videos/071100-055-A/invitation-au-voyage> [consulté le 01/06/2017].

Page Facebook consacrée à Marcel PAGNOL, disponible sur :

<https://www.facebook.com/Marcel.Pagnol.groups/> [consulté le 13/06/2017].

Page internet consacrée à Marcel PAGNOL, disponible sur :

<http://www.marcel-pagnol.com/forum-voirsujet,1,7078.html> [consulté le 19/04/2017].

Page internet consacrée à la Boutique Marcel Pagnol, disponible sur :

[http://boutique.marcel-pagnol.com/autres\\_c14.html](http://boutique.marcel-pagnol.com/autres_c14.html) [consulté le 23/06/2017].

Page internet du Château de la Buzine, disponible sur : <https://labuzine.com/fr> [consulté le 23/06/2017].

Laure DESCLAUX,  
*Les Souvenirs d'enfance de Marcel Pagnol :*  
*la réappropriation d'une œuvre autobiographique au cinéma, à la télévision et en bande dessinée*

Reportage « Balades théâtrales dans les collines de Pagnol » lors du journal télévisé sur TF1, présenté par Gilles Bouleau, le 20 juin 2017. Vidéo retransmise le même jour par la page Facebook consacrée à Marcel Pagnol disponible sur :

<https://www.facebook.com/Marcel.Pagnol.groups/> [consulté le 20/06/2017].

Site personnel de Jean-Claude BAUDRACCO disponible sur :

<http://www.jc-baudracco.com> [consulté le 19/04/2017].



## TABLE DES ANNEXES

### Annexe 1 : Images extraites des films *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère* (1990) d'Yves Robert



Fig. 1 : Vue sur le sommet du Garlaban depuis un hélicoptère (*La Gloire de mon père*)



Fig. 2 : Fusion de deux visages pour l'évolution du personnage de Marcel (*La Gloire de mon père*)



Fig. 3 : Rencontre aux allures de duel entre Marcel et Lili (*La Gloire de mon père*)



Fig. 4 : Effets spéciaux pour recréer la lumière des éclairs, pendant l'orage qui surprend Marcel et Lili (*La Gloire de mon père*)



Fig. 5 : La célèbre tradition provençale des treize desserts (*Le Château de ma mère*)



Fig. 6 : Rencontre entre Marcel et Isabelle (*Le Château de ma mère*)



Fig. 7 : Les tessons de bouteille lors de la traversée du dernier château (*Le Château de ma mère*)



Fig. 8 : Marcel Pagnol (incarné par Alain Ganas) fasciné par le château de la Buzine (*Le Château de ma mère*)

**Annexe 2 : Images extraites des téléfilms *Le Temps des secrets* et *Le Temps des amours* (2007) de Thierry Chabert**



Fig. 9 : Atmosphère tendue entre la boulangère Honorine et Augustine (*Le Temps des secrets*)



Fig. 10 : Rencontre entre Marcel et Isabelle (*Le Temps des secrets*)



Fig. 11 : Duel entre Pégomas et Marcel (*Le Temps des secrets*)



Fig. 12 : Tradition de la Fanny au jeu de boules (*Le Temps des amours*)

Laure DESCLAUX,  
*Les Souvenirs d'enfance de Marcel Pagnol :*  
*la réappropriation d'une œuvre autobiographique au cinéma, à la télévision et en bande dessinée*



Fig. 13 : Le jeune Marcel s'intéresse à l'écriture (*Le Temps des amours*)



Fig. 14 : Marcel qui écrit toujours durant son adolescence (*Le Temps des amours*)

Laure DESCLAUX,  
*Les Souvenirs d'enfance de Marcel Pagnol :*  
*la réappropriation d'une œuvre autobiographique au cinéma, à la télévision et en bande dessinée*

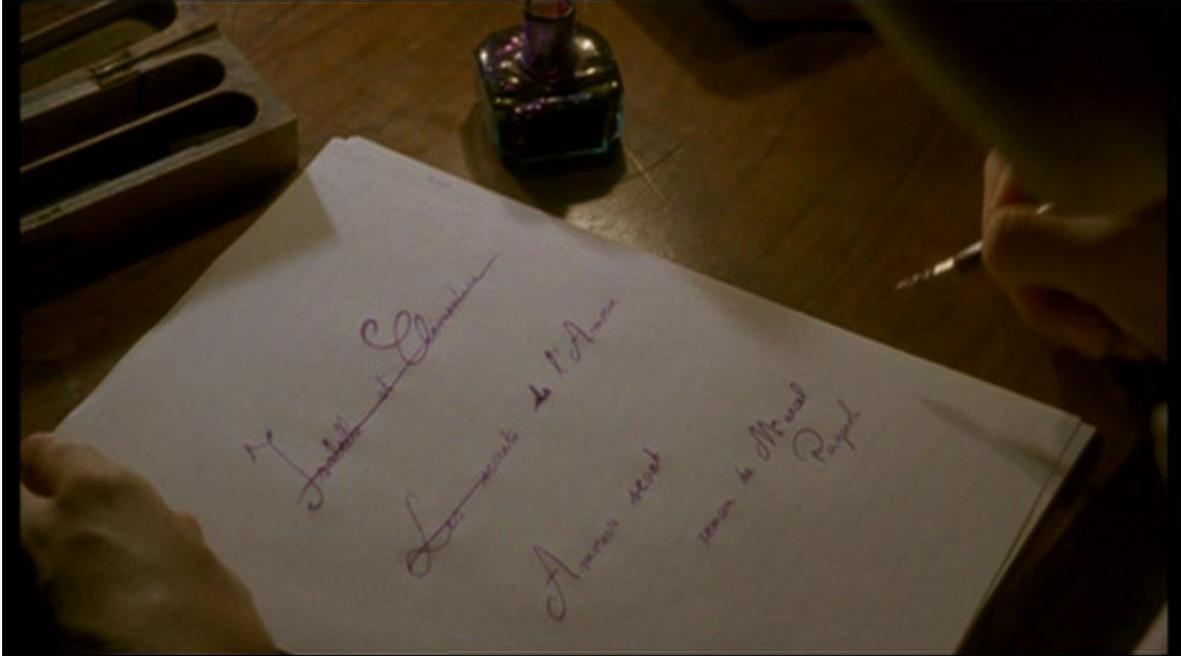


Fig. 15 : Idée de livre qui préfigure l'écriture du *Temps des secrets* et du *Temps des amours* de Pagnol  
(*Le Temps des amours*)



Fig. 16 : Complicité entre Yves Bonnet et Marcel, devant Lagneau résigné (*Le Temps des amours*)

**Annexe 3 : Images extraites des bandes dessinées *La Gloire de mon père* (2015) et *Le Château de ma mère* (2016) de Serge Scotto, Éric Stoffel et Morgann Tanco**



Fig. 17 : Le sommet du Garlaban (*La Gloire de mon père*, p. 5, planche 1)  
© Bamboo Éditions S.A. / Serge SCOTTO, Éric STOFFEL, Morgann TANCO / [www.bamboo.fr](http://www.bamboo.fr)

Laure DESCLAUX,  
*Les Souvenirs d'enfance de Marcel Pagnol :*  
*la réappropriation d'une œuvre autobiographique au cinéma, à la télévision et en bande dessinée*

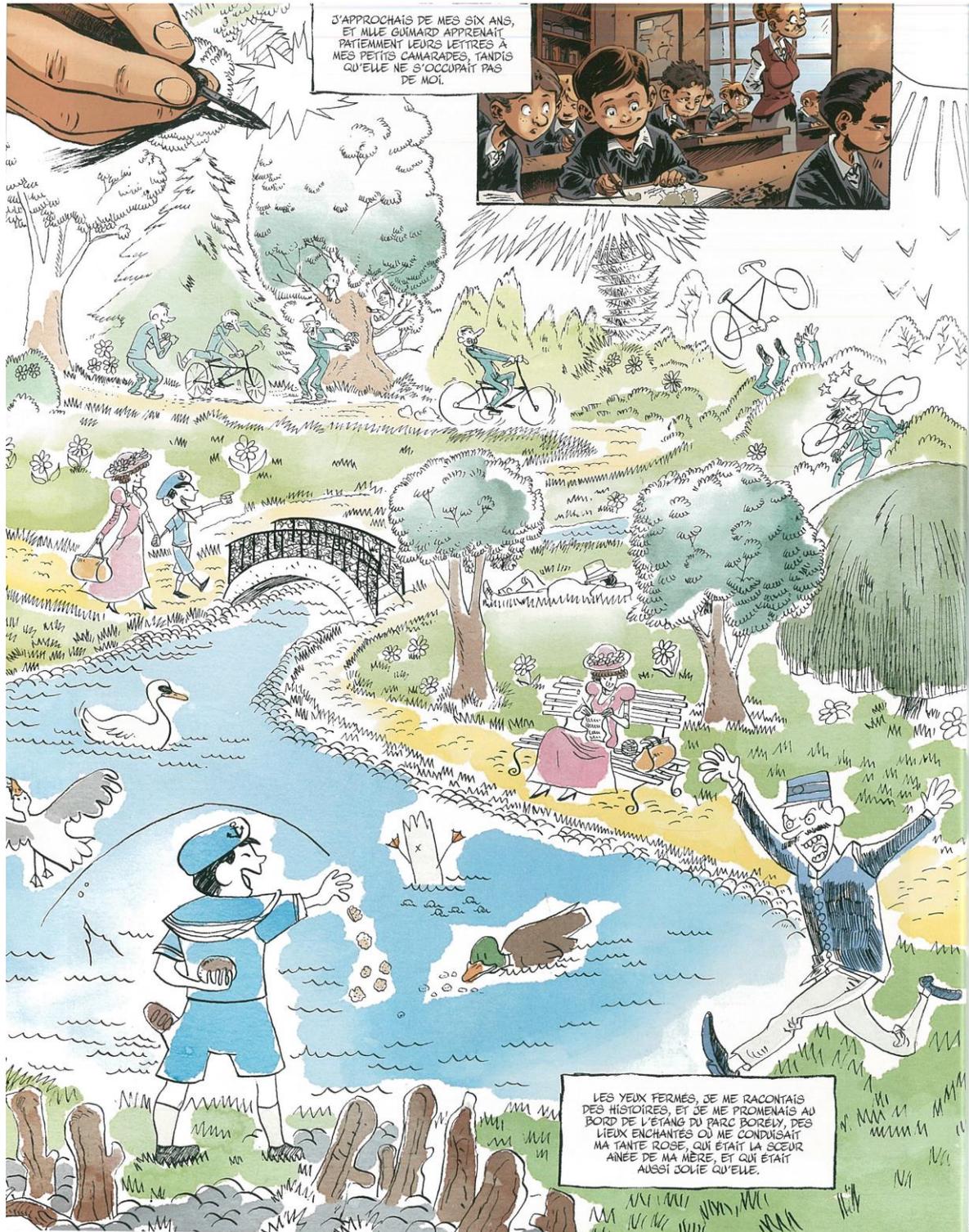


Fig. 18 : Représentation picturale des activités au parc Borély par le jeune Marcel  
(*La Gloire de mon père*, p. 18, planche 14)

© Bamboo Éditions S.A. / Serge SCOTTO, Éric STOFFEL, Morgann TANCO / [www.bamboo.fr](http://www.bamboo.fr)



Fig. 19 : Représentation visuelle du gibier par le petit frère Paul (*La Gloire de mon père*, p. 55, planche 51)  
 © Bamboo Éditions S.A. / Serge SCOTTO, Éric STOFFEL, Morgann TANCO / [www.bamboo.fr](http://www.bamboo.fr)



Fig. 20 : Rencontre entre Marcel et Lili (*Le Château de ma mère*, p. 7, planche 3, cases 2 à 9)  
© Bamboo Éditions S.A. / Serge SCOTTO, Éric STOFFEL, Morgann TANCO / [www.bamboo.fr](http://www.bamboo.fr)



Fig. 21 : Violent orage qui surprend Marcel et Lili (*Le Château de ma mère*, p. 18, planche 14, cases 5 et 6)  
© Bamboo Éditions S.A. / Serge SCOTTO, Éric STOFFEL, Morgann TANCO / [www.bamboo.fr](http://www.bamboo.fr)



Fig. 22 : Fantôme du berger dans le cauchemar de Marcel (*Le Château de ma mère*, p. 41, planche 37)  
 © Bamboo Éditions S.A. / Serge SCOTTO, Éric STOFFEL, Morgann TANCO / [www.bamboo.fr](http://www.bamboo.fr)



Fig. 23 : Traversée des trois premiers châteaux (*Le Château de ma mère*, p. 59, planche 55)  
 © Bamboo Éditions S.A. / Serge SCOTTO, Éric STOFFEL, Morgann TANCO / [www.bamboo.fr](http://www.bamboo.fr)



Fig. 24 : Traversée du dernier château (*Le Château de ma mère*, p. 60, planche 56, cases 1 et 2)  
 © Bamboo Éditions S.A. / Serge SCOTTO, Éric STOFFEL, Morgann TANGO / [www.bamboo.fr](http://www.bamboo.fr)

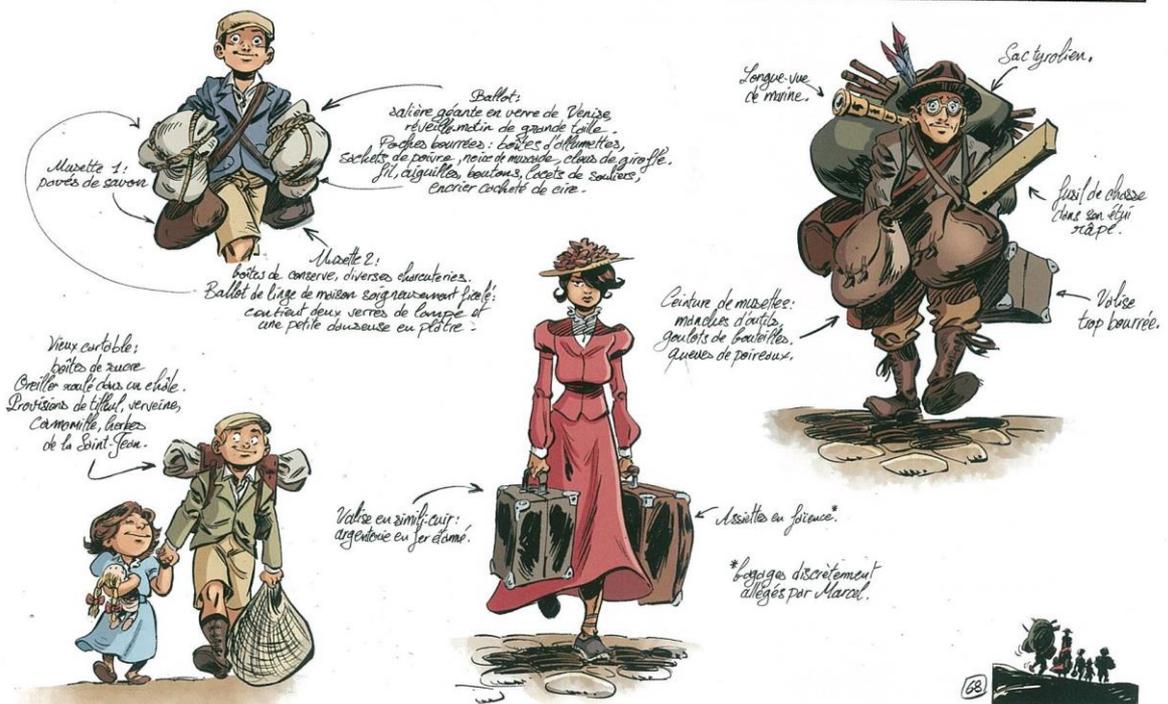


Fig. 25 : Description du contenu des bagages de la famille Pagnol (*Le Château de ma mère*, p. 72, planche 68, case 5)  
 © Bamboo Éditions S.A. / Serge SCOTTO, Éric STOFFEL, Morgann TANGO / [www.bamboo.fr](http://www.bamboo.fr)

Laure DESCLAUX,  
*Les Souvenirs d'enfance de Marcel Pagnol :*  
*la réappropriation d'une œuvre autobiographique au cinéma, à la télévision et en bande dessinée*



Fig. 26 : Représentation des morts d'Augustine et de Paul (*Le Château de ma mère*, p. 88-89, planches 84-85)  
 © Bamboo Éditions S.A. / Serge SCOTTO, Éric STOFFEL, Morgann TANCO / [www.bamboo.fr](http://www.bamboo.fr)

Laure DESCLAUX,  
*Les Souvenirs d'enfance de Marcel Pagnol :*  
*la réappropriation d'une œuvre autobiographique au cinéma, à la télévision et en bande dessinée*



Fig. 27 : Représentation de la mort de Lili (*Le Château de ma mère*, p. 90, planche 86)  
© Bamboo Éditions S.A. / Serge SCOTTO, Éric STOFFEL, Morgann TANCO / [www.bamboo.fr](http://www.bamboo.fr)

#### Annexe 4 : Manuscrits et photographies issus d'archives familiales

Ecrit en 30 m. 201  
au

Je suis né dans la ville d'Aubagne,  
au pied d'une montagne bleue, le  
Garlaban, couronné de chèvres. Les tuiles  
des toits sont si rouges que si la terre  
n'était pas ronde, vous pourriez les voir de  
Stockholm. Sur le cours, ~~sur~~ de hauts  
platanes, il y a la statue de M<sup>r</sup> l'abbé de  
Barthélemy, qui promena si loin le jeune  
Anacharsis ; ~~et~~ Revenu de ses longs  
voyages, ~~et~~ il rêve sous les hauts platanes  
en écoutant ~~tinter~~ les gouttes d'eau tinter  
dans le creux frais de sa fontaine.

Fig. 28 : Manuscrit de La Gloire de mon père  
© CMF - MPC / Bamboo Éditions S.A.

Le château de ma mère.  
Lorsque <sup>un très petit visage</sup> j'avais quatre ans <sup>sur un très</sup> j'avais une grosse tête,  
~~j'étais petit~~ <sup>très</sup> et de très petits mollets. Mon père était  
instituteur à Aubagne, et il avait épousé  
Augustine - Henriette Lanson, qui était  
couturière à Marseille, au n° 2 de la  
rue Breteuil, presque dans les bureaux  
actuels du Petit Provençal.

Ma mère n'avait pas une forte santé,  
et c'est peut-être à cause de ses <sup>longs</sup> travaux de  
couturière qu'elle m'avait fait des mollets  
si ~~petits~~ blancs et minces. Bels quels,  
ils m'ont d'ailleurs très bien servi, et  
je ne m'en plains pas.

Mon père et ma mère étaient très  
heureux, parce que mon père était un  
fonctionnaire du gouvernement, qu'il  
sortait de l'école Normale, et qu'il  
gagnait infailliblement 56 francs  
par mois.

Fig. 29 : Manuscrit du Château de ma mère.  
© CMF - MPC / Flammarion

Laure DESCLAUX,  
*Les Souvenirs d'enfance de Marcel Pagnol :*  
*la réappropriation d'une œuvre autobiographique au cinéma, à la télévision et en bande dessinée*



Fig. 30 : Photographie de la famille Pagnol  
 © CMF – MPC / Flammarion



Fig. 31 : Photographie de la tante Rose et de l'oncle Jules  
 © CMF – MPC / Flammarion

## Annexe 5 : Documents complémentaires en lien avec Marcel Pagnol

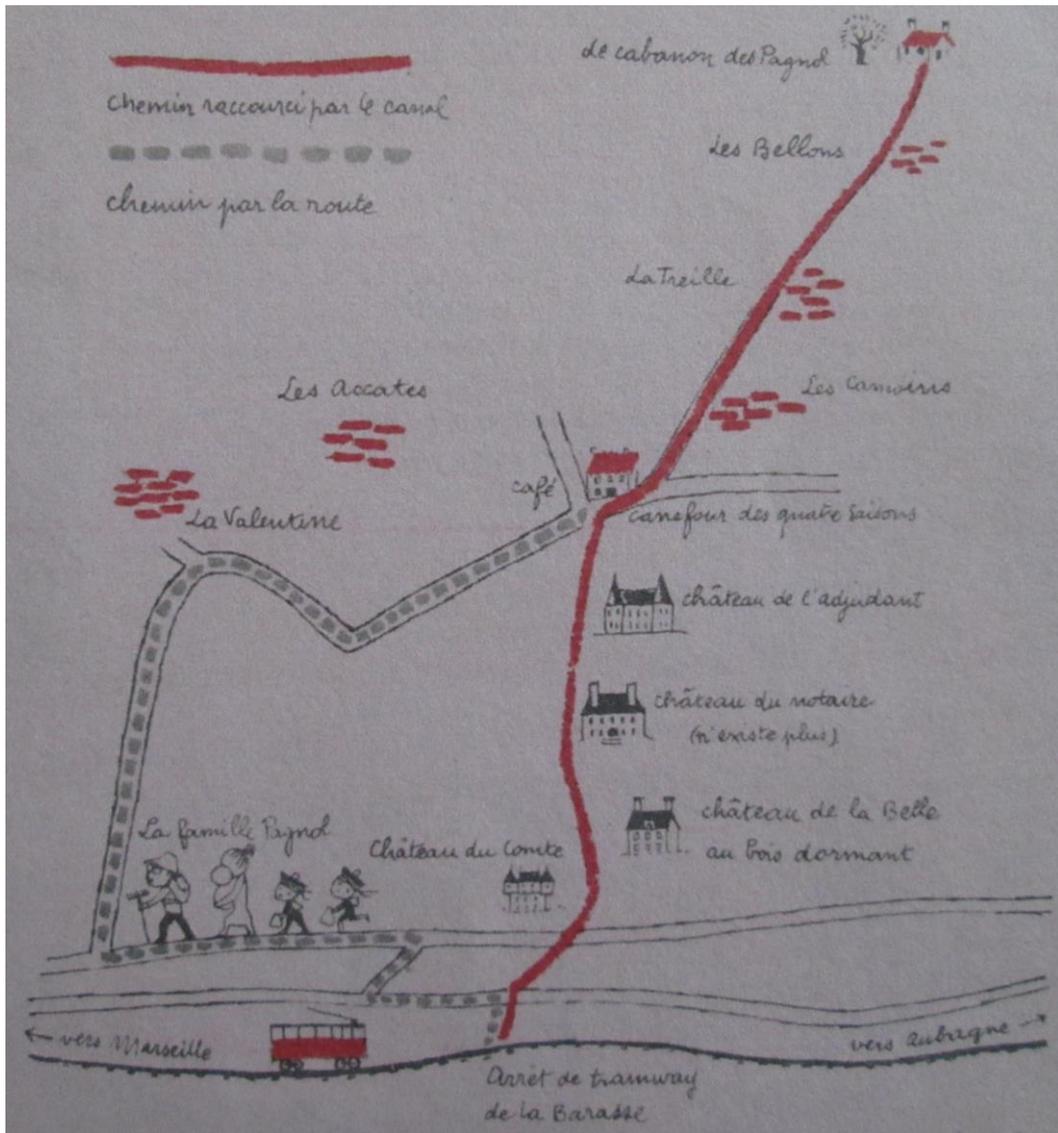


Fig. 32 : Schéma accompagnant le texte initial du trajet dans les collines des vacances (hebdomadaire *Elle*, p. 42)  
© France : *Elle*, n°571

Laure DESCLAUX,  
*Les Souvenirs d'enfance de Marcel Pagnol :*  
*la réappropriation d'une œuvre autobiographique au cinéma, à la télévision et en bande dessinée*

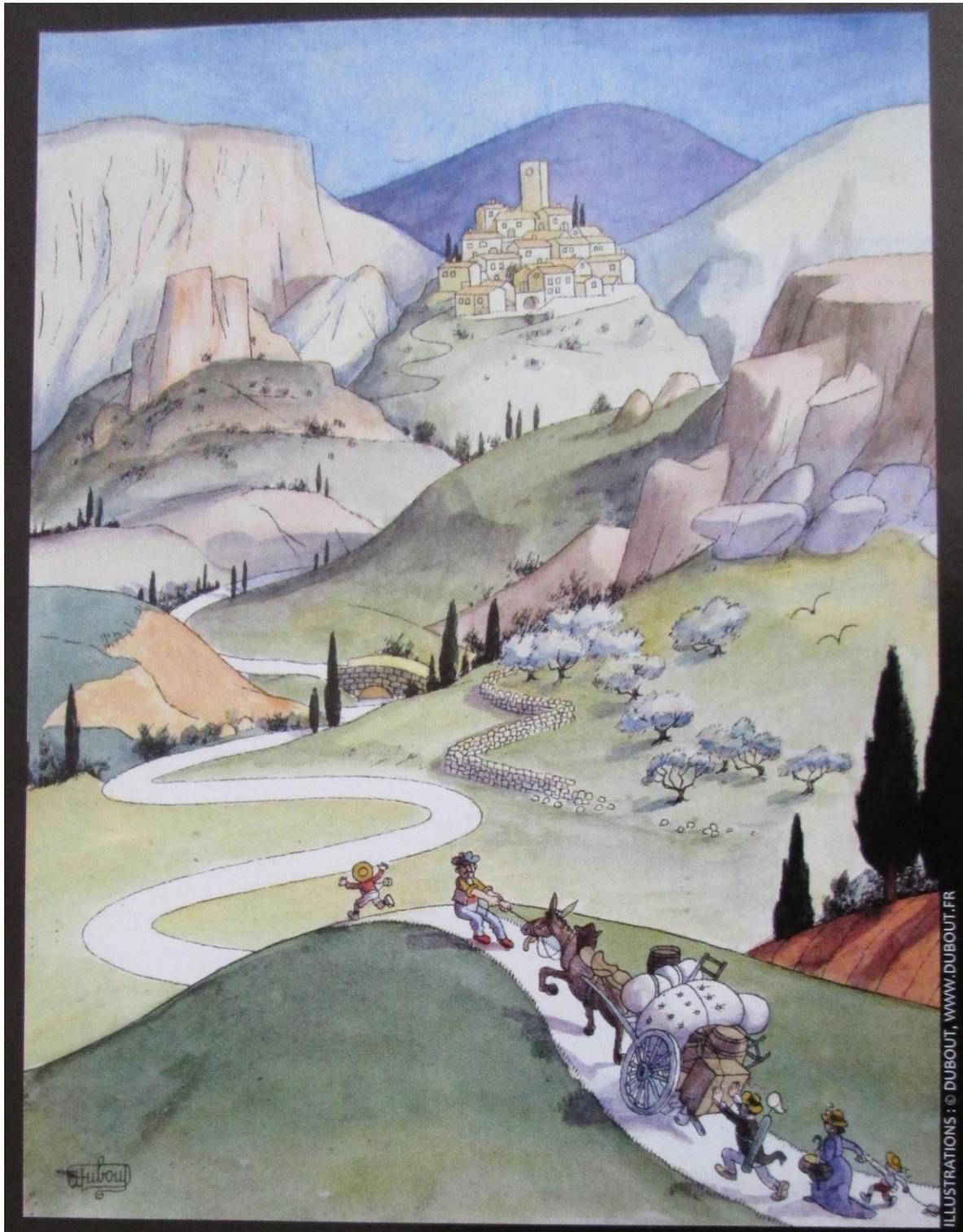


Fig. 33 : La famille Pagnol sur la route des vacances (*Le Figaro Hors-Série*, p. 13)  
© Dubout, [www.dubout.fr](http://www.dubout.fr) / France : Levallois-Perret

Laure DESCLAUX,  
*Les Souvenirs d'enfance de Marcel Pagnol :*  
*la réappropriation d'une œuvre autobiographique au cinéma, à la télévision et en bande dessinée*



Fig. 34 : Chemin tortueux qui mène au cabanon des vacances (*Le Figaro Hors-Série*, p. 16)  
© Dubout, [www.dubout.fr](http://www.dubout.fr) / France : Levallois-Perret

Laure DESCLAUX,  
*Les Souvenirs d'enfance de Marcel Pagnol :*  
*la réappropriation d'une œuvre autobiographique au cinéma, à la télévision et en bande dessinée*



La scène la plus célèbre du film *Fanny* est même reprise pour l'affiche signée Dubout

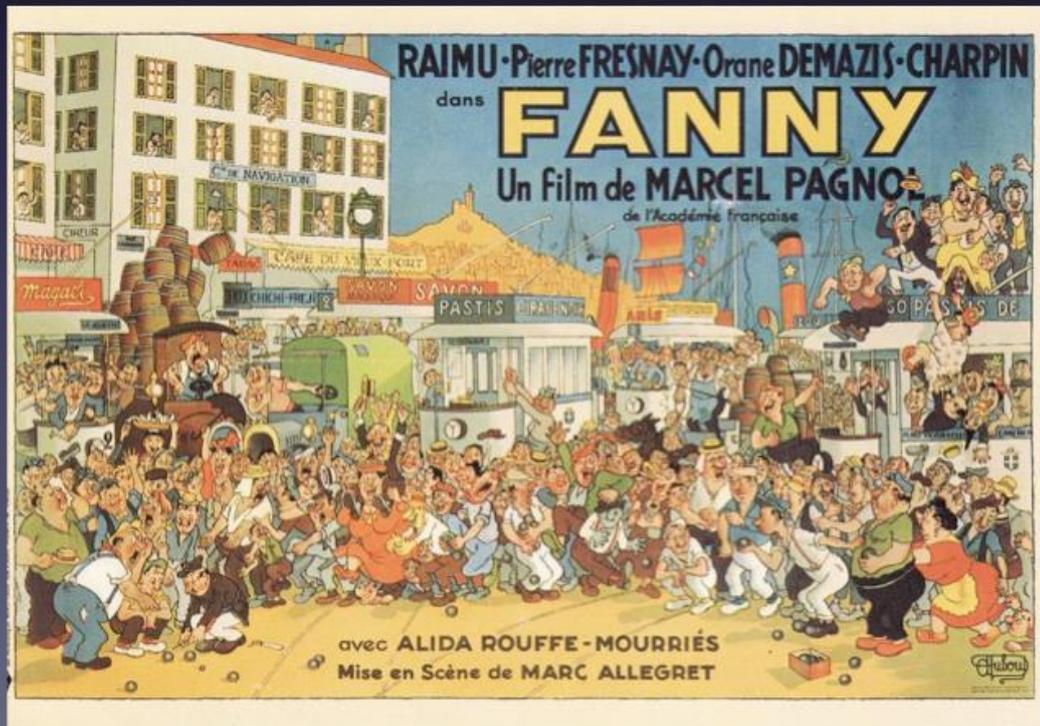


Fig. 35 : Célèbre partie de pétanque dans le film *Fanny* de Pagnol et l'affiche correspondante créée par Albert Dubout (*Affiches Dubout*, p. 44-45)

© Éditions Michèle Trinckvel, Lausanne



Laure DESCLAUX,  
*Les Souvenirs d'enfance de Marcel Pagnol :*  
*la réappropriation d'une œuvre autobiographique au cinéma, à la télévision et en bande dessinée*



Fig. 37 : Pierre tombale dans laquelle repose Paul Maurice Pagnol  
© Imprimerie Lartigot, Aubagne



## TABLE DES FIGURES

Fig. 1 : Vue sur le sommet du Garlaban depuis un hélicoptère (La Gloire de mon père) .	163
Fig. 2 : Fusion de deux visages pour l'évolution du personnage de Marcel (La Gloire de mon père).....	163
Fig. 3 : Rencontre aux allures de duel entre Marcel et Lili (La Gloire de mon père) .....	164
Fig. 4 : Effets spéciaux pour recréer la lumière des éclairs, pendant l'orage qui surprend Marcel et Lili (La Gloire de mon père).....	164
Fig. 5 : La célèbre tradition provençale des treize desserts (Le Château de ma mère).....	165
Fig. 6 : Rencontre entre Marcel et Isabelle (Le Château de ma mère) .....	165
Fig. 7 : Les tessons de bouteille lors de la traversée du dernier château (Le Château de ma mère) .....	166
Fig. 8 : Marcel Pagnol (incarné par Alain Ganas) fasciné par le château de la Buzine (Le Château de ma mère) .....	166
Fig. 9 : Atmosphère tendue entre la boulangère Honorine et Augustine (Le Temps des secrets) .....	167
Fig. 10 : Rencontre entre Marcel et Isabelle (Le Temps des secrets).....	167
Fig. 11 : Duel entre Pégomas et Marcel (Le Temps des secrets) .....	168
Fig. 12 : Tradition de la Fanny au jeu de boules (Le Temps des amours) .....	168
Fig. 13 : Le jeune Marcel s'intéresse à l'écriture (Le Temps des amours).....	169
Fig. 14 : Marcel qui écrit toujours durant son adolescence (Le Temps des amours) .....	169
Fig. 15 : Idée de livre qui préfigure l'écriture du Temps des secrets et du Temps des amours de Pagnol (Le Temps des amours) .....	170
Fig. 16 : Complicité entre Yves Bonnet et Marcel, devant Lagneau résigné (Le Temps des amours).....	170
Fig. 17 : Le sommet du Garlaban (La Gloire de mon père, p. 5, planche 1).....	171
Fig. 18 : Représentation picturale des activités au parc Borély par le jeune Marcel (La Gloire de mon père, p. 18, planche 14).....	172
Fig. 19 : Représentation visuelle du gibier par le petit frère Paul (La Gloire de mon père, p. 55, planche 51) .....	173
Fig. 20 : Rencontre entre Marcel et Lili (Le Château de ma mère, p. 7, planche 3, cases 2 à 9).....	174
Fig. 21 : Violent orage qui surprend Marcel et Lili (Le Château de ma mère, p. 18, planche 14, cases 5 et 6) .....	174
Fig. 22 : Fantôme du berger dans le cauchemar de Marcel (Le Château de ma mère, p. 41, planche 37).....	175
Fig. 23 : Traversée des trois premiers châteaux (Le Château de ma mère, p. 59, planche 55) .....	176
Fig. 24 : Traversée du dernier château (Le Château de ma mère, p. 60, planche 56, cases 1 et 2) .....	177
Fig. 25 : Description du contenu des bagages de la famille Pagnol (Le Château de ma mère, p. 72, planche 68, case 5).....	177
Fig. 26 : Représentation des morts d'Augustine et de Paul (Le Château de ma mère, p. 88-89, planches 84-85).....	178
Fig. 27 : Représentation de la mort de Lili (Le Château de ma mère, p. 90, planche 86) .	179
Fig. 28 : Manuscrit de La Gloire de mon père .....	180
Fig. 29 : Manuscrit du Château de ma mère.....	180
Fig. 30 : Photographie de la famille Pagnol.....	181
Fig. 31 : Photographie de la tante Rose et de l'oncle Jules.....	181

Fig. 32 : Schéma accompagnant le texte initial du trajet dans les collines des vacances (hebdomadaire Elle, p. 42) .....	182
Fig. 33 : La famille Pagnol sur la route des vacances (Le Figaro Hors-Série, p. 13).....	183
Fig. 34 : Chemin tortueux qui mène au cabanon des vacances (Le Figaro Hors-Série, p. 16) .....	184
Fig. 35 : Célèbre partie de pétanque dans le film Fanny de Pagnol et l’affiche correspondante créée par Albert Dubout (Affiches Dubout, p. 44-45).....	185
Fig. 36 : Circuits Marcel Pagnol.....	186
Fig. 37 : Pierre tombale dans laquelle repose Paul Maurice Pagnol .....	187

## INDEX

- B**
- Baudracco (Jean-Claude)  
Monsieur le Maire dans le téléfilm de Thierry Chabert.....95, 96, 106, 126, 127, 143
- Benkimoun (David)  
Paul Pagnol âgé de 12 ans dans le téléfilm de Thierry Chabert ..... 106
- C**
- Caubère (Philippe)  
Joseph Pagnol dans le film d'Yves Robert ..101, 104, 115, 123, 133, 139, 142, 144
- Causse (Robin)  
Marcel Pagnol âgé de 16 ans dans le téléfilm de Thierry Chabert ..... 82, 106, 107, 117, 138
- Chabert (Thierry)....8, 31, 33, 34, 37, 38, 39, 41, 47, 69, 72, 73, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 82, 84, 85, 86, 87, 91, 94, 95, 96, 106, 107, 114, 115, 117, 118, 123, 125, 126, 132, 134, 138, 139, 143, 144, 150, 151
- Château de ma mère (Le)*  
bande dessinée de Serge Scotto, Éric Stoffel et Morgann Tanco ..... 31, 58, 72, 97, 134, 150  
film d'Yves Robert 8, 33, 46, 53, 60, 64, 69, 94, 133, 136  
roman de Marcel Pagnol.... 7, 11, 13, 14, 16, 23, 27, 28, 34, 36, 43, 50, 100, 101, 110, 133, 138
- Ciamaca (Julien)  
Marcel Pagnol âgé de 11 ans dans le film d'Yves Robert..... 74, 105, 107, 137, 144
- D**
- de Lapersonne (Franck)  
Oncle Jules dans le téléfilm de Thierry Chabert.. 106
- Delamare (Victorien)  
Paul Pagnol dans le film d'Yves Robert ..... 105
- Deutsch (Armelle)  
Augustine Pagnol dans le téléfilm de Thierry Chabert..... 106, 123, 144
- G**
- Gloire de mon père (La)*  
bande dessinée de Serge Scotto, Éric Stoffel et Morgann Tanco ..... 31, 121, 134, 141, 150  
film d'Yves Robert ..... 8, 33, 46, 69, 70, 94, 133, 136  
roman de Marcel Pagnol.... 7, 11, 13, 15, 17, 22, 23, 25, 27, 28, 34, 36, 43, 76, 101, 109, 113, 118, 129, 132, 138, 146
- J**
- Jacqueline Pagnol .12, 25, 30, 33, 35, 46, 110, 129, 142, 143
- L**
- Lazareff (Hélène)..... 13, 14, 149
- Liotard (Thérèse)  
Tante Rose dans le film d'Yves Robert 105, 123, 133, 134
- M**
- Martin (Benoît)  
Marcel Pagnol âgé de 5 ans dans le film d'Yves Robert.....105, 107
- Martin-Laval (Pierre-François)  
Joseph Pagnol dans le téléfilm de Thierry Chabert .....106, 123, 138, 144
- N**
- Nicolas Pagnol .....7, 33, 34, 42, 43, 104, 129, 130, 146, 147, 150
- O**
- Oiry (Richard)  
Marcel Pagnol âgé de 11 ans dans le téléfilm de Thierry Chabert .....74, 106, 107, 138
- P**
- Pain (Didier)  
Oncle Jules dans le film d'Yves Robert 105, 123, 139
- R**
- René Pagnol .....30, 36, 46, 93, 109
- Riquier (Maxime)  
Paul Pagnol âgé de 8 ans dans le téléfilm de Thierry Chabert.....106, 107
- Robert (Yves).... 8, 31, 33, 34, 36, 37, 38, 46, 51, 60, 63, 64, 66, 67, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 91, 93, 94, 96, 98, 99, 101, 102, 103, 104, 105, 107, 109, 111, 119, 121, 123, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 142, 144, 150, 151
- Roussel (Nathalie)  
Augustine Pagnol dans le film d'Yves Robert..... 102, 105, 123
- S**
- Scotto (Serge)... 8, 33, 42, 43, 69, 72, 85, 86, 87, 89, 91, 96, 112, 121, 132, 139, 143, 150, 151
- Stoffel (Éric) ... 8, 33, 43, 72, 91, 96, 112, 132, 139, 140, 150
- T**
- Tanco (Morgann)....8, 43, 60, 61, 63, 64, 65, 67, 72, 89, 96, 97, 99, 103, 104, 139, 140

Laure DESCLAUX,  
*Les Souvenirs d'enfance de Marcel Pagnol :*  
*la réappropriation d'une œuvre autobiographique au cinéma, à la télévision et en bande dessinée*

*Temps des amours (Le)*

roman de Marcel Pagnol...11, 21, 24, 25, 27, 28, 29,  
30, 33, 36, 45, 69, 80, 83, 84, 85, 87, 89, 114,  
124, 132, 146

téléfilm de Thierry Chabert..... 8, 37, 38, 41, 76, 95,  
123, 126, 138, 144

*Temps des secrets (Le)*

roman de Marcel Pagnol...11, 17, 21, 25, 26, 28, 29,  
33, 36, 45, 69, 77, 83, 84, 85, 86, 111, 132

téléfilm de Thierry Chabert 8, 37, 38, 41, 75, 85, 95,  
123, 138, 144

**U**

Uchan (Philippe)

Bouzigue dans le film d'Yves Robert ..... 134

## TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE .....	5
INTRODUCTION .....	7
1.. Naissance des Souvenirs d'enfance .....	11
1.1. D'une simple commande à une intrigue à succès .....	12
1.1.1. Un premier projet avorté.....	12
1.1.2. Premiers écrits pour le magazine Elle .....	13
1.1.3. Le Temps des secrets, une suite souhaitée par les lecteurs .....	16
1.2. Un message directement adressé au lectorat pagnolésque .....	17
1.2.1. L'écriture romanesque, un pari davantage osé que l'écriture théâtrale.....	18
1.2.2. La création d'un pacte autobiographique .....	19
1.2.3. Une autobiographie romancée .....	22
1.3. Cas particulier de la reconstitution du dernier tome posthume.....	24
1.3.1. Un livre qui interroge .....	24
1.3.2. Une structure en chapitres inédite et déroutante .....	25
1.3.3. Une nouvelle modification, un nouveau bouleversement .....	28
2.. Adapter les Souvenirs, un défi que se sont lancé cinéastes et dessinateurs .....	33
2.1. Trois projets différents pour un même but : faire revivre l'œuvre de Marcel Pagnol	34
2.1.1. Une discussion avec Marcel Pagnol à l'origine des films d'Yves Robert .....	34
2.1.2. Le format du téléfilm pour Thierry Chabert .....	38
2.1.3. Château, Gloire... et BD .....	41
2.2. Quel dispositif énonciatif pour transcrire le regard rétrospectif de Pagnol ? .....	45
2.2.1. Transcription du regard rétrospectif de Pagnol dans les médias audiovisuels ...	46
2.2.2. Comment distinguer voix du narrateur et voix de l'auteur en bande dessinée ?	55
2.2.3. Une économie de moyens pour les passages descriptifs .....	61
2.3. Adapter une intrigue riche : choix et enjeux médiatiques .....	68
2.3.1. Une intrigue remodelée dans les films d'Yves Robert.....	69
2.3.2. Le traitement littéral des termes « secrets » et « amours ».....	73
2.3.3. Le dernier tome posthume : comment procéder ?.....	84
3.. Les Souvenirs, un hommage à la terre natale et à la famille .....	91
3.1. L'attachement à une terre et une famille qui ont vu grandir le futur auteur .....	92
3.1.1. Écrire, filmer et dessiner le paysage provençal .....	92
3.1.2. La volonté de conserver le souvenir d'une famille idéale .....	101
3.1.3. L'amour de la langue française et des mots.....	111
3.2. Une volonté de faire revivre la dimension pittoresque du récit de Pagnol.....	119
3.2.1. Le dialecte provençal et son accent.....	119

3.2.2. Les coutumes et usages provençaux.....	124
3.2.3. Les Souvenirs d'enfance sur CD audio : un moyen inédit de faire revivre l'œuvre 129	
3.3. Un hommage à Marcel Pagnol : la réception des Souvenirs à travers les différents médiàs .....	132
3.3.1. La réception de la presse télévisuelle et du grand public des différentes adaptations du corpus.....	132
3.3.2. Les avis des professionnels au sujet de la question de l'adaptation.....	142
3.3.3. L'actualité récente de Marcel Pagnol.....	145
CONCLUSION .....	149
BIBLIOGRAPHIE .....	153
TABLE DES ANNEXES .....	163
Annexe 1 : Images extraites des films La Gloire de mon père et Le Château de ma mère (1990) d'Yves Robert .....	163
Annexe 2 : Images extraites des téléfilms Le Temps des secrets et Le Temps des amours (2007) de Thierry Chabert.....	167
Annexe 3 : Images extraites des bandes dessinées La Gloire de mon père (2015) et Le Château de ma mère (2016) de Serge Scotto, Éric Stoffel et Morgann Tanco .....	171
Annexe 4 : Manuscrits et photographies issus d'archives familiales .....	180
Annexe 5 : Documents complémentaires en lien avec Marcel Pagnol.....	182
TABLE DES FIGURES .....	189
INDEX.....	191
TABLE DES MATIÈRES .....	193

## Résumé

*La Gloire de mon père*, *Le Château de ma mère*, *Le Temps des secrets* et *Le Temps des amours* appartiennent à la tétralogie des *Souvenirs d'enfance*, dont le dernier tome a été publié après la mort de l'écrivain. Dans ces romans, Marcel Pagnol revient aux années heureuses de son enfance, évoquant d'abord sa naissance avant de terminer sur ses années de lycée lorsqu'il obtient son Baccalauréat. Il s'agit de la seule œuvre autobiographique de sa carrière d'auteur cinéaste.

Par manque de temps, l'écrivain n'a pas eu la possibilité d'adapter à l'écran ses *Souvenirs d'enfance*. Mais nous trouvons diverses adaptations de cette œuvre, constituant le corpus de notre mémoire : les deux films d'Yves Robert, *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère*, titres également adaptés en bande dessinée par Serge Scotto et Éric Stoffel, ainsi que les deux téléfilms de Thierry Chabert pour *Le Temps des secrets* and *Le Temps des amours*.

L'objectif de notre travail est de comparer les différentes versions produites avec les romans originaux de Pagnol. Cela nous amène à parler des spécificités de chaque médium, tout en analysant des passages précis des romans. Yves Robert a notamment choisi de condenser les trois premières intrigues romanesques afin de fluidifier sa narration. Thierry Chabert n'a pas ignoré l'adaptation de son prédécesseur, s'en servant de point d'appui pour faire une suite combinant le contenu des deux derniers romans de Pagnol. Nous notons également que son scénario comporte des éléments extérieurs aux romans, ce qui se justifie. Enfin, Serge Scotto, Éric Stoffel et Morgann Tanco sont à l'origine des deux premières bandes dessinées correspondant aux deux premiers tomes des *Souvenirs d'enfance*. Ils ont préféré ne pas tenir compte des adaptations audiovisuelles pour ce qui est du scénario et du dessin, se basant uniquement sur les romans et les archives familiales. Les prochaines bandes dessinées équilibreront les intrigues des deux derniers romans, pour ce qui se rapporte aux « secrets » puis aux « amours ».

Il s'agit finalement de nous intéresser à la façon dont chaque adaptateur s'est approprié l'œuvre de Pagnol, tout en retenant les thèmes chers à l'auteur : l'hommage rendu à sa famille et à sa terre natale, la Provence, magnifiées dans de nombreuses descriptions.

## Summary

*La Gloire de mon père*, *Le Château de ma mère*, *Le Temps des secrets* et *Le Temps des amours* constitute *Souvenirs d'enfance* tetralogy, the last volume published after the author's death. In these novels, Marcel Pagnol goes back to the happy years of his childhood, mentioning first his birthday before to end with the time spent at school in order to get his high school diploma. It makes the only autobiographic work of his literary and film career.

Due to lack of time, the author didn't have the possibility to adapt for the screen his *Souvenirs d'enfance*. But we find several adaptations of this work, which constitute the corpus of this essay: the two films directed by Yves Robert, *La Gloire de mon père* and *Le Château de ma mère*, titles also adapted in comic strips by Serge Scotto and Eric Stoffel, and the two telefilms of Thierry Chabert for *Le Temps des secrets* and *Le Temps des amours*.

The aim of this essay is to compare these different versions which were produced and the Pagnol's original novels. That leads us into characteristics of each medium, while analyzing specific passages of novels. Yves Robert chose in particular to condense the first free romantic intrigues in order to fluidize his narration. Thierry Chabert didn't ignore his predecessor's adaptation, considering it as a supporting point to do a following which combine the content of the two last Pagnol's novels. We also note that his scenario includes some external elements, which is justified. Lastly, Serge Scotto, Eric Stoffel and Morgann Tanco have caused the two first comic strips corresponding to the two first volumes of *Souvenirs d'enfance*. They preferred not to take into account audiovisual versions concerning the scenario and the drawing, based only on novels and family records. The next comic strips will balance the plots of the last two novels, as regards the "secrets" then "love".

Finally, the objective of our work is to interest at the way which an adapter can appropriate himself Pagnol's novels, while retaining topics dear to the author: the homage paid at his family and at his native land, the Provence, sublimated in many descriptions.

## Mots-clés / Keywords

Adaptation / Adaptation

Roman / Novel

Bande dessinée / Comic strip

Cinéma / Cinema

Autobiographie / Autobiography